

le légendaire de la Beauce

Jean-Claude Dupont

En page couverture, une aquarelle de l'auteur représentant "Le Pape Giroux et sa femme" des figures légendaires de la Beauce. (8" x 10", 1970)

le légendaire de la Beauce

Jean-Claude Dupont

Données du catalogage à la source
de la Centrale des Bibliothèques

Entrée principale à l'auteur:
Dupont, Jean-Claude

1. Le légendaire de la Beauce

Cote Dewey: 398.0971471
D 938L

Cote du Congrès: GR
113

CB: 74-6728

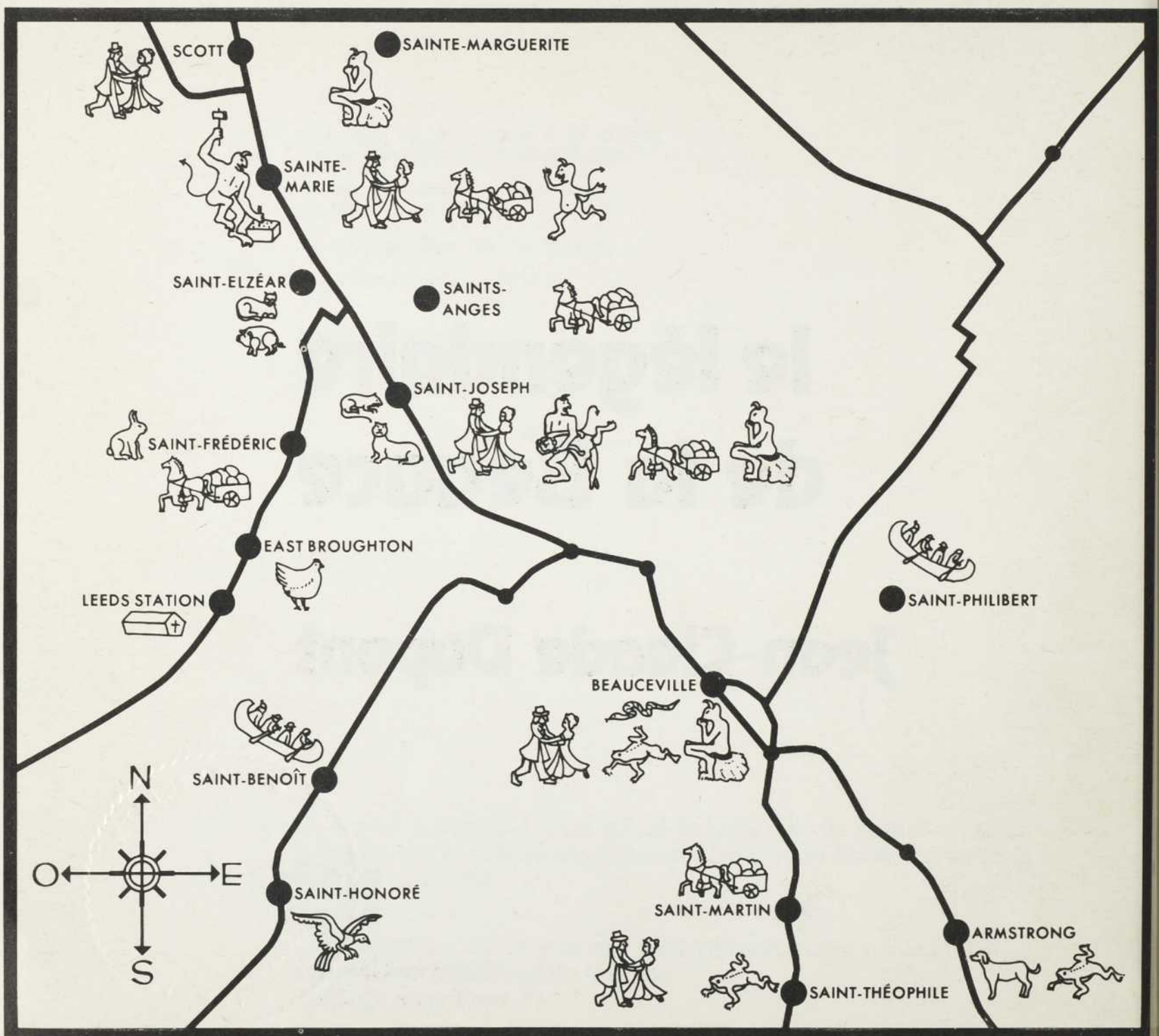
Ce travail a bénéficié d'un octroi de recherche du Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle attaché au Musée national de l'Homme, Ottawa.

La publication de cet ouvrage a été subventionnée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

le légendaire de la Beauce

Jean-Claude Dupont

Editions Garneau
47, rue Buade, Québec



GR
113
Q8 D9
LS


Diable tailleur de pierre


Diable qui vole une morte


Petit diable sur labour


Diable à la danse


Diable imprime ses fesses sur une roche


Diable sous forme de cheval charroie la pierre de l'église


Cercueil dans les airs


Chasse-galerie


Oiseau de feu


Crapaud


Poule


Chien


Loutre


Lièvre


Chatte


Cochon


Rat


Couleuvre

AVANT-PROPOS

La publication de ce volume a été possible grâce aux Beaucerons eux-mêmes qui ont bien voulu me raconter des centaines de récits qu'ils ont puisés dans leur littérature orale. Je n'ai le mérite que de les avoir écoutés et de rapporter ici ces documents d'enquêtes.

La Beauce possède non seulement une riche littérature orale; elle est aussi la "patrie" de la plupart de nos folkloristes Canadiens français. Il convient de mentionner parmi eux le premier folkloriste Canadien-français, Marius Barbeau, qui est originaire de Sainte-Marie de Beauce, et le Directeur-fondateur des Archives de Folklore de l'Université Laval, Luc Lacourcière, natif de Saint-Victor de Beauce. Je ne peux manquer de souligner le travail de nombreux autres folkloristes beaucerons: Madeleine Doyon-Ferland, Evelyn Bolduc, Madeleine Ferron, Suzanne Vachon, Robert Cliche, et Philippe Angers.

Mon épouse, Jeanne Pomerleau, prit une part active aux recherches sur le terrain, et fit le relevé des enregistrements d'enquêtes. Sans son aide, je n'aurais pu présenter ce travail.

Ce travail de recherche sur les croyances populaires et la littérature orale, ayant pour thème *L'Univers fantastique de la Beauce*, m'a conduit à travers trente et un villages de la Beauce, région pittoresque du Québec. L'enquête sur le terrain a été faite pendant l'été 1965, et la rédaction de ce manuscrit à été complétée au cours de l'automne et de l'hiver de 1965-1966. J'ai interrogé des centaines d'informateurs, mais je n'ai retenu ici les versions de quatre-vingt-sept d'entre eux seulement. Dans chacun des villages visités, je me suis efforcé de trouver au moins une version représentative.

Les documents oraux qu'on va lire sont rapportés dans la langue des informateurs; toutefois, j'ai dû adapter l'orthographe, afin d'assurer une juste compréhension du texte; et j'ai placé, à la fin de mon travail, un lexique des expressions et des termes qui peuvent avoir besoin d'explication. J'ajoute aussi que, dans quelques versions, l'informateur nommait certains personnages de ses récits légendaires, et que, pour éviter tout rapprochement avec des familles vivant encore dans la région, j'ai remplacé ces noms par la lettre "X".

Maints renvois au bas des pages donnent le numéro d'enregistrement du document dans ma collection, ainsi que le nom et l'adresse de l'informateur; par exemple, Coll. J.C.D., enreg. no 8-102, M. Isaïe Jolin, Saint-Benoit-Labre, signifie que ce document fait partie de la collection Jean-Claude Dupont, qu'il est enregistré sur la bobine no 8, et qu'il est le 102e de la série.

A côté de ces versions de la littérature orale, trouvées sur le terrain, figurent parfois des récits ou des passages tirés de différentes monographies ou histoires locales se rapportant à mon sujet. Il arrive aussi que je cite des études ou des manuels d'ethnographie dans lesquels j'ai puisé certaines définitions. Assez souvent, j'ai cru bon de donner en note le titre d'une oeuvre littéraire québécoise inspirée des croyances et traditions qui furent retrouvées sur le terrain lors de mon enquête.

Jean-Claude Dupont

Archives de Folklore,

Université Laval.

PREMIÈRE PARTIE: LA SORCELLERIE

I. La Sorcellerie

La plupart des ethnographes et des folkloristes qui ont fait des recherches au Canada français ont rattaché la sorcellerie à la légende, à des croyances traditionnelles qui font partie de la littérature orale. Au début de nos recherches sur le terrain, devant l'affirmation catégorique de la part de nos informateurs qui nous disaient avoir vu tel ou tel sorcier dans l'exercice de son travail, il apparaissait évident que la sorcellerie avait existé dans la Beauce. Mais nous nous sommes rendu compte que les grands thèmes retrouvés lors de ces recherches ne sont, pour la plupart, que la reprise de croyances légendaires de tradition française et qu'il faut les rattacher à la littérature orale. Cependant, il semble bien que les gens de la Beauce ont essayé de jouer à la sorcellerie, il n'y a pas plus de cinquante à soixante ans passés. Si nous disons "il semble bien", c'est que nous ne pouvons prouver que des Beaucerons aient exercé des sortilèges; d'autre part, nous avons découvert qu'ils possédaient certains instruments de sorcellerie. Il nous a été donné de photographier quelques-uns de ces instruments, par exemple, ceux qui devaient servir à nouer l'aiguillette; mais il fut impossible de savoir si on les avait utilisés. D'ailleurs, des grimoires de toutes sortes ont circulé en Beauce, et de nombreux informateurs nous en ont donné, de mémoire, les titres exacts.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la plupart des versions retrouvées sont la reprise de vieux thèmes légendaires de tradition européenne. Il pourra arriver que certaines croyances soient aussi le fruit de l'imagination qui exagère quelques bribes de vérité. (1)

Mais oublions la sorcellerie comme fait de civilisation dans la Beauce, pour n'y souligner sa présence ou sa place que dans la littérature orale traditionnelle.

II. Le sorcier dans la croyance populaire.

Les sorciers – ces gens à qui les informateurs attribuent un pouvoir ou de qui ils se moquent – auraient tenté de mettre au

---

(1) Le Père Jules Lord, S.V., dans une étude en préparation, *La superstition vue à travers les mandements des évêques de Québec, Trois-Rivières et Montréal,* démontre la dénonciation par le clergé des pratiques superstitieuses.

service de l'homme les forces naturelles et surnaturelles: ils auraient commandé avec autorité aux êtres ou aux esprits maîtres de nos destinées.

Les versions recueillies ne nous montrent pas tellement la sorcellerie comme opposée à la religion catholique, mais plutôt comme un moyen d'obtenir ce que la prière n'accordait pas toujours. La tradition nous présente le sorcier comme l'espoir des malades et des pauvres, bien qu'il fût aussi par ses sortilèges ou maléfices celui par qui on pouvait nuire aux hommes, aux animaux et aux récoltes. Nous eûmes donc le bon sorcier, comme le guérisseur et le chercheur de trésor, et en face, le *jeteux de sort.*

En France, Jules Michelet, s'appuyant sur des données historiques, nous dit: "pour un sorcier, dix mille sorcières (2)"; mais en Beauce canadienne, les informateurs par leurs croyances populaires semblent nous laisser croire que le contraire prévalut dans leur région: "pour une sorcière, dix mille sorciers". Fait assez intéressant aussi, la tradition populaire prétend que les sorciers en Beauce l'étaient de père en fils, tout comme les *rabouteurs* ou les soigneurs.

III. Le sorcier et ses intermédiaires

En Europe, lors du grand siècle de la sorcellerie, on considérait le crapaud et la couleuvre comme les amis du sorcier. On enduisait de leur bave les statuettes à envoûtement, et lors des sabbats, on se promenait avec un crapaud sur la tête, comme pour imiter le faucon. De même, des enfants-sorciers gardaient des troupeaux de crapauds dans les champs.

La littérature orale de la Beauce rapporte aussi que des sorciers avaient des crapauds (1), et que d'autres se servaient du serpent (2).

> Un sorcier de Saint-Côme couchait avec un serpent dans son lit. Le soir il mettait une piastre sous le serpent, et le lendemain matin, il trouvait cinq piastres dans le lit. (3).

---

(2) Dans *La sorcière,* p. 21.

(1) M. Antonio Bolduc, 60 ans, Beauceville.

(2) Mme Antonio Bolduc, née Agathe Bolduc, 60 ans, Beauceville.

(3) M. Hormidas Poulin, 82 ans, Saint-Côme.

D'après un autre témoignage, un fait analogue se serait déroulé à Saint-Jules, et le sorcier aurait dû cesser cette pratique après une intervention du curé. (4)

Il va sans dire que l'on a également connu le sorcier éleveur de couleuvres, comme le démontre le témoignage suivant.

> On est allé à Saint-Joseph une fois, moi et puis mon beau-frère. Puis mon beau-frère entre dans cette maison-là. Tout à coup, il se met à regarder la femme; il y avait quatre ou cinq grosses couleuvres qui étaient debout sur sa chaise, puis elles mangeaient du lait. La bonne femme faisait cas de rien, comme s'il n'y avait rien eu d'anormal. Il eut assez peur, quand il a vu cette affaire-là, qu'il est sorti. Il n'a pas parlé plus longtemps, et ne savait pas ce qu'elle voulait faire avec ces couleuvres-là. Puis il n'a pas voulu le demander non plus, il a dit qu'il eut trop peur. (5)

La répugnance naturelle qu'éprouvent la majorité des gens en présence du crapaud, le fait que le clergé l'a depuis longtemps et fréquemment présenté comme le symbole du péché s'emparant de l'âme ont contribué à créer dans l'esprit populaire la croyance que ce batracien est un être maléfique. Non seulement on en a fait le compagnon traditionnel du sorcier, mais c'est aussi la créature qui peut apparaître lorsque quelqu'un se livre au mal avec trop de véhémence. C'est ainsi que le crapaud peut se manifester quand un bûcheron se livre à son péché mignon: le blasphème.

> Moi, je l'ai vu; on était quatre ou cinq, on travaillait ensemble; et un sacrait tellement qu'il cherchait à inventer des sacres qu'il ne savait pas. Alors il dit: "S'il y a un bon Dieu, qu'il m'envoie un crapaud ici tout de suite." Le crapaud est arrivé! Nous autres, on n'en voyait pas, l'hiver, des crapauds par ici. C'était dans un chantier aux États, ça. Le crapaud avait sauté de l'arbre; avait sauté, il n'avait pas débarqué de l'arbre. Mes yeux ne l'avaient pas vu débarquer de l'arbre, ni que je l'ai vu arriver non plus. Il a disparu comme ça. Le gars, les cheveux lui

---

(4) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-356, Mme Antonio Bolduc, née Agathe Bolduc, 60 ans, Beauceville.

(5) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-386, Mme Philémon Vachon, née Marie-Anne Grondin, 71 ans, Saint-Victor.

avaient dressé sur la tête quand il a vu ce crapaud-là arriver.(6)

La même chose se serait produite à Jackman, mais sans que le bûcheron eût défié Dieu; le crapaud serait apparu de lui-même. (7)

Parmi les animaux que l'on associe au sorcier, outre le crapaud et la couleuvre, il ne faut pas omettre la poule. Fait peu usité, alors qu'on est habitué de voir le sorcier vendre la poule à Satan, ou saigner la poule afin que le diable prenne la source de vie dans son sang, le sorcier de la Beauce se sert aussi de la poule comme intermédiaire pour accomplir des prodiges. Les premières fois que je cherchai à savoir d'où le sorcier tirait sa force, je m'attendais à ce que les informateurs parlent de la "poule noire". Mais on semblait presque ignorer cette légende pourtant rendue populaire par nos écrivains canadiens-français. (8) Nous avons cependant retrouvé la légende suivante.

> Papa nous racontait qu'un homme partait le soir, avant minuit; fallait qu'il fût là à minuit, à la fourche de quatre chemins. Et puis là, qu'il fasse la criée de sa poule à l'encan, comme on crie à un encan, par exemple. Puis le diable arrivait, achetait la poule, à un gros montant d'argent. Il tenait la poule, puis quand le diable offrait assez, le gars criait: "Vendue! " La poule se trouvait vendue au diable. Oui, ça s'est fait dans les alentours. Il y en a qui ont essayé, mais ils n'étaient pas assez méchants; ils sont allés pour vendre la poule, mais ils ont eu peur; ils n'y sont jamais retournés de leur vie. (9)

Donc, la légende existe, elle est connue; mais nous avons aussi entendu des informateurs nous parler de la poule qui couvait de l'argent, comme le serpent.

> Faire couver une poule, pour tâcher d'avoir de l'argent, beaucoup d'argent. Plus il faisait couver la poule, plus il avait de l'argent. Il n'allait pas à confesse, et il allait communier souvent. Plus il faisait des sacrilèges, plus la poule pondait, parce que le diable avait plus de force quand le gars faisait des

---

(6) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-355, M. Augustin Bolduc, 84 ans, Beauceville.
(7) M. Arménie Leclerc, 75 ans, Saint-Georges.
(8) Voir Philippe-Aubert de Gaspé (fils), dans *L'influence d'un livre*, p. 90-102.
(9) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-452, M. Ernest Couture, 85 ans, East-Broughton.

péchés. La poule couvait puis lui allait chercher de l'argent. Il y allait chercher l'argent tous les jours. (10)

Il y aurait également eu un poulailler de ces couveuses extraordinaires dans une maison hantée de Saint-Évariste. (11)

La poule passe aussi pour l'animal le plus facile à magnétiser. En voici la formule:

> Collez-lui le bec sur une pierre, une assez grosse pierre, et à partir du bec, écrivez sur la pierre au moyen d'une craie blanche ce que vous désirez. Si après avoir lâché la poule, elle demeure pendant un moment la tête collée à la pierre, c'est que vous obtiendrez la chose demandée. (12)

D'ailleurs, le sorcier avait la réputation de faire bon ménage avec tous les animaux. (13)

Nous connaissons bien la cartomancie, art de prédire l'avenir par les cartes à jouer, mais nous ne savions pas que le jeu de cartes pouvait être utilisé par le sorcier pour obtenir des pouvoirs magiques. Nous avons pourtant, à ce sujet, deux témoignages provenant du même village.

> A Saint-Séverin, un homme avait mis un jeu de cartes sous la nappe d'autel, et le curé ne le savait pas, et il a chanté la messe dessus. Le lendemain matin, l'homme est allé à l'hôtel, et il a dit à quelqu'un: "Qu'est-ce que tu veux manger ce matin? Six oeufs bien cuits", de répondre l'autre. Immédiatement, les six oeufs sont arrivés dans son assiette. En prenant le jeu de cartes, ils se sont amusés tout l'avant-midi avec cela. Ils demandaient tout ce qu'ils voulaient, et cela arrivait. A la fin, on a brûlé le jeu de cartes. C'est arrivé vers 1943. (14)

> Il était arrivé qu'il y avait un homme qui demandait son pain; il quêtait par les portes. Puis il est arrivé chez un gars dont la

---

(10) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-385, Mme Philémon Vachon, née Marie-Anne Grondin, 71 ans, Saint-Victor.

(11) M. Joseph Bureau, 64 ans, Saint-Victor.

(12) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

(13) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-277, Mme William Talbot, née Marie Quirion, 78 ans, Saint-Théophile.

(14) Mme Lionel Lehoux, née Jeannine Pomerleau, 30 ans, Saint-Séverin.

charrette avait été volée. C'était des charrettes à deux roues dans ce temps-là. Après souper, il lui demande: "Combien pour le repas"? C'était un tireur de cartes. Le gars lui a dit: "Montrez-moi à tirer aux cartes, et puis ce sera tout pour le souper." Il lui a expliqué comment faire avec un jeu de cartes, d'un bout à l'autre. Fallait que ce fût un jeu de cartes qui coûtait quinze cents. Fallait qu'il soit payé avec trois pièces d'argent blanches, trois cinq *cennes*. Ensuite, le jeu de cartes devait passer par le dedans de l'église, dire la messe dessus. Un soir, il était seul, il s'est dit: Je vais essayer mes cartes. Le gars lui avait dit: "Quand tu essaieras tes cartes, ça va te dire qui a volé ta charrette." Puis, à mesure qu'il étendait ses cartes, ça lui parlait tout bas à l'oreille. Il s'est arrêté, puis il a regardé partout; il était tout seul dans la maison. Il a recommencé; encore la même chose: ça lui parlait tout bas à l'oreille. Il s'est levé, puis il a pris les cartes, puis les a jetées dans le poêle, puis il est parti. Il a dit: "Je ne peux pas faire ma religion puis tirer aux cartes avec un jeu de cartes comme ça." (15)

Le coudrier est un autre élément qui peut servir au sorcier. Et il est intéressant de noter, d'après le témoignage recueilli, que la branche de coudrier avait la même fonction que la poule noire dans les croyances qui auraient pris origine du Petit Albert. Ainsi, selon notre informateur:

> Si le sorcier veut vendre son âme au diable, il lui faut une hart de coudrier pour faire le pacte. (16)

Demeurant dans le domaine végétal, on peut parler de la "fleur de puissance du diable".

> Un certain jour de la semaine de juillet, compris entre le 25 juillet et le premier août, la fleur de puissance du diable fleurit à minuit, et elle ne dure qu'une heure. Si on est capable de s'en emparer et de la conserver, elle peut procurer tout ce dont nous avons besoin. C'est une sorte de fougère spéciale; le dessous est tacheté de noir; c'est ça, la fleur de puissance du diable. (17)

---

(15) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-334, M. Joseph Proulx, 78 ans, Saint-Séverin.
(16) M. Hormidas Poulin, 82 ans, Saint-Côme.
(17) M. Odilon Thivierge, 62 ans, East-Broughton.

Et on trouve bien d'autres moyens grâce auxquels un sorcier peut s'attribuer un pouvoir inhabituel. Il y a, par exemple, "le bras de gloire"; (18) mais aucun informateur n'a pu nous donner de précision sur ce sujet, même s'il a été mentionné.

Il nous a également été dit que de cracher par terre et d'y jeter son chapeau, tout en sautant à la fois sur le crachat et le chapeau, pouvait attirer la puissance diabolique. Quelqu'un prétendit même connaître ce truc, mais ajouta qu'il fallait aussi faire le signe de la croix au-dessus du crachat. Pourtant, ce n'est pas la coutume de mêler religion et affaires de sorcellerie; c'est ce que nous dit l'exemple suivant.

> Si l'on veut vendre son âme au diable pour en tirer du pouvoir, il ne faut pas porter de scapulaire sur soi. (19)

Mentionnons en passant que, selon la tradition, le sorcier qui pour de l'argent vend son âme au diable devra se tenir prêt à rencontrer ce dernier au bout d'un an et un jour, parce que le diable renouvelle son pacte annuellement.

En terminant, nous laissons aux amateurs cette formule par laquelle un sorcier peut jeter un sort:

> Mangeur d'automne, "strappe" à rasoir, je te maudis, je t'ensorcelle, tablisbo, je te défuntise jusqu'à la troisième génération. Couenne d'enfer, sacari, sacara, bac à tabi, blague à tabac, tu te souviendras de moi. (20)

IV. Les attributions du sorcier

Les occupations du sorcier sont multiples. En effet, même s'il y a en moyenne un, parfois deux sorciers par communauté villageoise, nombreux sont les gens qui ont recours à leurs services. On a même rapporté que dans certains cas, le curé avait demandé leur aide.

Le sorcier, c'est le rabdomancien qui cherche de l'or, ou tout autre trésor caché, au moyen d'une baguette ou d'une fourche de coudrier. La recherche de l'or est une des plus anciennes de ses

---

(18) Voir Philippe-Aubert de Gaspé (fils), dans *L'influence d'un livre*, p. 90.
(19) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.
(20) M. Edmond Côté, 84 ans, Saint-Pierre de Broughton.

occupations. (1) Comme les marmites chargées d'or sont ensorcelées et changent de place, parce que ceux qui les ont cachées ont en même temps prononcé des paroles magiques, ceux qui veulent les retrouver ont recours aux sorciers. Écoutons le fait suivant:

> Au Bras (ruisseau), un Caron avait caché de l'or, plein une marmite. Des Grondin ont payé un homme, un voyant, pour leur dire où creuser. Mais les hommes ont eu beau creuser, ils ne trouvaient rien. Et le voyant disait toujours: "Ha! le diable vient encore de changer la marmite de place; le diable est encore plus fort que moi. Creusez, je vais le convoquer pour essayer de gagner sur lui." J'ai travaillé là; et on ne devait pas parler ni poser de question sur le sorcier possédé du diable qui dirigeait les travaux. Mais moi, je le savais, c'était un nommé Lessard. (2)

Dans le témoignage suivant, c'est une sorcière qui dirigeait les travaux entrepris pour chercher de l'or; et, chose surprenante, le promoteur de l'idée avait fait venir le prêtre (notre informateur) pour bénir les travaux.

> Dans le bas de la Beauce, on a creusé longtemps; toute une terre a été retournée de bord, pour trouver de l'or. C'est une vieille femme qui disait savoir où se trouvait l'or. Elle allait sur la terre et disait où creuser. C'était une espèce de sorcière du temps. J'ai été demandé pour aller bénir les travaux; et pour bénir ça, j'ai pris une poignée de terre et en ai mis un peu dans mes poches. Le propriétaire ne voulait pas. J'ai donné ces petites roches à un prêtre qui enseignait la chimie. Il a analysé ça, puis il a dit qu'il y avait quelque chose dans ces roches-là, mais si peu que cela n'en valait pas la peine. (3)

L'humour de l'habitant canadien-français est bien connu. Nous avons entendu deux faits où cet humour est mis à profit. Dans le premier cas, c'est un homme qui passe pour sorcier et qui abuse de certaines gens trop crédules.

> Il y eut un sorcier qui eut un jour une bonne idée. Il chargea son fusil à baguette avec les quelques pépites d'or qu'il avait

---

(1) Voir Marius Barbeau, dans *L'arbre des rêves*, p. 65.
(2) M. Philias Bernard, 100 ans, Beauceville.
(3) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

LA GILBERT

D'après la légende, c'est "La Gilbert" qui aurait trouvé la première pépite d'or dans la Beauce; c'est en allant chercher les vaches pour la traite du soir. La fillette qui avait alors douze ans (ca 1860), se serait amusée à lancer la pépite d'or aux vaches pour qu'elles activent leur course vers l'étable. Son père, dit encore la légende, descendit le lendemain à Québec pour vendre cet or, et acheta une "petite robe d'indienne" à sa fillette. Cette photographie qui aurait été prise vers 1910 m'a été fournie par Madame Antonio Bolduc de Beauceville. (Topo. 1778, Coll. Jean-Claude Dupont, Archives de Folklore.)



> réussi à trouver sur sa terre, et il dit à un de ses voisins de venir avec lui, qu'il avait réussi à trouver de l'or sur sa terre, et qu'il lui en montrerait. Auparavant, le sorcier avait tiré un coup de fusil dans le sol, et son fusil était chargé de pépites d'or. Il avait fait une "remarque" pour retrouver cet endroit. En arrivant sur les lieux, il fit mine de chercher et de trouver de l'or. L'histoire s'est sue. Des hommes sont venus pour acheter sa terre s'il pouvait leur trouver de l'or. Encore là, il fit mine de chercher pendant longtemps, puis il récita quelques prières, et il dit: "Creusez là, vous allez en trouver." Ils trouvèrent de l'or, et ils achetèrent la terre "à prix d'or". Mais ils ne revirent plus jamais l'ancien sorcier propriétaire, et ils l'ont pourtant cherché longtemps pour se faire trouver une autre veine d'or. (4)

L'autre témoignage nous raconte comment le sorcier peut se faire jouer un sale tour.

> Il y en avait un qui avait fait un grand trou, un bon jour, pour trouver de l'or: et comme on le savait, on s'est dit: "On va lui jouer un tour." On est allé pendant la nuit, et on a caché un fanal allumé dans le trou, pour lui faire accroire que c'était de l'or et que ça jetait de l'éclat. Quand l'homme vit cela, il se rendit de peur et de joie à son trou, mais il y découvrit la lumière artificielle. (5)

Il existe encore dans la Beauce, comme en beaucoup d'autres endroits du Québec, des gens appelés "sourcièr". Ce sont des personnes qui, au moyen d'une hart de coudrier, peuvent renseigner l'intéressé à la recherche d'un endroit pour y creuser un puits. Mais la tradition nous parle aussi du sourcier vindicadif qui pouvait se servir de cette hart de coudrier pour faire du tort à ses ennemis. En effet, non seulement il était capable de trouver les veines d'eau, mais il pouvait aussi assécher le puits d'un ennemi, ou encore faire dévier une veine d'eau et la faire se diriger vers la source d'un ami.

> C'est arrivé ici dans le septième rang: un homme qui venait *tirer un puits.* Ça, j'ai vu ça moi-même, ici dans la paroisse. Je

---

(4) M. André Poirier, 86 ans, Armstrong.
(5) M. Hormidas Poulin, 82 ans, Saint-Côme

faisais le fromage dans ce rang-là. Il y avait un bon cultivateur; ça faisait trente ans que je chargeais ma tonne d'eau là. On partait, la source se remplissait aussitôt. Une bonne fois, le voisin – il n'y avait que le chemin qui le séparait de cette source-là – a fait venir un sourcier pour *tirer un puits.* Le voisin dit: "Tire-moi la source du voisin, je veux avoir l'eau comme eux autres." Le sourcier dit: "Je m'en vas t'en tirer un puits. Creuse droit ici, creuse vis-à-vis de sa maison." Ils sont arrivés sur le cap (pierre vive). L'autre dit: "On va laisser cela là." Il dit: "Non, on va miner." Ils ont miné un coup, et puis ils sont tombés dans la même veine d'eau que l'homme (l'homme d'en face). L'homme qui avait tiré la veine d'eau pouvait passer le bras dans la veine. Puis au bout d'une demi-heure, il n'y avait plus une goutte d'eau dans la source qui marchait depuis trente ans. Ça, j'ai vu ça. Il avait tiré l'eau de l'autre. (6)

Nous avons aussi entendu parler de sorciers capables d'empoisonner la fontaine d'un ennemi. La plupart du temps, le sorcier allait déposer, la nuit, un chat mort dans le puits de l'homme dont il voulait se venger. On dit aussi que l'on peut faire du tort à son voisin si on réussit à cacher chez lui, sous un récipient quelconque, un chat dont on est propriétaire. Dans de nombreux villages, nous avons retrouvé la croyance que le poil des animaux porte malheur. On sait qu'il y eut des procès célèbres dans la Beauce à propos de voisins qui allaient jeter du poil de cochon devant la porte d'un ennemi.

Une troisième attribution que l'on accorde au sorcier, c'est la magie. Par magicien, ici, il faut entendre celui qui a le pouvoir de mutation, qui peut tout changer de place, ou faire disparaître ce que bon lui semble. "Le sorcier est fauteur de désordre, celui qui sans rime ni raison change les choses de place." (7) Nous avons recueilli plus de quatre témoignages où c'était une bonne de maison qui avait ce pouvoir et en usait.

Au Rocher, à Beauceville, il y avait une fille engagée dans une maison, et le curé la fit renvoyer, parce qu'elle était reconnue

---

(6) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-462, M. Ernest Couture, 85 ans, East-Broughton.

(7) Voir Marcelle Bouteiller, *Sorciers et jeteurs de sort,* p. 124-125.

pour tout cacher dans la maison où elle travaillait. C'était dans le rang des Carreaux; c'était monsieur le curé Mercier. Elle faisait surtout cela dans le temps qu'elle avait ses règles (menstruations). Puis le curé dit que pour la guérir, il fallait qu'elle couche entre un couple marié. Ils ont fait cela, et jamais par la suite elle ne fit ce carnage. (8)

Nous reparlerons de croyances à propos de menstruations; mais on peut s'interroger sur le choix du moyen employé comme remède au mal de la jeune fille. Il y a tout lieu de croire que, de tradition, on a longtemps considéré les couples mariés comme presque sanctifiés et ainsi, dans le cas présent, capables de purifier ou guérir cette jeune fille à leur simple contact.

En Europe, la tradition veut que la sorcière se donne au diable pendant le sabbat; il va sans dire que la sorcière de la Beauce ne s'abandonnait pas aux saints. On ne nous a point parlé d'écarts sabbatiques pendant lesquels une personne devenait sorcier ou sorcière. Mais souvent nos informateurs firent état de la consternation des bienheureux quand une personne se livrait à la sorcellerie.

Une bossue d'East-Broughton voulait se faire enlever sa bosse par une sorcière, et ils ont fait venir la sorcière. Quand elle est arrivée, tous les cadres se détachaient du mur, et les saintes images comme la sainte face, tout cela pleurait; on voyait couler les larmes sur les images de papier. (9)

Nous avons déjà dit que le sorcier faisait bon ménage avec les animaux. Mais il avait aussi le pouvoir de jeter la pagaille parmi eux ou de les retenir sans clôture dans un espace donné. C'est ainsi que, sous son influence, les animaux de ferme peuvent devenir fous et démolir tout ce qu'il y a dans l'étable, (10) ou se retrouver plusieurs attachés à un même collier. (11) En revanche, le sorcier peut, au lieu d'affoler les animaux, leur imposer certaines limites à ne pas franchir, par une sorte de magnétisation.

A Beauceville, Bébé à. . . à. . . n'a jamais mis de clôture autour

---

(8) M. Joseph-O. Caron, 87 ans, Saint-Jean-de-la-Lande.
(9) M. Odilon Thivierge, 62 ans, East-Broughton.
(10) Mme Gustave Lessard, née Mathilda Nadeau, 74 ans, Saint-Éphrem.
(11) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-357, M. Augustin Bolduc, 84 ans, Beauceville.

de son jardin, et jamais un animal y a mis le pied. (12)

Le magnétisme est à lui seul l'objet de volumineux traités. Mais tel n'est pas notre sujet. Qu'il nous suffise de donner encore deux exemples qui illustrent l'importance de ce facteur dans le monde fantastique dont il est ici question. Le sorcier, connaissant l'étendue du pouvoir que lui conférait la science de la magnétisation, s'en servait non seulement pour exercer son emprise sur les animaux, mais aussi pour défier la gravitation et les lois naturelles. Un d'entre eux se faisait un jeu de répéter fréquemment le miracle de "la marche sur les eaux".

> Il y avait de l'autre côté de la rivière un homme qui traversait toujours la Chaudière en voiture sans que son cheval et sa voiture touchent à l'eau. On le disait sorcier. (13)

Il va sans dire qu'il était très dangereux d'offenser des êtres possédant une telle puissance; et l'on pouvait s'attendre à une vengeance inusitée.

> "Je me vengerai, je t'engrosserai ta fille", s'était écrié l'homme. La vengeance eut lieu, le fils prit le nom de la mère et fit souche à Saint-Joseph où sa descendance est maintenant très nombreuse. Il était la terreur du rang de la Grand-Ligne. Il avait le pouvoir, entre autres, de faire se transporter les gens d'une place à l'autre. On le craignait beaucoup. Il était aussi un loup-garou. (14)

Lorsqu'on est en présence de telles croyances, il n'est plus surprenant d'entendre les gens accuser un sorcier s'il se produit une catastrophe qui n'a pas de cause connue pour eux, telles les épidémies, les sécheresses, etc.

Il existe un type d'homme, voisin du sorcier, qui est universellement connu dans le Québec: le *jeteux de sort.* Quoique ses agissements relèvent de la sorcellerie, les gens, d'ordinaire, en font un être distinct du sorcier. Le *jeteux de sort* c'est le vagabond qui vient on ne sait d'où et va on ne sait où, errant de village en village, demandant l'aumône de porte en porte. On l'appelle *quêteux.* Il

---

(12) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.
(13) M. Philias Poulin, 73 ans, Vallée-Jonction.
(14) Madeleine Ferron, *Collection personnelle: folklore beauceron.*

n'a de nom que celui qu'on lui donne. Et comme il voyage beaucoup, on lui suppose une science illimitée; il est celui qui a vu des événements extraordinaires, des choses très rares, et son souvenir est chargé d'inconnu. Tout ce mystère qui l'entoure a contribué à créer le climat de crainte qui s'empare des gens lorsqu'ils sont en sa présence. Déjà, il est anormal, aux yeux des paysans qui tirent toute leur subsistance de leur travail que cet étranger ne fasse rien et vive, comme par métier, aux dépens des autres. Or la crainte inspire le respect. Et la croyance voulait que manquer de respect à un *quêteux* ou refuser de combler ses désirs était un moyen sûr de s'attirer un sort. C'est ce que démontre le témoignage suivant.

> Un passant s'était arrêté chez mon grand-père. Il y avait eu quelque chose qui n'avait pas fait son affaire, et le passant s'en était allé et leur avait souhaité quelque chose. Puis, quand ils firent boucherie dans l'automne, ils se mirent à faire cuire leur viande, et leur viande sentait seulement la pourriture. Ce n'était pas mangeable du tout; elle était gâtée complètement. Ils avaient été trouver le curé, puis il leur avait dit: "Votre viande va être correcte." Quand ils ont fait cuire de la viande de nouveau, elle était très bonne, de la très bonne viande. Seulement, le curé leur avait dit de ne pas laisser entrer ce passant-là dans la maison, s'il passait encore. L'année suivante, le même homme a passé, puis ils l'avaient laissé sur la galerie, ils ne l'avaient pas laissé entrer. Ça toujours été bien depuis ce temps-là. (15)

Nos enquêtes nous ont révélé un fait important. Les Beaucerons sont sans doute ceux qui établissent avec le moins de rigueur l'équation *quêteux = jeteux de sort.* En effet, la majorité des témoignages recueillis relativement à des gens affligés de sorts nous ont démontré que l'auteur du forfait n'était pas un quêteux, mais bel et bien un sorcier. Et les sorciers ont ceci de caractéristique qu'ils ont une prédilection toute particulière pour les animaux lorsqu'ils jettent leurs sorts.

C'était le vieux Etienne Lafrance; il passait pour jeter des sorts.

---

(15) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-363, Mme Jean Bourque, née Amanda Busque, 81 ans, Notre-Dame-des-Pins.

> Il venait dans les étables pour voir les animaux, et puis les animaux mouraient tous. Il pouvait enlever le sort; puis les animaux revenaient tout de suite. (16)

Ou encore ce témoignage d'un curé:

> Il arrive chez-nous. J'ai dit: "Comment ça va? Il dit: "Ça va pas mal, mais j'ai quelque chose qui va pas." J'ai dit: "Qu'est-ce qui ne va pas? – Eh bien, je ne sais pas, mais je pense que j'ai un sort, quelque chose; j'ai voulu sortir ma jument ce matin, pour aller labourer; elle n'a pas voulu sortir. – Oui, oui, j'ai essayé, puis elle n'a pas voulu sortir. – Je vais y aller."
>
> Je m'habille, j'embarque avec lui; il restait dans le premier rang de Sarosto. Alors on monte là; je savais bien qu'il n'y avait rien. Arrivé là, je rentre dans l'étable. J'avais apporté un petit livre avec des petites prières du Saint-Esprit, puis toutes sortes de petites prières. Puis ça fait que je lis mes petites prières, puis j'avance, je rentre dans le port, je parle à la jument. J'ai dit: "Ecoute donc, elle a l'air bien correcte ta jument; elle est correcte." J'ai dit: "Sors-la donc pour voir." Il la sort, la rentre, la sort, rentre, elle avait rien, absolument rien. Il regardait sa femme, et disait: "Il est capable, lui, hein." (17)

Il existait tout de même certaines circonstances où c'était l'homme qui devenait la cible d'un sorcier qui avait préparé un sort. Ici, nous rencontrons un phénomène intéressant, le nouement de l'aiguillette. Nouer l'aiguillette signifie, communément, empêcher la consommation du mariage.

En Europe, certains moyens étaient couramment utilisés par les sorciers pour nouer l'aiguillette. Si une personne que l'on aurait voulu épouser refusait une demande en mariage parce qu'elle en préférait une autre, l'amoureux désappointé ou l'amoureuse déçue pouvait, en recourant aux bons soins d'un sorcier, nouer l'aiguillette, c'est-à-dire empêcher le nouveau couple de procréer. La méthode la plus courante pour jeter un tel sort consistait à faire

---

(16) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-277, Mme William Talbot, née Marie Quirion, 78 ans, Saint-Théophile.

(17) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-349, Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville. (L'abbé Rodrigue était alors curé au Christ-Roi, Lévis).

des noeuds dans un lacet des souliers du perdant. Ordinairement, ces noeuds étaient solidement attachés par le sorcier lui-même, dans l'église, pendant la messe de mariage. Aussi longtemps que ces noeuds restaient intacts, aussi longtemps le nouveau couple ne pouvait avoir de relations sexuelles normales. (18)

Dans la Beauce, c'est au moyen d'instruments que l'on aurait tenté de nouer l'aiguillette. Ces instruments consistaient en deux loupes ou ex-croissances ligneuses, coupées à deux arbres différents. L'une de ces loupes représentait l'organe masculin, l'autre celui de la femme. Selon l'informateur, c'est par un jour ensoleillé que le sorcier allait en forêt chercher "ses bois". Il devait les prendre sur le versant ouest de la plus haute montagne boisée des environs, soit le morne du Sacré-Coeur-de-Marie, dans le cas de cet informateur de la Beauce. (19) Il était assez difficile de trouver les bois nécessaires, car en plus de représenter les organes sexuels par leur forme, ils devaient être de coudrier, pour la représentation du mâle, et de tremble, pour celle de la femelle.

La façon de nouer l'aiguillette avec ces instruments était très simple. Il suffisait de tourner dos à dos ces figurines, et aussi longtemps qu'elles étaient dans cette position, les nouveaux époux ne pouvaient avoir de relations sexuelles. Lorsque le sorcier jugeait que le sort avait assez duré, ou à la demande de celui qui avait retenu ses soins, il plaçait les organes face à face, ou dans une position imitant l'acte sexuel, et le sort était levé (voir photo). On sait que le Grand Albert, petit fascicule de magie, recommandait du sel contre le nouement de l'aiguillette.

Le sorcier, parmi ses multiples occupations, pratiquait la nécromancie. Les gens du peuple, lorsqu'on leur parle de cette pratique, nous disent alors que les sorciers sont maîtres de vie et de mort. Car selon eux, non seulement ces individus peuvent faire revenir les morts pour parler avec eux, mais aussi faire mourir qui ils veulent, quand ils le veulent.

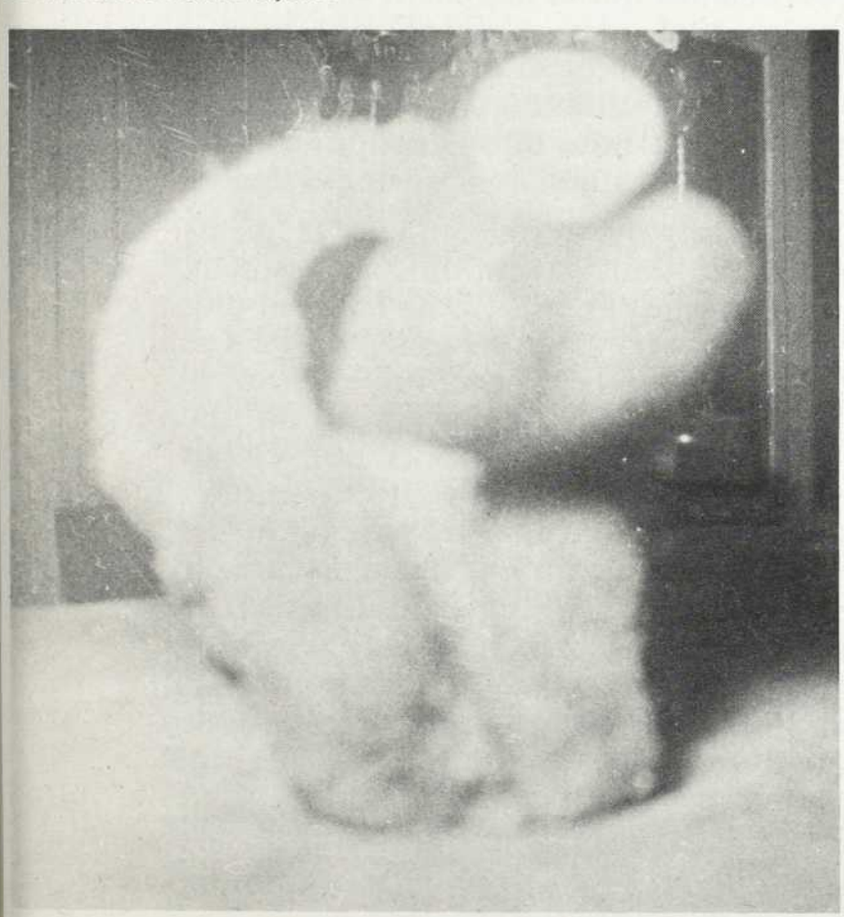
Ce sorcier ne s'accordait pas bien avec tout le monde. Il

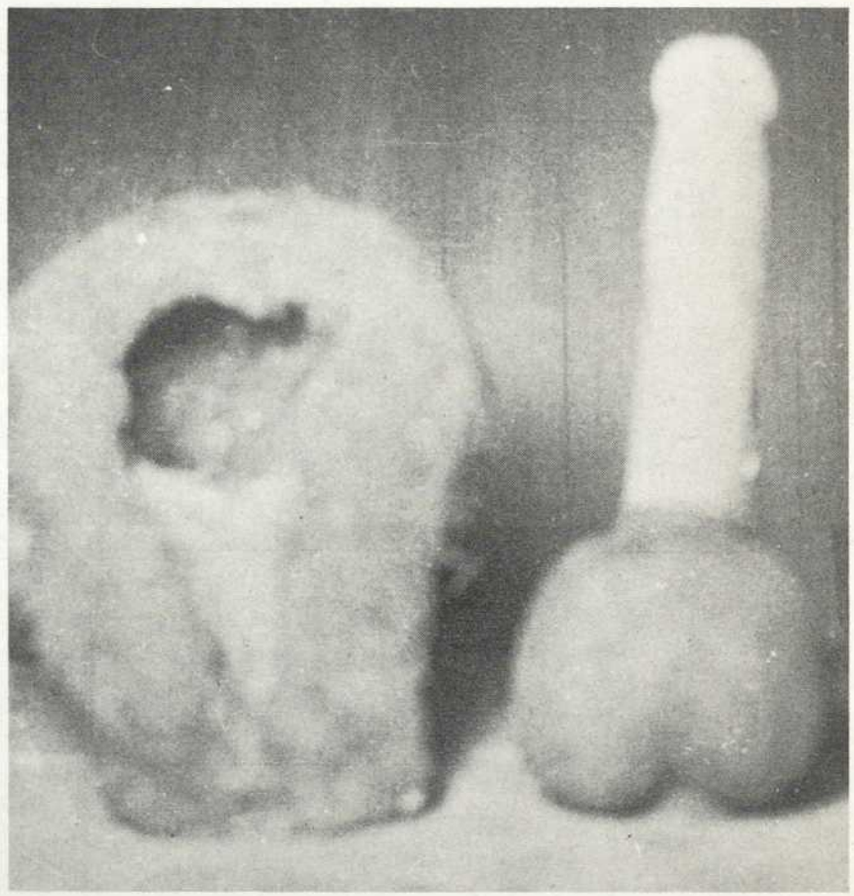
---

(18) Une étude historique de nouage d'aiguillette relevé à Montréal en 1657 a été faite par Robert-Lionel Séguin, dans *La sorcellerie au Canada français du XVII^e siècle*, pp. 9-22.

(19) Cet informateur a demandé de ne pas divulguer son nom.

Instruments servant à nouer l'aiguillette.
À gauche: le sort est levé.
À droite: le sort est jeté.





souhaitait à quelqu'un de mourir de telle façon, et ça arrivait. Il faisait s'égarer les hommes dans telle chute, dans les bois, quand ils faisaient les sucres; et on les retrouvait gelés. C'est arrivé, ça. (20)

L'intérêt porté aux questions légales par les Beaucerons est légendaire. C'est ce qui donne un caractère drôle au fait suivant.

Un sorcier est venu pour faire parler une morte, parce qu'elle était morte sans arrangement, et la famille voulait répartir les parts selon la volonté de la morte, et cela sans qu'il y ait de chicane. (21)

Comme le sorcier, le curé était un être à part dans la communauté villageoise. Il était le plus instruit, il avait des rapports quotidiens avec Dieu qu'il touchait de ses propres mains. . . Et par ce fait, il appartenait déjà un peu à un monde sacré. Et on lui attribuait souvent des pouvoirs extraordinaires qui le mettaient sur le même pied que le sorcier. D'autre part, des curés allaient jusqu'à pratiquer réellement la sorcellerie, si l'on en croit le fait suivant, où le curé aurait acquis sa science en suivant les directives du Petit Albert. D'ailleurs, les historiens ont noté que parmi les sorciers punis sous Louis XIV, on comptait un grand nombre de prêtres.

Il y avait deux vieux garçons qui restaient dans la même maison avec leur mère; ils n'étaient pas catholiques, les deux vieux garçons. Ils avaient été baptisés, mais ils ne faisaient plus leur religion. Ça fait que leur mère avait été enterrée, puis ça leur avait été dit que, lorsque leur mère avait été enterrée, le curé avait fait une grimace. Il y en a qui leur avaient dit que cette grimace voulait dire que leur mère était damnée. Ça fait que quand les deux garçons ont su cela, ils ont dit: "Le curé va nous le dire." Un des deux a fait le malade, et puis l'autre est allé chercher le curé dans la nuit. Ça fait que quand le curé est arrivé à cette maison-là, le gars n'était pas malade du tout. Les gars ont dit: "Vous allez nous dire si notre mère est damnée ou si elle est sauvée. Quand vous l'avez enterrée, vous avez fait une grimace; ça voulait dire qu'elle était damnée? " Ils ont dit:

---

(20) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-278, Mme William Talbot, née Marie Quirion, 78 ans, Saint-Théophile.
(21) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

"Si vous ne le dites pas, vous ne sortirez pas d'ici vivant." Bien, le curé a dit: "Ramenez-moi au presbytère, il me faut un petit livre; ça s'appelle le Petit Albert. Puis là, je reviendrai; vous allez me ramener ici, puis je vais vous le dire." C'est bon, ils vont au presbytère, puis ils ramènent le curé avec son petit livre. Rendu dans la maison, le curé dit: "Je veux pas que vous ayez peur, parce que cela va être épeurant; Je vais la faire venir." Là, il lui a parlé trois fois; il l'a appelée. La première fois, elle n'est pas venue, la deuxième fois non plus. La troisième fois, elle est arrivée. Comme de raison, elle n'était pas bien belle, elle est arrivée en diable. Ça fait que le curé lui a demandé: "La première fois que je t'ai appelée où étais-tu? " Elle a dit: "J'étais dans les enfers. – Puis la troisième fois? – Bien vous me voyez, je suis ici, me voilà damnée." Le curé l'a renvoyée aux enfers, puis les deux vieux garçons se sont convertis. Ça, j'ai entendu conter cela bien des fois où c'était arrivé. (22)

Depuis la plus haute antiquité, l'homme a senti le besoin de se créer des héros à la force surhumaine. Pour ne citer que le plus connu, nommons Hercule. Les Canadiens-français ont eu Jos. Monferrant; les Beaucerons, le Coq à Pomerleau, et aussi les sorciers. Comme ces derniers possèdent des pouvoirs maléfiques, on leur suppose le secret de la force physique.

Il y avait un sorcier dans un camp de bûcheron; et un soir, un jeune homme arriva au camp en disant que son cheval n'avait pu tirer un arbre. Le sorcier dit: "Viens avec moi." Ils sortirent tous les deux, et quand ils revinrent, le jeune homme était blême de peur; le sorcier avait déplacé l'arbre seul. Le lendemain, tout le monde voulut voir l'arbre, et tous par la suite, aussi longtemps que cet homme demeura au camp, firent leur prière soir et matin, tellement ils craignaient que cet homme exerce son pouvoir sur eux. (23)

Une industrie très importante de la Beauce a toujours été la fabrication du sucre d'érable. Les anecdotes qui traitent de la cabane à sucre ne sont pas rares, et la tradition raconte bien des légendes à propos de la période du printemps qu'on passait dans la

---

(22) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-454, M. Ernest Couture, 85 ans, East-Broughton.
(23) M. André Poirier, 86 ans, Armstrong.

forêt à ramasser l'eau d'érable. Il n'est donc pas surprenant d'entendre parler d'un sorcier qui a démontré sa force pendant ces travaux printaniers.

> C'était Freddy à Jos. Polette; je ne sais pas si vous avez connu ça, vous autres; ça restait de l'autre côté de la rivière. Il voulait aller faire son sucre. Puis il avait un vieux cheval, puis il avait engagé mon oncle Johnny, ici, le voisin. Comme ils montaient la côte du Rocher, le cheval tombe sur le dos. Là il dit: "Johnny, pousse; moi, je vais tirer par la bride." Mon oncle Johnny se met à pousser, puis le cheval ne venait pas à bout de se relever. Toujours, il met le cheval à côté, et dit au cheval: "Va-t'en à la maison; on va monter pareil." Là mon Freddy se met dans les *ménoires*; le bonhomme Johnny poussait en arrière. Un moment donné, la peur le prend. Il se dit: "Qu'est-ce qui arrive? Il tire donc bien fort, cet homme-là." Toujours il se met à tirer vers l'arrière, les deux talons accotés dans la neige; et il tirait, et Freddy montait pareil. Il se dit: "Cherche si ce n'est pas le diable, cet homme-là." Il part et le laisse là. Il a su après qu'il avait tout fait son sucre lui-même. Il avait tout descendu son sucre; dans le temps, deux mille livres de sirop; il avait tout descendu ça dans sa traîne sans cheval. Ça, c'est une affaire qui est arrivée; ils ont cru que c'était le diable. (24)

L'image que l'on a gardée du sorcier ou de la sorcière est celle d'un être hideux entouré de crapauds, d'araignées, de serpents, de chats noirs, et tournant un bâton dans une grosse marmite. Et l'on suppose que dans la marmite, il prépare un philtre maléfique. La tradition orale, surtout dans le conte merveilleux, mentionne souvent des breuvages préparés par les sorciers et qui procurent à ceux qui les absorbent le mal d'amour (tous se rappellent Tristan et Iseult). C'est ce que les informateurs appellent "l'eau d'endormitoire". Le sorcier beauceron avait lui aussi ses recettes de philtres magiques. Mais ses philtres servaient surtout de panacées.

> Une vieille de Saint-Séverin, vers les années 1900, se faisait passer pour magicienne et disait que le bon Dieu lui apportait

---

(24) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-359, M. Gédéon Thibodeau, 62 ans, Beauceville.

du vin sous son lit, et qu'elle avait de la poudre magique qu'elle y mêlait pour guérir n'importe quelle maladie. Elle possédait de beaux chevaux et allait au marché de Québec, et en revenait le soir en chantant et en claquant son cheval. Les gens d'un peu partout venaient pour se faire soigner, mais le curé de Saint-Séverin s'y est rendu et a tout arrêté cela. C'était monsieur le curé X. (25)

La radiesthésie est une "science" qui nage en plein mystère. Elle repose entièrement sur la plus ou moins grande faculté de celui qui l'exerce de percevoir les radiations émises par les hommes et les choses. Celui qui exerçait cette pratique autrefois était considéré comme sorcier, parce que ses agissements dépassaient l'entendement des gens. Le radiesthésiste, ou le "sorcier" peut, par le simple moyen d'une photographie, entrer en relation avec une personne, dès que coïncide le potentiel de radiations de l'une et de l'autre. On avait donc recours à lui surtout pour retrouver des personnes disparues, lorsqu'on n'avait pas trop de confiance en saint Antoine de Padoue.

Moi, j'ai un petit frère de douze ans qui s'est noyé dans la Chaudière. Ça faisait douze jours qu'ils le cherchaient, et ils ne pouvaient pas le trouver. Là, c'était aux temps que les billots descendaient, et l'eau était à plein écart. Le voyant a dit: "Allez en bas de l'église; à peu près à deux milles, il y a un gros cap; allez là, et vous allez le trouver là; cherchez pas ailleurs." Ça fait qu'ils y sont allés et ils l'ont trouvé là. (26)

Mais il existe un autre moyen pour retrouver le corps d'un noyé, et son origine se perd dans la nuit des temps.

Si quelqu'un s'est noyé et que l'on ne peut pas retrouver son corps, il suffit de faire cuire un pain béni, et de planter dessus des épingles. Ensuite, on laisse flotter cette miche de pain sur l'eau, et elle ira s'arrêter juste au-dessus du noyé. (27)

Une croyance analogue existe chez les pêcheurs terre-neuviens, selon laquelle il suffit de faire un gâteau, d'y planter une chandelle

---

(25) M. Alfred Pomerleau, 63 ans, Saint-Séverin.

(26) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-276, Mme William Talbot, née Marie Quirion, 78 ans, Saint-Théophile.

(27) Vincent Bolduc, 18 ans, Saint-Benjamin.

allumée au centre, et ce gâteau mis sur l'eau ira s'arrêter au-dessus du corps du noyé. Dans ce dernier cas, l'âme du mort, sous la forme du feu, veut aller retrouver son corps. (28) Lorsqu'il s'agit d'épingles, peut-être faut-il y retrouver cette croyance selon laquelle l'âme du mort cherche toujours à s'accrocher à ce qui est pointu ou piquant, tout comme elle cherche à se réfugier dans les contenants ou les liquides. (29)

On nous a mentionné pendant nos enquêtes qu'il existait des sorciers qui arrêtaient le vent. On nous a aussi parlé de sorciers meneurs de nues. Ces hommes extraordinaires pouvaient tourner le vent ou faire venir la pluie pour arrêter un incendie. Selon les versions entendues, il pouvait tout aussi bien s'agir tantôt d'un sorcier, tantôt d'un curé, tout comme d'un quidam qui connaissait la formule magique requise.

> Moi, quand on restait aux Saints-Anges, papa nous faisait accroire qu'il arrêtait le feu. Tu sais, il faisait brûler des abatis, puis tout d'un coup le feu était pris. Moi j'étais là, cette fois-là; puis le feu prend chez le voisin dans le grand bois. Ecoute, papa travaillait là pour éteindre cela. Moi, j'étais à genoux sur un corps d'arbre mort, et puis je priais pour que le feu arrête. C'était pris dans le grand bois, puis écoute qu'il faisait chaud là. Toujours, le feu a arrêté. Ça fait qu'après, quand on a été rendu à la maison, le midi, nous étions en train de dîner, papa a dit: "Ah! C'est la deuxième fois que ça arrive." Maman a dit: "Qu'est-ce que tu dis, Edmond, pour arrêter le feu? " Papa a dit: "Je dis: Corporio monte pas si haut, Majorique est en haut." Et il dit: "Le feu arrête." (30)

Déjà, nous avons parlé du curé sorcier. Mais lorsque le curé arrête le feu, ce n'est plus de la sorcellerie, selon la croyance, mais bel et bien un miracle, parce qu'il a obtenu l'aide divine par l'intercession d'un saint (habituellement sainte Anne ou la Vierge), en se servant de différentes médailles ou d'eau bénite. Quand un informateur

---

(28) Voir Arnold Van Gennep, *Manuel du folklore français contemporain,* tome I, pp. 793-797.

(29) Voir André Varagnac, *Civilisation traditionnelle et genres de vie,* pp. 211-245.

(30) Coll. J.C.D., enreg. nº 11-418, M. Thomas Grenier, 76 ans, Sainte-Marie.

nous raconte un fait de ce genre, il est rare qu'il termine sans ajouter qu'une image sainte, une médaille ou une statue est restée en place et intacte pendant et après l'incendie.

Ce que l'on a le mieux retenu, sans doute, de la sorcellerie moyenâgeuse, ce sont les débordements sabbatiques, les messes noires, les envoûtements et autres choses du même genre. Comme le prêtre passe pour être le ministre de Dieu sur la terre, le sorcier était celui du diable, et tous deux avaient des rites analogues, comme le baptême, la messe, etc. (31) Le sorcier, on l'a vu, avait une prédilection toute particulière pour les animaux. C'est pourquoi les animaux occupaient aussi une place importante dans le mimologisme du rituel du culte religieux dans le folklore de la Beauce.

> Il y avait des L. de la côte des Aulnaies qui avaient tous les vices; et un bon soir, ils ont baptisé une chatte, et un autre soir, ils ont baptisé un petit cochon. Ils avaient donné le nom de Marguerite à la chatte, et après qu'elle fut baptisée, elle ne miaulait plus, mais elle disait: "Marguerite, Marguerite." Un autre soir, ils avaient marié un fou et une folle, et c'est allé jusqu'à l'évêque, parce que le curé disait qu'ils se trouvaient mariés. J'te dis que l'évêque t'a arrêté tout ça, lui. (32)

La médecine populaire pourrait faire le sujet d'une étude aussi intéressante que longue. Il y a quelques années encore, on entendait parler du sorcier-soigneur, ou simplement du soigneur. La différence entre ces deux hommes est très subtile. Beaucoup de gens pouvaient être reconnus comme des soigneurs. Et il existait une foule de croyances, superstitieuses ou autres, à leur endroit. Pour différentes raisons, on dira de quelqu'un qu'il possède le don d'arrêter le sang, de guérir le mal de dent, etc. Par exemple, une tradition veut que les sorciers-soigneurs exercent cette profession de père en fils; une autre tradition établit que le septième enfant à naître dans une famille a le "don" de soigner tous les maux. Or, tous ces gens sont désignés sous le vocable de "soigneurs". C'est pourquoi nous rencontrons de tout dans cet aspect de notre étude, depuis le sorcier jusqu'au charlatan. Cette confusion vient peut-

---

(31) Voir L. Cristiani, *Actualité de Satan*, p. 92.
(32) Alfred Pomerleau, 63 ans, Saint-Séverin.

être du souvenir trop vague qu'a conservé le peuple de la sorcellerie ancienne. Autrefois, on croyait que Satan enseignait la médecine, parce que les sorciers et les sorcières se glorifiaient de connaître tous les secrets des simples et de posséder le pouvoir de guérir toutes les maladies. (33)

Le sorcier-soigneur de la Beauce guérissait tout, aussi bien au moyen de prières que par des incantations ou avec des herbages.

Pour montrer la personnalité multiple du soigneur, nous citons quelques témoignages qui nous le font voir tantôt sorcier, tantôt charlatan, tantôt soigneur de mal de dent ou de corne.

> Il y avait un géant, nommé Colas, de Saint-Martin, qui pouvait guérir de tous les maux. Un jour qu'il était allé à Québec, il ameuta toute la ville, et on lui donna la chasse. Il tomba en bas de la falaise du cap Blanc et se cassa une jambe. La police se précipita, croyant enfin s'en saisir, mais il se releva, fit une simagrée, se rabouta la jambe, et il s'échappa encore une fois. (34)
>
> Je suis allé, un jour, rencontrer un sorcier de Beauceville, et il me fit passer dans une chambre noire. Il me dit alors de rester debout en face de lui, le long du mur, et de le regarder dans les yeux. Le sorcier se mit à réciter des paroles qui me faisaient dresser les cheveux sur la tête, et ses yeux étaient rouges comme du feu. A travers les yeux, je pouvais voir tout le dedans de la tête. J'ai eu bien peur, mais je fus guéri. (35)
>
> J'ai connu ici un monsieur Jacques. Il ne restait pas loin d'ici, dans les rangs. Il soignait. Il ne soignait pas plus que moi, mais il disait qu'il soignait. Un bon jour, il y avait par ici un homme qui avait un cheval bien malade; fais ce que tu voudras, rien ne lui faisait du bien. Alors il s'en va trouver cet homme-là, puis il lui dit ça. Le soigneur lui dit: "Demain matin, avant que le soleil se lève, va après trois piquets de clôture du chemin, puis emporte un éclat de chaque piquet chez vous, et fais bouillir ça. Fais bouillir ça comme il faut, puis quand cela aura bien bouilli, jette cela dehors, fais-en pas prendre à ton cheval, tu

---

(33) Voir L. Cristiani, *ouvr. cité*, p. 96.
(34) Joseph Paré, 78 ans, Saint-Martin.
(35) M. Barthélemy Breton, 76 ans, Saint-Benoît.

vas voir que ton cheval va revenir mieux." Le remède était drôle, hein? Le gars a écouté ça, il a fait le remède, mais le cheval est mort quand même au bout de quelques jours. C'était un charlatan qui ne connaissait rien en tout, rien en tout. Il est probable que ce n'était pas un "homme de science". (36)

Mon père disait qu'il faisait passer le mal de dent, puis il venait beaucoup de monde chez nous, des enfants surtout. Une fois, on était en train de faire le train dans l'étable; puis le petit garçon du voisin, un nommé Joseph Perrault, arrive chez nous. Papa était en train de soigner les animaux. Il prend sa brassée de foin, puis il va soigner les animaux. Papa lui dit: "Qu'est-ce que tu veux? " Il dit: "Je voudrais que vous m'ôtiez le mal de dent." Papa dit: "Tiens-toi bien. Poil de rat, queue de souris, boîte à tomates, barbotte à poil, vobiscum, passe à droite, passe à gauche, sacre ton camp." (37)

Mal de dent, je te conjure, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ a conjuré Satan dans le fond des enfers. Mal de dent, je vas te guérir, mal de dent, t'es guéri. (38)

Pour le mal de corne chez les animaux:

Il faisait une croix sur la corne, faisait un trou et le remplissait de terre glaise. Il enlevait son chapeau, disait une prière secrète, puis faisait un signe de croix avec son chapeau. (39)

Il y avait certaines conventions qui entouraient la pratique des soigneurs. Ainsi, il ne fallait pas dire "merci", nous affirment la plupart des informateurs, car le remède n'aurait pas eu de force. De plus, le soigneur ne s'offre jamais lui-même. S'il est présent auprès d'un malade, et qu'on ne le demande pas, il ne peut offrir ses services.

La Beauce n'a pas connu que des sorciers soigneurs, elle a eu, de tout temps, les meilleurs rebouteurs du Québec. Encore de nos jours, elle possède dans cet art des maîtres que l'on vient voir de

---

(36) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-455, M. Ernest Couture, 85 ans, East-Broughton.

(37) Coll. J.C.D., enreg. nº 11-419, M. Thomas Grenier, 76 ans, Sainte-Marie.

(38) Madeleine Ferron, *Collection personnelle: folklore beauceron.*

(39) M. Joseph Bureau, 64 ans, Saint-Victor.

très loin; et il n'est pas rare que des gens des Etats-Unis les consultent. De père en fils, ces rebouteurs se transmettent leurs secrets. La population sait recourir à leurs bons soins dans presque tous les cas de maladie; et si les médecins ont bonne clientèle, il faut bien le dire, la plupart des patients ont passé chez le rebouteur en premier lieu. Une informatrice disait, en parlant d'un célèbre rebouteur de Saint-Victor: "Quand Richard à Noël sera mort, je ne sais bien pas ce que le monde vont faire; ç'a l'air que ses garçons ne sont pas intéressés à le remplacer." Selon un autre informateur, ce M. X, qui a tant de succès présentement, tiendrait le secret de son aïeul, qui avait appris la médecine des herbages auprès des docteurs Warren, deux frères écossais de St-Zacharie qui pratiquèrent sans diplôme dans toute la Beauce au début du dix-neuvième siècle.

La cartomancie et le spiritisme, dans la mesure où l'une ou l'autre sont liés à la prédiction de l'avenir, sont des domaines de la sorcellerie qui ont conservé beaucoup de popularité, même aujourd'hui. Dans les deux cas, le praticien aménage un décor propre à impressionner son client. Si aujourd'hui la cartomancie est très répandue, elle l'était moins autrefois, car on croyait que "tirer aux cartes" attirait les mauvais esprits. Quant au spiritisme, on l'entoure d'un secret mystérieux, à cause sans doute de la crainte des esprits qu'il met en présence de ses adeptes.

> A Saint-Éphrem, il y avait une femme dans le septième rang qui recevait des gens, et sur leur demande, elle leur faisait voir leur futur mari ou leur future femme. A minuit, elle mettait la table, servait son invité, et se servait elle-même, et elle laissait une assiette vide pour la personne qui ferait son apparition. Il fallait croire fortement ce que cette femme disait si l'on voulait que ça marche. Il ne fallait pas dire un mot. Si à la place d'une personne, c'était une tombe qui entrait, alors, inutile d'essayer de connaître le futur compagnon de sa vie dans le mariage, puisque cela signifiait que la personne qui voulait savoir le futur mourrait dans l'année. (40)

Un bon tireur de cartes nous a dit qu'en elles-mêmes celles-ci n'ont pas de signification propre; le dix de carreau peut parfois signifier

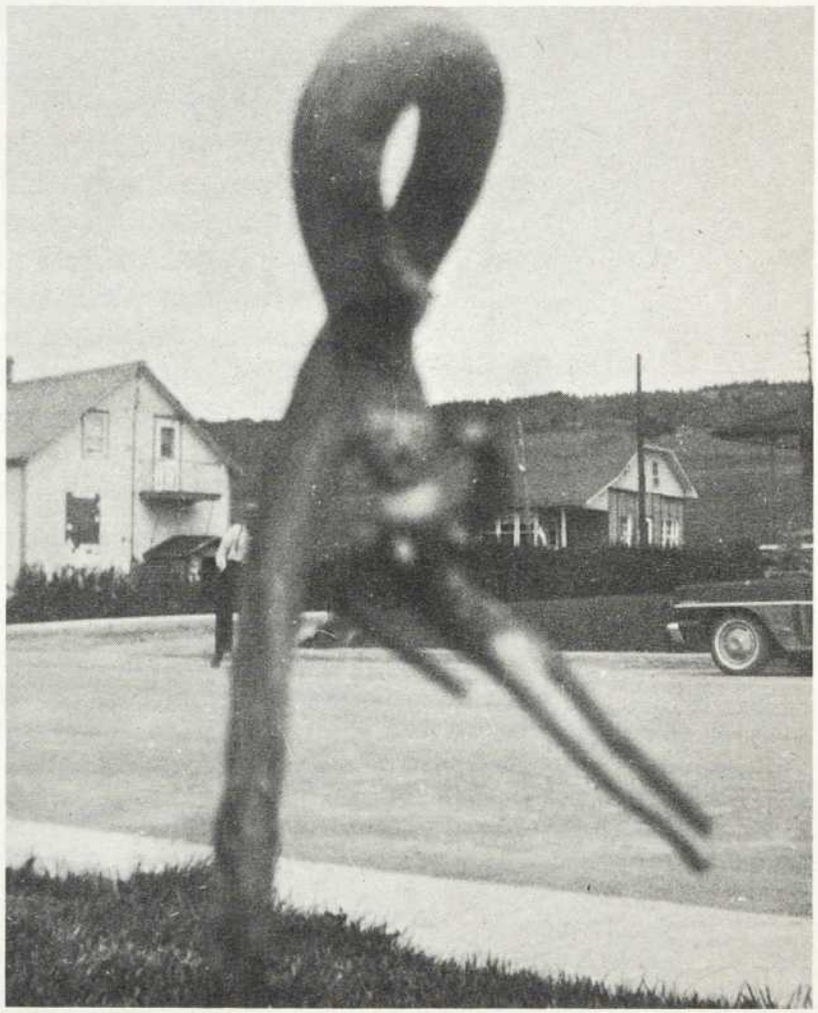
---

(40) Mme Gustave Lessard, née Mathilda Nadeau, 74 ans, Saint-Ephrem.

Serait-ce le grand serpent, ou le serpent à sonnettes, ou le carcajou? (Voir M. Barbeau, L'arbre des rêves, p. 19.)



Canne pour aider à marcher. La poignée prend la forme d'un diable cornu portant des seins.



qu'une personne recevra de l'argent, mais cette même carte peut signifier la mort pour une autre personne. "C'est, dit-il quand on a la personne devant soi que l'on sait ce que telle carte vaut pour elle. Et c'est seulement là que les cartes parlent." Voici la façon de procéder.

Premièrement, il faut couper les cartes de la main gauche. Deuxièmement, on retire les trois cartes qui sont sur le dessus; si elles sont de têtes ou de points différents, on les laisse de côté, et on les fait parler seules à la fin; sinon, on ne les explique pas, car c'est un trop grand signe de malheur pour la personne qui se fait "tirer aux cartes".

> C'est à East-Broughton, en 1964. C'était vendredi, le 13 novembre. Son jeu de cartes devait avoir trente ans de vieux, tellement il était sale. Le tireur s'était levé à sept heures du matin, car vendredi le 13, il ne peut réussir à passer tous ceux qui attendent. De plus, ce jour-là, le prix est doublé; il prend alors un dollar. Il avait dîné à trois heures de l'après-midi. A minuit, il y avait affluence. Le temps requis pour dire l'avenir à une personne était de vingt minutes. Sa chambre était très sombre, et les murs tapissés de dessins de squelettes, de monstres, etc. Il y avait une boule de verre sur la table. Le tireur réussissait si bien à semer la peur que les jeunes filles qui passaient devant lui craignaient de coucher seules le premier soir après cette séance. (41)

V. Les épreuves de force entre sorciers

A l'époque où la profession était entourée d'un certain prestige, il pouvait arriver, même si cela était rare, que certains villages eussent deux sorciers. Cet état de choses pouvait entraîner des situations cocasses, car un sorcier ne pouvait pas en tolérer un autre sur son territoire. Nous assistons alors à des épreuves de force entre les deux sorciers: l'un s'attaque directement à l'autre, qui de son côté riposte.

> C'est arrivé il y a de ça soixante à soixante-deux ans. C'était deux types qui connaissaient bien des choses dans les secrets

---

(41) L'informatrice, épouse de l'auteur, est allée voir le cartomancien sur rendez-vous.

cabalistiques; des choses comme on pourrait dire du Petit Albert, du Dragon Noir, de l'apostasie du pape Léon XIII, des Clavicules de Salomon. (1) Ces gens-là étaient très connaissants, et pour savoir lequel des deux était le plus fort, ils se mirent à se jeter des sorts. Finalement, celui qui était le plus connaissant, celui qui avait commencé à jeter des sorts, exagérait, et chacun leur tour; et quand c'est venu sur le lit de mort, il a dit: "Il est plus capable que moi." (2)

Un gars s'était fait mal à une jambe, et on alla chercher un sorcier pour arrêter le sang. Mais pour aller là, il fallait passer devant la porte d'un autre sorcier; et ce dernier, lorsqu'il les vit passer avec son rival, se dit: "Ils vont être obligés de venir me chercher tantôt." En effet, comme le premier sorcier n'était pas capable d'arrêter le sang, ils allèrent chercher l'autre. En arrivant, ce dernier dit: "Allez-vous-en chez vous; moi, je l'ai arrêté le sang sans voir la jambe." Ça, c'était une lutte entre sorciers. (3)

Mais un adversaire que le sorcier rencontrait toujours pour lui barrer la route était le curé de la place. Ce qui est surprenant dans une société supposément aussi catholique que la nôtre, c'est que la tradition nous rapporte souvent des cas où le sorcier supplanta le curé, et d'autres où le curé dut avoir recours aux services du sorcier.

C'était dans le temps des quarante-heures. Et comme il faisait chaud, la porte de l'église était ouverte; on se plaignait du bruit que faisaient les grenouilles dans l'étang, bruit insupportable. Le curé rencontra donc, un soir, à la porte de l'église, un sorcier de l'endroit et se plaignit de cela. Le sorcier de Saint-Théophile, monsieur X, lui dit: "Vous êtes fort, vous avez les secrets; pourquoi ne vous en servez-vous pas? " Le curé lui dit qu'il avait essayé, mais qu'il n'avait pas réussi. Le sorcier est allé près de l'étang; puis on commença l'exercice des

---

(1) Il existe trois livres importants de conjurations magiques en français: *Les véritables clavicules de Salomon. Le grand grimoire (Grande clavicule de Salomon et magie noire)* et celui dit du *"Pape Honorius"*. Voir Julien Tondriau, *L'occultisme*, p. 201.

(2) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-273, Arménie Leclerc, 75 ans, Saint-Georges.

(3) M. André Poirier, 86 ans, Armstrong.

quarante-heures, et on n'entendit plus jamais les grenouilles. (4)

Le curé avait parlé dans un sermon contre le sorcier de la place. Un bon jour, voilà le cheval du curé qui est malade. Le curé avait essayé tous les remèdes possibles sans résultat. Il est allé chercher le sorcier. Celui-ci lui dit: "Vous avez dit que je n'avais pas le droit de soigner; je n'ai pas plus le droit de soigner votre cheval." Le curé fit réponse que s'il sauvait son cheval, il aurait le droit de recommencer. Le cheval revint en santé, et le sorcier recommença de plus belle. Cette fois-là, le remède utilisé avait été de couper la queue du cheval, et d'appliquer une vesse-de-loup sur la plaie. (5)

VI. Quelques dérivés de la sorcellerie

Parmi les croyances populaires que nous avons retrouvées, un grand nombre sont reliées à l'astronomie. Seules celles qui furent souvent mentionnées par les informateurs pendant notre enquête sur le terrain ont retenu notre attention ici.

La lune et les étoiles ne servaient pas seulement à prévoir le temps, beau ou mauvais, du lendemain, mais aussi à fixer, par exemple, la date des semailles. (1)

Si l'on sème dans le croissant, les plantes s'étioleront; dans le décours, elles seront courtes et fortes. (2)

En règle générale, les légumes qui mûrissent en terre seront semés dans le croissant, et ceux qui mûrissent sur la terre, comme les tomates, dans le décours. De même, on dit que la lunaison influence beaucoup les naissances, parce que durant la pleine lune, il naît beaucoup d'enfants. Il faut également tuer les porcs lors de la pleine lune, sinon le sang pour le boudin sera rare. Si l'on est malade au lit pendant le *faible* de la lune, il faut se méfier, parce qu'à cette période, on perd toutes ses forces.

Selon une autre croyance, les menstruations sont en relation

---

(4) M. André Poirier, 86 ans, Armstrong.
(5) M. Hormidas Poulin, 82 ans, Saint-Côme.
(1) Voir Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, p. 97.
(2) Abbé Camille Giasson, 40 ans, Saints-Anges.

directe avec les lunaisons. De plus, pendant ces périodes physiologiques, la tradition exige que la femme respecte certains tabous.

> A Saint-Séverin, à la beurrerie X, une femme est allée envelopper du beurre pendant la période de ses règles, et tout le beurre fut gâté; on dut le jeter. (3)
>
> Une femme qui a ses règles n'a pas le droit de faire cuire de gâteau, et elle a le droit de manquer la messe. (4)
>
> Le seul temps que la femme a le droit de se refuser à son mari, c'est pendant qu'elle *voit* (est menstruée). (5)

On retrouve dans la Bible cette idée de l'impureté de la femme menstruée: "Si un homme couche avec elle, l'impureté de ses règles l'atteindra." (*Lév.* XV, 24). "Tu ne t'approcheras pas, pour découvrir sa nudité, d'une femme que ses règles rendent impure." (*Lév.* XVIII, 19.)

La couleur noire, tout comme les astres, a aussi son importance dans le monde des superstitions. La nuit représente le temps consacré au repos. Travailler la nuit équivaut à renverser l'ordre des choses, à agir à l'envers. Cette conduite à l'envers, étudiée notamment par le professeur Lévi-Strauss à propos des rites nord-américains, est un processus bien connu des ethnologues. Or le sorcier de nos campagnes l'emploie depuis des temps immémoriaux. Une manifestation de cette conduite à l'envers réside, par exemple, dans l'utilisation de la couleur noire, couleur de nuit. (6) Cette idée que le noir est maléfique, nous l'avons rencontrée à plusieurs reprises dans la Beauce.

> Les enfants qui meurent sans avoir reçu le baptême noircissent plus vite que les enfants qui meurent après avoir été baptisés. (7)
>
> Mentionnons une coutume connexe:
>
> Quand un enfant arrive de l'église où il vient d'être baptisé, son

---

(3) Mme Lionel Lehoux, née Jeannine Pomerleau, 30 ans, Saint-Séverin.
(4) Id.
(5) Id.
(6) Voir Marcelle Bouteiller, *Sorciers et jeteurs de sort*, p. 120.
(7) André Poirier, 86 ans, Armstrong.

âme est maintenant blanche, et il faut que la mère baise l'enfant sur le nombril. (8)

En parlant du noir comme signe de malédiction, ajoutons que, parfois, cette croyance pouvait aller loin. A Saint-Séverin, un curé du temps avait engagé son frère comme bedeau. Ce dernier, qui possédait de beaux chevaux et s'enorgueillissait assez d'avantages physiques, pouvait se vanter d'être capable d'enlever la *blonde* de n'importe quel garçon de la paroisse. Or il passait ses journées à se bercer, et les gens disaient: "C'est nous qui le faisons vivre, et lui se berce." Un bon jour, pour lui manifester tout le dédain qu'on ressentait à son égard dans la paroisse, on alla, pendant la nuit, monter un drapeau noir au mât du parterre de l'église. De plus, on avait cloué au mât une feuille de papier sur laquelle était écrit ce que les gens de la paroisse appellent "la complainte du Drapeau noir". Mais l'histoire ne finit pas là, puisque le bedeau n'avait pas que des ennemis dans le village; et ceux qui l'estimaient jugèrent bon à leur tour de monter un drapeau pendant la nuit suivante. Cette fois, le drapeau était blanc, et une autre complainte l'accompagnait aussi.

La légende du ruban blanc, qui va suivre maintenant, fait valoir la couleur blanche, parce que, dans ce cas, c'était un avertissement de Dieu.

Quand ils ont bâti l'église des Saint-Anges, ils avaient décidé de faire ça entre eux, c'est-à-dire se mettre d'accord pour séparer la paroisse de Sainte-Marguerite et de Sainte-Marie à l'amiable. Quand ils se sont assemblés pour faire l'église, il y en avait qui voulaient bâtir l'église dans un autre rang. Ils ne s'entendaient pas. Quand c'est venu sur le soir, ils étaient en train de parler; ils avaient la figure tournée vers l'emplacement de l'église où elle est actuellement; puis ils s'obstinaient encore. Tout à coup, il part un grand ruban blanc de quatre à cinq pieds de long qui volait dans les airs; puis il va se poser droit où est l'église actuelle. Ils ont pris leurs chevaux, puis ils ont amené le bois et ils ont fait l'église où le ruban est tombé. (9)

Depuis longtemps, la vieille croyance existe que la magie opère

---

(8) Philias Bernard, 100 ans, Beauceville.

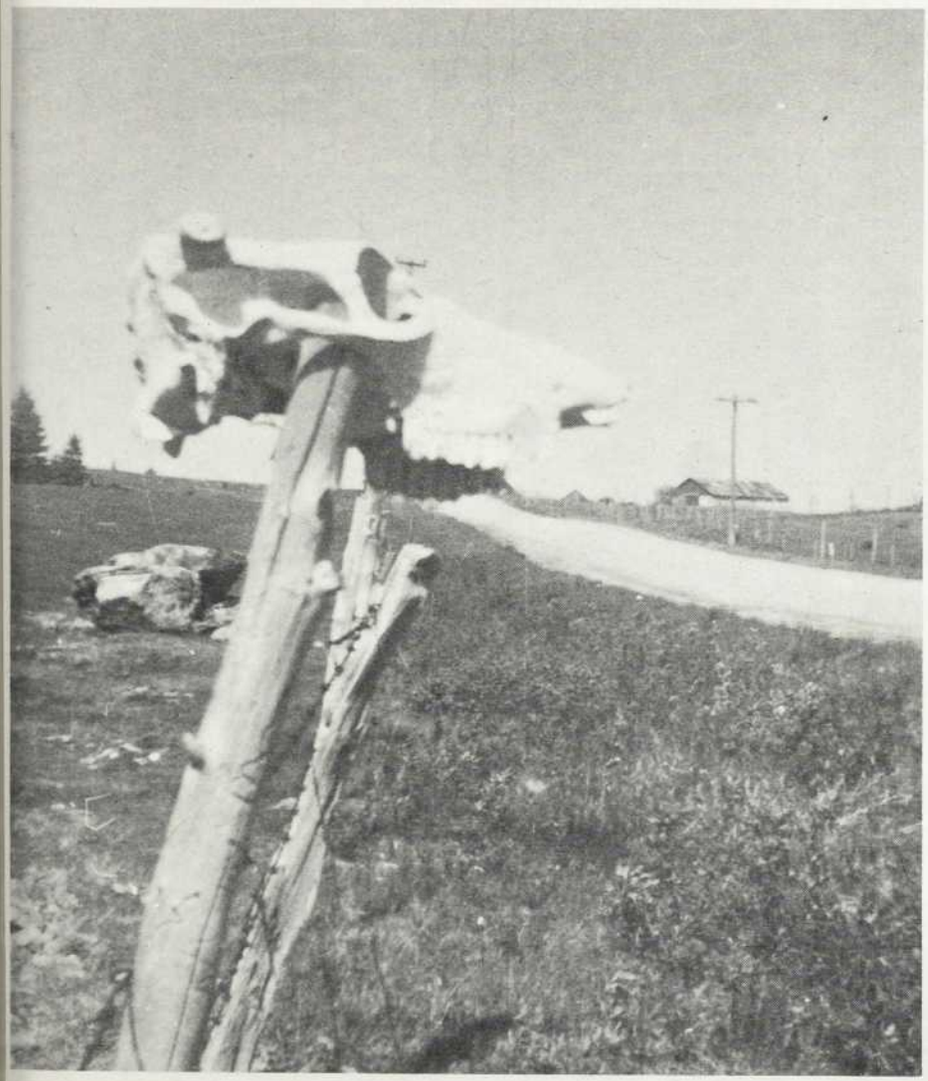
(9) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-240, M. Turbide Grenier, 80 ans, Saints-Anges.

PORTE-BONHEUR

Crâne d'animal pour éloigner les malheurs à Saint-Séverin.

Boule porte-bonheur à Notre-Dame-des-Pins.

Lutins montant la garde à Sainte-Marie.







TALISMANS

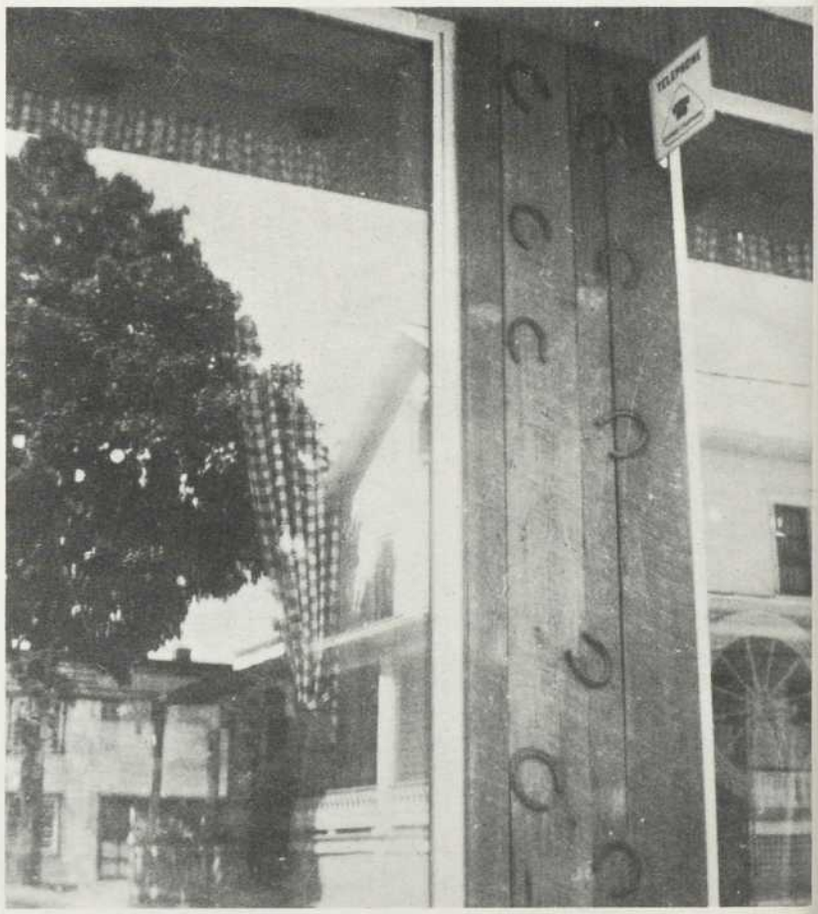


Croix de chemin à Sainte-Clothilde. Coq et mains de bois, couronne de fer.

Monument de bois recouvert d'étain martelé, à Saint-Georges. Ce "saint Georges tuant le dragon" a été fait en 1890 par Louis Jobin.

Fers à cheval. Restaurant de Sainte-Marie.





aussi par sympathie. Ainsi, en brûlant les cheveux d'une personne, on atteint directement leur propriétaire.

Nous avons recueilli des dictons relativement à ces croyances.

Il ne faut jamais jeter les cheveux d'un enfant dans le poêle, car ça lui porterait malheur. (10)

Il ne faut pas que les chiens mangent une dent qui vient d'être extraite, car il pousserait une dent de chien à la personne. (11)

Beaucoup d'autres croyances que nous énumérons ici sont encore bien vivantes. C'est ainsi que, pour enlever un sort, on dira de clouer un coeur de boeuf ou d'enterrer un morceau de viande. Lorsqu'on faisait châtrer un cheval ou un boeuf, il était coutume d'enfouir les testicules dans le sol, devant l'étable; une quizaine de jours plus tard, en déterrant ces parties, si elles étaient séchées, l'animal était prêt à retourner au clos.

Nous avons retrouvé dans les ruches d'un informateur (12) des médailles de sainte Thérèse; dans presque toutes les étables, nous avons vu aussi des rameaux, des statues, des médailles de saint Benoît, patron des animaux, etc.

Voici une révélation intéressante: un informateur dit que les sorciers ne réussissaient pas à jeter des sorts aux animaux qui hivernaient dans une étable surmontée d'un campanile. On a vu de ces campaniles d'étables qui ressemblaient à de vrais clochers d'église ou de chapelle. Une de nos photographies illustre bien cette affirmation, puisque la flèche des vents qui surmonte ce petit clocher épouse même la forme d'une croix.

Nous savons que la boule de verre était renommée parmi les instruments des sorcières; et nous savons aussi que cette même boule placée dans le jardin avait la réputation d'éloigner les maléfices. Un informateur (13) attribue cette même propriété à la boule qui termine souvent le petit mât qui surplombe les campaniles ou le mât principal planté devant la maison.

Il nous a aussi été donné de voir le crâne de certains animaux

---

(10) M. Napoléon Gilbert, 73 ans, Saint-Philibert.
(11) M. José Nadeau, 87 ans, Saint-Séverin.
(12) M. Thomas Grenier, 76 ans, Sainte-Marie.
(13) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

morts qu'on avait posé sur un piquet planté à peu de distance de l'étable ou auprès de la route (14). On dit que cela porte chance. Le docteur Germain Carnat, dans une étude ethnographique, nous donne une explication semblable: "Nous savons aussi que, fixée au bout d'une perche, ou appliquée à la paroi, . . . la tête d'un cheval protégeait contre les malheurs, . . . voire même contre les sorciers (les anciens Germains allèrent même jusqu'à user de têtes de chevaux pour susciter la peur)." (15)

Le cheval est rattaché à la sorcellerie d'une autre façon, comme le note mademoiselle Bouteiller: "Dans les comptes rendus des célèbres procès de sorcellerie du XVIe siècle, les accusés qui parlent des sabbats rapportent souvent que le diable y vint sous forme de cheval." (16)

---

(14) Voir la photo, p. 41b.

(15) Dr. Germain Carnat, *Le fer à cheval à travers l'histoire*, p. 31. Voir également P.-L. Menon et R. Lecotté, *Au village de France*, p. 12.

(16) Marcelle Bouteiller, ouvr. cité, p. 9.

DEUXIÈME PARTIE: LES ESPRITS NOCTURNES

I. Les fantômes et revenants

"En sanscrit, l'âme est d'abord un revenant, un "ghost" (dans l'Inde, forment une classe à part ceux qui n'ont pas eu de double enterrement, ou qui étaient tellement mauvais de leur vivant qu'il était impossible de les transformer en ancêtres protecteurs). Le délai entre le premier et le deuxième enterrement peut aller de un à trois ans. Jusqu'au deuxième service, le défunt est encore là, il risque de hanter les vivants." (1)

En France, on donne le nom d'intersignes aux manifestations que font les morts aux vivants; au Québec, dans le Bas du Fleuve, on dit que ce sont des avertissements, tandis que dans la Beauce, on désigne ces phénomènes sous le nom de connaissances.

> Cette croyance est bien ancrée dans le peuple.
>
> On disait toujours, lorsqu'une personne mourait: "Si tu as besoin de prières, ou si tu en as assez, fais-nous-le dire, mais fais-nous pas trop peur! " (2)
>
> Et les morts répondaient volontiers à cette invitation.
>
> Un soir, chez Auguste X, le père de ce dernier dit: "Il est onze heures. Si on disait le chapelet avant de se coucher? " Auguste répondit: "Si les défunts en veulent des prières, qu'ils en demandent." Dans la nuit, on entendit un bruit formidable; toutes les chaises se ramassèrent dans le milieu de la place. (3)

Tous les grands ethnologues ont consacré une partie de leur oeuvre aux rites de passages de la mort, puisque c'est une des grandes étapes de la vie. Il n'est pas de notre ressort de les imiter dans cette étude. Ce qui se révèle important pour nous, c'est de noter les modalités sous lesquelles se présente le culte des morts dans le petit coin du pays où nous avons travaillé.

> "C'est plus qu'un culte des morts, c'est un besoin pour les vivants de vivre avec leurs morts. L'homme a un goût morbide pour le spectacle de ses malheurs, et il se plaît à étaler ce qui lui rappelle ses chers disparus." (4)

---

(1) Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, p. 232.
(2) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.
(3) Madeleine Ferron, *Collection personnelle; folklore beauceron.*
(4) Madeleine Doyon, *Rites de la mort dans la Beauce*, p. 146.

Nous allons voir d'abord pourquoi les revenants se manifestaient aux vivants, pendant un certain laps de temps, après leur mort. Nous avons pu regrouper ces raisons sous trois motifs principaux.

Le premier, c'est la demande. Le mort revient voir les vivants parce que, pour une raison ou une autre, il n'a pas pu entrer dans le lieu de son futur séjour. Parfois, il avait des affaires à liquider avant de mourir et il a négligé de le faire. Alors il revient prier les vivants de s'acquitter de cette tâche pour lui, afin de le libérer. Ou encore sa délivrance dépend de prières, de la réalisation d'une promesse, et il vient le rappeler aux intéressés. Parfois il viendra achever lui-même un travail commencé, signifiant ainsi qu'il a besoin d'aide.

> Un printemps, dans le temps des sucres, il y avait un cultivateur qui passait la nuit à la cabane pour faire bouillir. Soudain, il entendit des pas qui se dirigeaient vers la cabane. Personne n'entra, mais il entendit l'homme enlever ses raquettes et les appuyer contre la cabane. Le soir suivant, même chose qui se répète. Il descend à l'église communier pour se mettre en état de grâce afin de rencontrer son homme. Le soir suivant, voilà le même bruit; mais cette fois l'homme entra. Il reconnut tout de suite le père Charlot, mort depuis plusieurs années, et qui était l'ancien propriétaire du sucrier. Tout transi, il lui demanda: "Que voulez-vous? " D'une voix caverneuse, le revenant répondit: "Une seule chose retarde mon entrée en paradis, et tu vas me rendre ce service; rends-toi dans le vieux hangar que j'ai bâti, et qui est en ta possession, et sur telle poutre, tu y trouveras un petit fer à souder que j'ai emprunté du voisin, et que je n'ai pas remis de mon vivant. Remets-le à son descendant qui demeure à tel endroit. – Mais, reprit l'homme, rendu brave par son état de grâce, comment si peu peut-il vous retenir au purgatoire? – Un seul brin de mil enlevé du champ du voisin est expié dans le purgatoire." Sur ce, le spectre disparut. (5)
>
> Joseph X ne croyait pas aux revenants. Une fois, il perd son pic, et il promet de faire chanter une messe pour les âmes du

---

(5) Madeleine Ferron, *Collection personnelle: folklore beauceron,* Dans le roman *Le trésor du géant,* pp. 128-131, l'auteur, J.-H. Lapointe, s'inspire directement de ce fait folklorique.

purgatoire s'il le retrouve. Il le retrouve la journée même, mais il oublie sa promesse. Durant l'année, il se rend au presbytère pour payer des messes pour ses parents défunts. Comme il sort du presbytère, et qu'il passe par la petite barrière qui fermait la palissade, il sent une main qui le prend à la gorge et le retient. Il se recule, regarde. Rien. Il essaie de repasser de nouveau; pas moyen. Il entre dans le presbytère une deuxième fois, paie la messe promise, en sort, puis il passe du premier coup par la barrière. (6)

Ça claquait sur les épitaphes avec une planche, puis ça disait: "Des prières, des prières." (7)

Le second motif, c'est la réprimande. Dans ce cas, l'âme n'a pas atteint le séjour des bienheureux et vient alors accuser celui qui l'a mise sur une fausse route. Souvent, après de telles apparitions, des personnes se sont tournées vers la dévotion, et certaines nous ont avoué qu'à la suite de connaissances du genre, elles ont décidé d'aller à la messe tous les matins, jusqu'à leur mort, pour être pardonnées.

J'avais passé l'hiver dans le bois à bûcher; puis dans l'automne, j'avais engagé un jeune homme pour m'aider à travailler. Ce jeune gars-là est mort dans le printemps. Moi, je sacrais à plein quand je travaillais; puis ce garçon-là en avait pris l'habitude aussi. Dans la semaine qu'il est mort, il m'est apparu, puis il m'a dit comme ça: "C'est de ta faute si je suis damné." (8)

Le troisième motif est l'avertissement. Mais lorsqu'une personne annonce sa propre mort à quelqu'un, – car c'est ça, l'avertissement, – elle ne vient pas elle-même; elle se sert plutôt d'un intermédiaire qui peut être un animal ou un objet quelconque.

Si un oiseau se frappe et se tue dans une fenêtre, quelqu'un est mort; ordinairement, en même temps, on pense à cette personne qui vient de mourir. (9)

Mon grand-père allait voir une fille à Saint-Frédéric, et un soir

---

(6) Mme Lionel Lehoux, née Jeannine Pomerleau, 30 ans, Saint-Séverin.
(7) M. Alfred Pomerleau, 63 ans, Saint-Séverin.
(8) Cet informateur a demandé l'anonymat.
(9) Mme Lionel Lehoux, déjà citée.

elle lui dit: "Tu est mieux de t'en aller, j'ai mal à la tête." Mon grand-père s'en revient chez lui à Grande-Montagne, puis il se couche. Soudain, le sac de sucre qui était accroché aux poutres du grenier tombe trois fois par terre. Il va voir; le sac était accroché. Le matin, il va voir sa mère au village, et en le voyant, elle lui dit: "C'est pas drôle, ta blonde qui est morte cette nuit." (10)

Un aspect intéressant de ces croyances, c'est la forme sous laquelle les revenants se manifestent. Premier fait à remarquer, cette forme n'est pas stéréotypée. Nulle part où nous avons enquêté, le peuple ne semble croire au drap blanc percé de deux trous qui flotte dans les airs. Lorsque le fantôme apparaît aux vivants, il se présente dans un corps humain, souvent le sien, comme nous l'avons vu dans l'histoire de la cabane à sucre, ou bien dans le corps d'un animal. Il peut également se manifester en animant des objets, comme dans le dernier fait que nous avons rapporté.

Tout le monde connaît l'importance que les Amérindiens accordaient aux rêves. Ils croyaient que ceux-ci étaient des portions de la vie réelle qu'ils vivaient la nuit. Et les recherches de la psychanalyse suggèrent qu'ils n'étaient pas si loin de la réalité. Nos Canadiens-français, eux, n'accordaient d'importance au rêve que lorsqu'il avait trait à des événements extraordinaires, comme la naissance, le mariage ou la mort. Tout de même, ils croyaient que les morts pouvaient faire connaître leurs désirs en se manifestant dans les songes.

Sa première femme lui avait laissé trois enfants, et il (le mari) s'était remarié. A tous les ans, jour pour jour, il rêvait à sa première femme; et le matin, il montait au presbytère lui payer une messe (11)

Lorsque des gens racontent comment un fantôme leur est apparu, on soupçonne parfois qu'un phénomène naturel, mais inusité, se produisant dans des circonstances troublantes, a pu leur faire peur au point de susciter dans leur esprit des images fantastiques. Mais certaines personnes ont plus de sang-froid et vérifient ou découvrent la nature de ce que d'autres prendraient pour un revenant.

---

(10) M. Adélard Drouin, 82 ans, Foyer Saint-Joseph.
(11) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

> Mon grand-père faisait bouillir de l'eau d'érable, le jour de Pâques, quand tout à coup, il entend dans la cheminée le cri de Hou! Hou! Il laisse tout cela là et se sauve à la maison. Le jour suivant, il amène le voisin avec lui. Voilà les mêmes cris qui recommencent. Le voisin sort dehors en blasphémant, puis il regarde dans le tuyau du poêle, puis un gros hibou s'en échappe en répétant les mêmes cris. (12)

On a souvent imité les fantômes, comme c'est le cas dans le fait suivant, qui tient du droit populaire.

> Quand Vital X mourut, des voisins ne voulurent pas manquer l'occasion de faire peur à Philias X, qui, paraît-il, allait souvent rendre visite à la femme de Vital. Ils firent un bonhomme, le plus ressemblant possible, et l'habillèrent avec des habits de Vital et l'installèrent sur la galerie de Philias. Ce dernier était allé aux champs, et on le vit revenir tout à coup, courant les talons aux fesses, sautant les clôtures qui lui arrachaient le fond de culotte en passant. Il était couru par un jeune boeuf qui vint le reconduire jusqu'à sa galerie.
>
> Et c'est là qu'il aperçut Vital qui l'attendait. Il a failli en mourir. (13)

Il y eut cependant de ces "faiseurs de peurs" qui en eurent pour leur argent. On raconte qu'à Leeds, un certain Français voulut jouer un tour à un Irlandais qui revenait de voir les filles. Il se cacha le long du chemin, avec un drap sur la tête, pour effrayer l'Irlandais au passage. Celui-ci, flairant l'identité de celui qui était sous le drap, courut chercher son fusil, et le fantôme dut entrer dans l'eau glacée d'un ruisseau pour échapper aux balles. Selon l'informateur, cet homme a "attrapé" un violent mal de gorge, et depuis lors, tous ses descendants ont la voix enrouée.

II. Les loups-garous

Presque toutes les sociétés traditionnelles de tous les continents ont cru à la métempsychose. Qu'il s'agisse de l'homme-vampire des Balkans, de l'homme-tigre ou de l'homme-léopard d'Afrique, de l'homme-loup de l'Europe centrale, nous sommes toujours devant

---

(12) M. Adélard Drouin, 82 ans, Foyer Saint-Joseph.
(13) Madeleine Ferron, *Collection personnelle: folklore beauceron.*

le même phénomène. Si en Europe la lycanthropie est disparue peu à peu, au fur et à mesure que le loup reculait devant la civilisation, on a conservé cette croyance au Québec, sous une forme bâtarde, après y avoir incorporé des éléments religieux. Ici, on devient loup-garou si l'on est sept ans sans faire ses pâques. D'une façon générale, dans la Beauce, le loup-garou a la forme d'un veau ou d'un petit boeuf, (1) tandis que dans certaines régions, comme le Bas du Fleuve, le loup-garou est un chien ou un cochon. Ailleurs, il peut être un chat. (2)

La plupart des informateurs prétendent qu'aussi longtemps que quelqu'un est sous la forme d'une bête, il est sous la puissance du démon, et en délivrant cette personne, c'est du diable qu'on la délivre.

Pour délivrer un loup-garou, on procède de la même façon qu'au Moyen Age en Europe. Il s'agit de lui faire couler une goutte de sang. Un informateur (3) dit qu'il fallait éviter, en frappant la bête, de laisser échapper son couteau, ou de le tenir par la lame, car dans les deux cas, le loup-garou se vengeait en tuant à son tour. De plus, ajoute-t-il, quand le loup-garou est un boeuf, il faut le piquer dans le petit rond blanc, sur le front, entre les deux yeux. Et une informatrice (4) de dire que si on ne frappait pas le loup-garou à la tête, il se séparait en deux, et on devait faire face à deux loups-garous.

Les loups-garous n'étaient pas toujours dangereux. Certains d'entre eux épiaient les personnes qui veillaient tard et renversaient leur voiture dans le fossé. (5) Ou bien ils ne faisaient que suivre les voitures pour effrayer les passagers.

> Dans la côte des Quarante-Arpents, entre Beauceville et Saint-Victor, un soir, moi et ma femme, le jour des Rois, on montait en voiture, quand tout à coup, il y avait un grand cheval blanc picoté de noir, avec un cou long comme une

---

(1) Voir Madeleine Ferron et Robert Cliche. *Quand le peuple fait la loi,* p. 91.
(2) Voir Soeur Marie-Ursule, *La civilisation traditionnelle des Lavallois,* pp. 195-198.
(3) M. Octave Lessard, 85 ans, Saint-Joseph.
(4) Mme Wilfrid Faucher, 74 ans, Saint-Ephrem.
(5) M. Napoléon Gilbert, 73 ans, Saint-Philibert.

girafe, qui se mit à nous suivre. Il nous a laissés seulement en arrivant à la porte de chez nous. (6)

Lorsqu'on était suivi par un loup-garou, il était inutile de faire trotter son cheval, car il est impossible de semer ces êtres-là.

Un petit poulain m'a suivi un soir, de Saint-Martin à Saint-Honoré. J'ai jamais pu m'en débarrasser. (7)

En général, lorsqu'on réussissait à délivrer quelqu'un, il était reconnaissant, ou du moins ne faisait aucun mal à son bienfaiteur.

Mon grand-père revenait de Québec, et comme il passait dans la *plée* de Saint-Henri, il s'aperçut qu'un cheval le suivait; puis il ne réussissait pas à s'en défaire. Quand il trottait, le cheval trottait aussi. Mon grand-père se choque, il lui *maudit* un coup de fouet, et l'attrape droit dans la face. Tiens! Voilà que le cheval se change en homme! C'était le voisin de mon grand-père qui courait le loup-garou: il voulait être délivré. Son voisin est monté dans la voiture, et mon grand-père l'a ramené à la maison avec lui. (8)

La plupart du temps, lorsque nous recueillons des informations sur ce sujet, il nous arrive de noter certains détails cocasses. Ainsi, une dame prétend qu'un loup-garou délivré était toujours flambant nu.

Ça faisait sept ans qu'il n'avait pas été à confesse; il ne faisait pas sa religion. Toujours, un homme était à l'étable à faire son train; puis il entre un petit poulain dans son étable. Le poulain le suivait partout, il n'était pas capable de s'en débarrasser. Toujours, il dit à sa femme: "Je vais bien voir si je ne m'en débarrasserai pas; ce doit être un loup-garou." Il s'en va à l'étable avec sa hache, puis il lui pique sa hache à travers les côtes. Le gars tombe là, puis il se met à se débattre un peu, puis il s'est aperçu que c'était son voisin qui était délivré. Là, il l'a ramassé, puis il l'a soigné; il est revenu, et il était flambant nu encore. (9)

---

(6) M. Barthélemy Breton, 76 ans, Saint-Benoît.

(7) M. Archélas Poulin, 71 ans, Saint-Honoré.

(8) M. Adélard Drouin, 82 ans, Foyer Saint-Joseph.

(9) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-434, Mme Wilfrid Rouleau, née Délima Turgeon, 66 ans, Sacré-Coeur.

La tradition raconte également qu'il y eut des femmes qui délivrèrent leur mari, et des enfants qui délivrèrent leur père.

> Il y en avait un qui s'était mis en vache. Puis il y avait un trou dans la fenêtre; la vitre était cassée. Il venait lécher avec sa langue dans le trou de la vitre pour être délivré. Une bonne fois, il avait dit à sa femme: "Quand il viendra une vache lécher dans le trou, prends le grand couteau à boucherie, puis pique-la sur la langue." Toujours que sa femme, quand elle a vu cela, cette bête-là, lécher dans la fenêtre, elle a pris le couteau, puis elle l'a piquée sur la langue. Qu'est-ce qu'elle aperçoit de l'autre côté? C'était son mari qui était là; il était flambant nu, mais il était délivré. (10)

> Ça, c'est un garçon qui allait veiller tous les soirs. Puis sa mère lui dit: "Le vois-tu ton père? Il part tous les soirs." Son père courait le loup-garou. Un bon soir, il arrive, puis il voit un animal à la porte de l'étable. Il s'approche un peu; c'était son père en loup-garou. Ça fait qu'il dit: "Je vais le mettre dans l'étable." Puis il dit cela à sa mère; elle lui dit: "Va le détacher, c'est ton père." Il va le détacher, puis le lendemain matin, son père rentre encore chez eux. Un autre soir, il va encore veiller, puis il trouve une autre sorte d'animal à la porte de l'étable. Il se choque, puis se dit qu'il allait l'arranger, ce loup-garou-là. Il lui *sacre* un coup de poing dans le front, puis il lui fait sortir une goutte de sang. En faisant sortir le sang, il l'avait délivré. Ce qui tombe devant lui, son père debout. Ç'a été final, il n'a jamais couru ensuite le loup-garou. (11)

Nous n'avons trouvé qu'un seul témoignage où l'informateur prétendait que le coup de couteau donné pour faire sortir le sang entraînait la mort pour l'homme métamorphosé.

> Un cheval suivait un homme, un soir, et l'homme se fâcha, et lui planta son couteau dans l'estomac. En arrivant chez lui, il trouva son père mort avec un couteau dans l'estomac. (12)

Si le loup-garou courait toute la nuit et n'était pas délivré, il lui fallait reprendre son corps pour entrer à la maison.

---

(10) Id.
(11) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-256, M. Darie Labbé, 78 ans, Saints-Anges.
(12) M. Gédéon Lessard, 65 ans, Saint-Victor.

Ils disent qu'anciennement, quand ils se mettaient loups-garous, ils s'en allaient dans le clos, et ils se couchaient à terre; et de leur bouche, il sortait comme une petite flamme, une lumière; c'était leur âme qui sortait. Puis ils laissaient leur corps là. Ils disent qu'il y en avait un, une fois, qui avait été vu; il avait été vu allant se coucher par terre. Puis il y a un homme qui s'en va, puis il lui vire le corps sur le ventre. Après, ils ont vu revenir la petite lumière, puis elle virait autour de la tête; et puis ils disent que s'ils n'avaient pas reviré le corps sur le dos, la petite lumière n'aurait pas pu entrer, et il serait mort, parce que son âme n'aurait pas pu entrer dans son corps. (13)

. . .Ils l'ont suivi de loin, puis ils l'ont vu se coucher sur le labour. . . Le voisin a tourné le corps face à terre. . . Il est allé faire le loup-garou sur la barque, le bac qui traversait sur la Chaudière; puis là, ils ont sorti un couteau, puis ils l'ont saigné. Il a disparu, il est parti pour retourner prendre son corps. Mais comme le corps était tourné de bord, il est mort. (14)

En France, "on évite de faire passer un mort près d'un carrefour où il y a une croix, car si l'âme du mort doit aller au purgatoire, il revient faire sa pénitence à l'une des croix près desquelles le convoi a passé et il choisit de préférence les carrefours." (15) Nous avons trouvé ici une croyance analogue, selon laquelle les croix de chemin servaient de lieu de pénitence pour les loup-garous délivrés.

Dans la paroisse de Saint-Joseph, dans le temps que ma mère était fille, il y a à peu près quatre-vingts à quatre-vingt-quinze ans, leur voisin, un nommé Olivier X, il partait pour venir veiller chez mon grand-père Lambert; et en partant, il y avait un gros taureau qui lui faisait face. Le taureau fonça sur lui pour l'encorner. Lui, il était proche d'une clôture, et il a pris une perche, puis il a fessé sur le taureau. En fessant dessus, un homme est apparu. Il a dit: "Merci, monsieur." Puis il lui a demandé: "Combien y a-t-il de croix de chemin pour se rendre

---

(13).Coll. J.C.D., enreg. nº 12-435, Mme Wilfrid Rouleau, née Délima Quirion, 66 ans, Sacré-Coeur.

(14) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-384, Mme Philémon Vachon, née Marie-Anne Grondin, 71 ans, Saint-Victor.

(15) Arnold Van Gennep, *Manuel du folklore français contemporain*, tome I, p. 736.



LE PAPE GIROUX

Le Pape Giroux, sa femme, et ses vingt et un enfants, qui vécurent à la fin du XIXe siècle au Village de la Punaise à Beauceville, sont entrés dans la légende beauceronne. Cette photographie du Pape et de la Papesse (on parle aussi des petits Papes) m'a été fournie par Madame Antonio Bolduc de Beauceville.

à Beauceville? " Monsieur Gagné a répondu: "Je ne le sais pas, mais il y en a plusieurs." On prétendait qu'il avait quelque pénitence à faire au pied de ces croix-là. Maman disait ça, qu'ils faisaient des pénitences au pied des croix. (16)

Connaissant l'humour des Beaucerons, il fallait s'attendre à ce que quelques-uns s'emparent de ce sujet on ne peut plus riche pour en faire une histoire drôle ou pour jouer un tour.

Ça, c'était deux gars qui couraient le loup-garou et qui volaient en même temps. Ils s'étaient cachés tous les deux dans le bois, et il passe un vieux qui avait été reconduire sa vache sur le voisin, pour voir le boeuf, comme de raison. Tu sais ce que je veux dire. Il avait attaché sa vache en arrière de sa voiture. La vache s'en allait bien, tu sais; le bonhomme était assis sur le devant de sa voiture, et il ne s'en occupait pas. Quand les deux gars qui étaient dans le bois ont vu cela, ils sont sortis du bois, et ils ont pris la vache. Il y en a un qui est entré dans le bois avec la vache, et l'autre s'est attaché à la place de la vache. Le bonhomme s'en allait; quand il est arrivé au bout de sa montée, il a regardé pour voir si la vache le suivait toujours. Il s'est aperçu qu'il y avait un homme attaché à la place de la vache. Il s'est arrêté, et il lui a demandé en quel honneur il était là. Il dit: "Monsieur, je courais le loup-garou depuis dix ans, là; j'étais vache, et en m'en revenant, je suis tombé sur les genoux; il a sorti du sang, et ça m'a délivré. Je suis redevenu homme, et je suis attaché à la place de la vache." Le bonhomme a continué chez lui, et la bonne femme, qui était sur le bout de la galerie, lui dit: "Veux-tu bien me dire qu'est-ce que ça veut dire? Il y a un homme attaché à la place de la vache! " Il a conté ça à la bonne femme. (17)

Un homme de Saint-Joseph de Beauce se plaignit à sa femme qu'il était possédé par les loups-garous et que, la nuit, il ne pouvait résister aux autres loups-garous qui lui commandaient de sortir et de se changer en petit boeuf, pour errer dans les

---

(16) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-332. M. José Nadeau, 87 ans, Saint-Séverin.
(17) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-470, M. Alexandre Perrault, 65 ans, Sacré-Coeur-de-Jésus. Ce fait folklorique n'est pas uniquement beauceron, puisque Marius Barbeau en donne une variante intitulée "La lune blanche", dans *L'arbre des rêves,* pp. 134-135.

champs. Tous les soirs, la femme priait, pleurait quand, vers huit heures, son mari se mettait à meugler et prenait le large. Mais après la mort de l'homme, quelle ne fut pas la surprise pour sa femme de découvrir que son mari, pendant toute sa vie, courait chez le voisin, pour aller coucher avec la femme laissée seule par un mari qui passait l'année dans les chantiers. (18)

Avant de laisser le chapitre des loups-garous, il faut mentionner que cette croyance fit jadis partie du droit punitif dans la Beauce. C'est ainsi que pour corriger un homme qui n'allait pas à la messe, on se chargeait de lui faire voir des loups-garous. Mais ce genre de connaissances, que l'on servait à qui de droit, ne réussissait pas toujours de la bonne façon. Un exemple nous est donné dans la paroisse de Saint-Séverin où un homme déguisé en animal alla se cacher sur un pont où devait passer un individu à corriger. Mais ce dernier, en voyant le faux loup-garou, voulut imiter ceux qui délivraient ces sortes de bêtes, et fonça à grands coups de couteaux sur son voisin qui eut beaucoup de difficulté à le remettre à la raison. On se servit aussi de cette même croyance pour faire peur aux garçons qui allaient dans un village voisin voir les filles qui, de coutume, étaient réservées aux garçons du lieu. Un de ces tours fut joué à l'ami d'un informateur qui nous a relaté le fait.

. . .Ce gars-là allait voir les filles de Saint-Georges. Durant la veillée, d'autres garçons qui le connaissaient se dirent: "On va lui jouer un tour." Ils prennent un veau, le mettent dans une poche et le placent sous le siège dans la voiture du gars. Ça fait que le gars avait fini sa soirée. Il part, fait à peu près un demi-mille, quand tout à coup: "Beuh! " Le veau part à beugler. . . De temps en temps, il y avait un cahot, et le veau se mettait à beugler. Le gars, tout en peur, était debout dans sa voiture et fouettait son cheval. Arrivé chez lui, il saute en bas de la voiture et ne prend pas le temps de clencher la porte, il la défonce. Son père se lève et lui dit: "Qu'est-ce que tu as? " Il dit: "Le diable est dans ma voiture, certain. . ." (19)

---

(18) Madeleine Ferron, *Collection personnelle: folklore beauceron.*

(19) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-291, M. Henry Lessard, 74 ans, Saint-René.

III. Les feux-follets

Lorsque nous avons fait nos enquêtes sur le terrain, nous avons souvent remarqué que les informateurs ne discernaient pas très bien le loup-garou du *fi follet,* comme on le nomme dans la Beauce. En effet, on nous parlait souvent d'animaux qui suivaient une personne pour être délivrés et on nommait ces animaux des *fi follets.* (1) Il s'agissait plutôt, dans ce cas-là, de loups-garous. D'après la légende, les feux-follets et les loups-garous sont toujours des âmes méchantes qui demandent à être délivrées; de là la difficulté pour certaines gens de faire une différence entre ces deux types d'êtres fantastiques.

Si, au Canada, nous ne nous servons que d'une appellation pour désigner ces esprits, en France, ils prennent les noms de feux Saint-Elme, feux Saint-Nicolas, feux Sainte-Claire et feux Sainte-Hélène. (2)

Dans la pensée populaire, le feu-follet est un petit feu qui voltige ça et là: et il n'est autre qu'un esprit malicieux, ou une personne métamorphosée qui cherche à être délivrée.

> Louis Z demeurait voisin de l'église, ce qui ne l'impressionnait pas du tout, puisqu'il n'y mettait jamais les pieds. Il mettait même une certaine arrogance à couper son bois quand c'était le temps des quarante-heures, ou dans le temps de la Semaine sainte. Quand il fut près de mourir, le curé Martel alla à son chevet dans l'espoir de le confesser. Mission assez difficile, car le nombre de péchés de Louis Z devait être incalculable. Le curé Martel décida de procéder par questions, afin d'aider le moribond; mais il ne put avoir que des grognements comme réponse. Sa confession n'ayant pas eu lieu, Louis Z mourut impénitent et devint ce feu-follet qu'on vit longtemps, longtemps, sur le haut de la côte. (3)

En réalité, il est arrivé à certaines gens de prendre pour des

---

(1) Voir Philippe-Aubert de Gaspé, *Les anciens Canadiens,* p. 46. Voir aussi l'étude de Marius Barbeau, *Anecdotes de Gaspé, de la Beauce et de Témiscouata.*

(2) Voir E.-Z. Massicotte, "Feux follets", dans *Bulletin des recherches historiques,* XXXV (1929), p. 645.

(3) Madeleine Ferron, *Collection personnelle: folklore beauceron.*

feux-follets soit des lucioles, soit des émanations de phosphore d'hydrogène qui se produisent au-dessus des marécages et des cimetières.

Selon la croyance, pouvaient devenir feux-follets non seulement les âmes des défunts qui avaient trépassé en mécréants, mais aussi les âmes des enfants morts sans baptême.

Nous avons vu que les gens confondaient parfois loups-garous et feux-follets; aussi les méthodes de délivrance étaient-elles semblables.

> Pour délivrer un feu-follet, il faut percer le feu avec un couteau. (4)
>
> Pour tuer un *fi follet,* il faut placer un couteau demi ouvert sur une *pagée* de clôture, et le *fi follet* passera dedans. On dit qu'il y avait, après certains soirs, beaucoup de sang sur la *pagée* de clôture, le lendemain matin. (5)

Voici un témoignage qui nous montre ce qui se produisait quand on appliquait ces recommandations.

> Un vieux nous contait qu'il avait été au moulin, et il s'en revenait. Tout le long, en s'en revenant, il y avait une lumière qui sautillait, qui allait sautiller sur le dos du cheval, sur le harnais, partout. Il finit par se rendre chez lui, mais le feu le suivait toujours. Il dételle son cheval, et en rentrant le cheval dans l'écurie, le feu follet va se loger sur la crèche du cheval. Il dit qu'il avait peur. Il avait entendu dire que prendre son couteau de poche et le piquer, le feu-follet viendrait se lancer sur le couteau, et aussitôt qu'il en sortirait une goutte de sang, il serait délivré. Alors, il prend son couteau et le pique. Ce qui tombe devant lui, son voisin; il était délivré. Ça, j'ai entendu conter ça de même. (6)

Une autre croyance veut que si l'on se trouve dans un cimetière protestant, et qu'on peut s'emparer du feu-follet d'une âme protestante, on obtient de lui tout ce qu'on désire. (7) Nous

---

(4) M. Octave Lessard, 85 ans, Saint-Joseph.
(5) M. Joseph Bureau, 64 ans, Saint-Victor.
(6) Coll. J.C.D., enreg. 12-458, M. Ernest Couture, 85 ans, East-Broughton.
(7) M. Odilon Thivierge, 62 ans, East-Broughton.

voyons une nette influence irlandaise dans cette superstition.

IV. Les lutins

Les lutins étaient de petits esprits malveillants qui prenaient plaisir, la nuit, à s'emparer des chevaux sans permission. Après s'en être servis à leur guise, ils les laissaient tout en sueur, mais ne les abandonnaient jamais sans leur tresser le crin.

> Un cheval vigoureux, mon cher, il le renfermait, puis il barrait l'étable. Les lutins ouvraient la porte de l'étable et *sapraient* le camp avec le cheval. On entendait passer les lutins. Quand le propriétaire arrivait pour prendre son cheval, il était tout trempé en lavette; tout le crin était bien tressé. As-tu déjà essayé de *démancher* ce crin-là? Pas *démanchable.* Une fois, il avait mis un plat d'avoine; il s'était dit: "Quand ils s'accrocheront à cela, ils vont renverser l'avoine, et ils ne seront jamais capables de ramasser cela." L'avoine avait été renversée et toute bien ramassée. Le matin, les chevaux étaient tous bien tressés; cela ne se faisait pas tout seul. Je l'ai vu, moi. (1)

Nous venons de mentionner ici la croyance selon laquelle les lutins, lorsqu'ils renversaient quelque chose, ne prenaient le cheval qu'après avoir tout ramassé et remis en place. C'est pourquoi le plat d'avoine est un élément presque constant dans les légendes qui se rapportent aux lutins.

Si nombre de gens avouent qu'ils ont eu à subir les méfaits des lutins, rares sont ceux qui peuvent se vanter d'en avoir vu; pourtant, il y en a.

> Ma grand-mère était allée veiller avec un de ses frères et une de ses soeurs, à pied, sur le chemin. Il faisait beau clair de lune, je m'en rappelle. Ils s'en retournaient chez-eux. Ils voient venir un cheval libre, avec un collier dans le cou. Ils se sont dit: "Tassons-nous." Ils ont juste eu le temps de se mette à côté que le cheval passait avec un petit bonhomme sur le cou. Ils ont dit que les frissons leur ont passé sur le dos, et qu'ils s'en sont souvenu longtemps. (2)

---

(1) M. Ludger Nadeau, 74 ans, Saint-Frédéric.

(2) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-297, M. Georges Lessard, 77 ans, Saint-Frédéric.

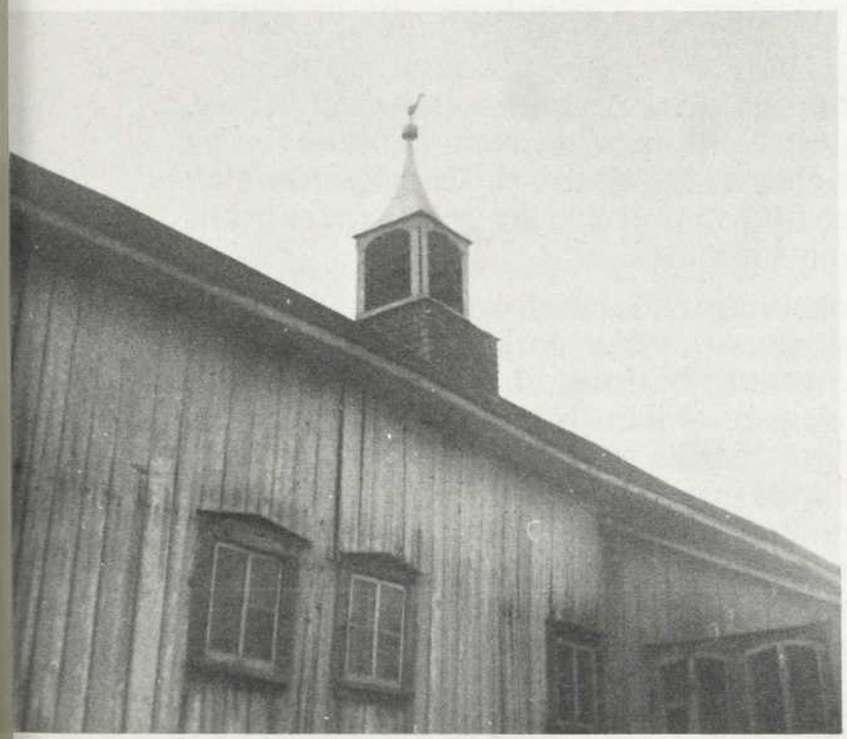
CAMPANILES, ENNEMIS DES LUTINS

Grange de Ste-Clothilde.

Grange de Saint-Frédéric.

Grange de Vallée-Jonction.







Certains informateurs prétendent qu'on pouvait se protéger contre les lutins en suspendant une faucille au-dessus de la porte de l'étable. Enfin, une autre pratique consistait à élever un petit clocher ou campanile sur la toiture de l'étable (voir photos).

V. Les maisons hantées

La question des maisons hantées est très intimement liée aux superstitions religieuses. Le diable et le curé sont rattachés à tous les faits concernant les maisons hantées. Pour devenir hantée, une maison doit avoir abrité des gens qui ont vécu dans la débauche.

Un point attire notre attention: ni les revenants ni le diable qui hantent des lieux ne viennent expier une faute ou manifester quelque remords; il semble plutôt que leur unique but soit d'effrayer les gens. Et en examinant les faits de près, il nous apparaît que souvent la peur qu'on avait d'un lieu faisait qu'il devenait hanté. Cette peur a souvent pour origine les inquiétudes que les curés créaient par leurs avertissements à l'intention de ceux qui s'écartaient de la loi enseignée. En effet, deux genres de fautes s'étaient presque toujours commises dans les lieux qui, par la suite, devenaient hantés: la fornication et l'alcoolisme. Et ce sont là deux vices que censurait vertement le clergé.

Deux choses pouvaient se produire lorsqu'une maison était hantée. Ou bien la maison était déserte; alors on pouvait y voir du feu ou des lumières, la nuit, ou encore des danseurs. Ou bien elle était habitée; alors le diable venait y importuner les gens par des bruits de chaînes ou des agissements insolites.

> C'est arrivé entre Beauceville et Saint-Georges, dans le temps des mines; il y a eu de grosses mines en haut du village de la Punaise. Il y avait de grosses bâtisses, et il y avait eu toutes sortes de gens qui avaient resté dans ces maisons-là. On disait que des gens avaient été tués et enterrés là, et que le diable était là. Il y avait des soirs que cette maison était tout en feu. C'est mon grand-père Poulin qui contait ça. Il avait été à Beauceville, et il remontait de noirceur, sur la glace de la rivière Chaudière, jusqu'à Saint-Georges. C'était un vieux qui était fier des chevaux; il avait des chevaux *à deux mains dans les cordeaux.* Il avait un *traîneau-renclos;* il s'assoyait dans un coin en arrière. Un soir, avant d'arriver à cette maison-là, voilà

la maison tout illuminée. Il n'y avait plus de portes ni de châssis. Quand il arrive en avant de la maison, voilà la maison tout en feu. Il voyait de la clarté, comme s'il y avait eu de la flamme dans toutes les ouvertures. Mon grand-père en avait entendu parler, et il ne croyait pas à cela; mais là, il le voyait. Il avait une jument qui était vigoureuse; alors il envoie les cordeaux, et là, ça montait. Tout d'un coup, un autre charretier à côté de lui! L'autre charretier avait un petit cheval noir. Le grand-père avait beau passer le fouet à sa jument, ça montait collier à collier. Sa jument, la *broue* qui tombait! Tout d'un coup, voilà le charretier qui disparaît. Mon grand-père est allé raconter cela au curé. Le curé lui a dit: "C'est la maison des mines; c'est une maison hantée; ce serait mieux de ne jamais passer par là, la nuit. Ce n'est pas dangereux, mais vous pouvez avoir de grosses peurs." (1)

Une bonne fois, ils étaient allés chercher le curé. Il y avait un homme malade. Il fallait passer devant une maison qui n'était pas habitée, et où, chaque dimanche, il se faisait des veillées qui duraient presque toute la nuit. Toujours, ce soir-là, comme ils s'adonnaient à passer devant cette maison-là avec le bon Dieu, le curé voyait danser autour de la cheminée. Il a dit à ceux qui le conduisaient: "Mettez votre pied sur le mien, mon pied gauche, et regardez sur la cheminée." Celui qui conduisait a regardé, et il voyait danser le diable autour de la cheminée. Pour se débarrasser de cela, ils ont fait brûler la maison. (2)

Il y avait un gars qui s'était acheté une terre, et il fallait que la maison fût réparée. Il s'en est allé là seul, et la nuit, il entendait des bruits, du *borda* dans toute la maison. Il entendait des chaînes, des morceaux de fer qui culbutaient, toutes sortes de choses. Le lendemain matin, l'ouvrier arrive, et c'était Ernest Saint-Hilaire. Le gars lui dit: "Vous allez coucher ici ce soir." Cette nuit-là, ça recommence, les bruits, les chaises qui culbutaient, etc. Il dit: "Je m'en vais, j'ai peur moi." L'autre dit: "Moi, je reste. . ." Ils ont dit: "On va aller voir le curé." Le curé dit: "Ça va s'effacer; ce sont des revenants qui

(1) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-288, M. Henry Lessard, 74 ans, Saint-René.
(2) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-432, Mme Wilfrid Rouleau, née Délima Turgeon, 66 ans, Sacré-Coeur-de-Marie.

font cela." (3)

. . .Il y avait eu un curé dans le temps, et ce n'était pas beau. Toujours, ça avait changé de curé, et il s'était absenté. . . Le bedeau rentrait du bois. Voilà qu'en arrière de lui un autre homme rentrait du bois. . . Un moment donné, le bedeau s'est choqué, il a dit: "C'est assez, cette affaire-là." Et l'homme est disparu. Ce soir-là, la servante a eu peur; elle a demandé à sa soeur de venir coucher avec elle. Voilà que durant la nuit, l'homme arrive et se couche de travers sur le pied de leur lit. Il partit sur les petites heures du matin. Le bedeau a dit: "Ce soir, je vais rester avec vous autres." Ce soir-là, les lumières s'éteignaient et se rallumaient, pas moyen d'arrêter cela. . . Quand le curé est arrivé, le bedeau parle de cela au curé. Le curé descend dans la cave; il s'aperçoit que la cave était pleine de flacons vides; et il s'est vite rendu compte qu'il y avait eu un curé avant lui qui avait fait une mauvaise vie, et que c'est pour cela que le diable venait encore dans la maison. Le curé a fait venir l'évêque, et il a tout fait bénir cela en neuf. (4)

Les lieux hantées

Parmi les lieux hantés de la Beauce, le plus célèbre est certainement le bois de Sartigan, forêt qui séparait jadis Saint-Henri-de-Lévis de la Beauce. Les rapides du Diable, de Beauceville, ont aussi leur renommée. De même, la côte des Fermes de Saint-Joseph, avec son Braillard des Fermes, a préoccupé de nombreuses générations. La *plée* d'Armstrong n'était pas plus recommandable que la côte des Aulnaies de Saint-Elzéar. On nous a aussi parlé de la rivière des Sept-Peurs comme étant hantée. (1)

Le bois de Sartigan est, de beaucoup, le lieu hanté le plus important de la Beauce.

Le bois de Sartigan était un bois mystérieux, infesté de brigands, de lutins. Le diable y avait son domaine et envoyait ses satellites incommoder les pauvres Beaucerons. (2)

---

(3) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-254, M. Darie Labbé, 78 ans, Saints-Anges.
(4) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-324, M. Irénée Messier, 32 ans, Tring-Jonction.
(1) Certains informateurs désignent sous le nom de Sept-Peurs la rivière Shefford.
(2) Robert Vézina, *Histoire de Saint-Georges,* p. 7.

Le nom de Sartigan aurait donné celui de Saint-Igan, qui sert à désigner ce même endroit.

"De Sartigan nos gens firent bientôt Saint-Igan. C'est peut-être quelque brave homme de nos ancêtres qui, pris de peur en la (forêt) traversant péniblement par une nuit sombre, et sentant le besoin de se mettre sous la protection d'un saint, lui donna le nom de Saint-Igan."(3)

Voici quelques légendes entourant ce lieu hanté.

> Mon arrière-grand-père, ça c'est le vieux temps, il y a bien cent vingt-cinq ans de cela, – il s'en allait vendre ses produits à Québec, et il descendait avec une charrette à deux roues. Il avait descendu des tinettes de beurre, des *cornets* de sucre, du sirop d'érable, toutes sortes de bonnes choses à manger, tu sais. Il allait vendre ses produits, ce pauvre vieux. Au marché, ça avait été mal; il y avait beaucoup de monde. C'était l'automne. Il voulait remonter dans la nuit pour être rendu chez lui le lendemain matin; il avait cinquante milles à faire. Il restait ici, à Saint-Victor, dans le rang Saint-Louis. Le soir, il avait tout vendu ses produits; il n'avait pas été trop malchanceux. Il s'était fait un peu d'argent, et il s'était acheté une petite cruche de vin en passant, pour se réchauffer la nuit, parce que le temps était couvert, il faisait noir, et il commençait à brumasser un peu.
>
> Il y avait la plée dans ce temps-là; il n'y avait pas d'hôtel, pas de *camp;* il fallait qu'il traverse ce bois-là, dix-huit milles, en pleine nuit. Les chemins étaient méchants: la charrette était aux essieux dans la vase; puis les roches, les racines, les corps morts, puis tiens ben, ça sabotait. Il avait toutes les misères du monde à se tenir sur son siège. Rendu vers minuit, il avait à peu près la moitié de la plée de faite. Il faisait assez noir, qu'il nous contait, qu'il pouvait ramasser la noirceur à deux mains, puis remplir ses poches bien pleines.
>
> Tout d'un coup, son cheval arrête et se met à renâcler. C'était un homme qui n'avait peur de rien, il n'avait pas froid aux yeux. Son cheval s'appelait Jack: "Marche, Jack." Jack renâclait, il voulait se mâter. Il se dit: "Qu'est-ce qu'il y a?

---

(3) Jean-Thomas Perron, *Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce*, p. 23.

Mon cheval n'a jamais fait cela! " Ça fait que mon grand-père avait une chandelle dans ses poches; il sort une allumette et allume la chandelle. Puis il saute en bas de la voiture. Il s'en va au devant de son cheval. Qu'est-ce qu'il y avait devant son cheval? Une tombe! Une tombe qui n'était pas moins que trois pieds de haut, et qui coupait le chemin d'un bord à l'autre. Maudit! Le bonhomme est venu les cheveux droits sur la tête, et le chapeau de castor a levé en l'air (il sortait de la ville; on n'allait pas en ville en calotte). Il se dit: "Qu'est-ce qu'il peut bien avoir dans ça? " Une affaire de douze pieds de long, et de trois pieds de haut.

Pourtant, il se dit: "Je ne passerai pas la nuit ici." Il se met à regarder: "Il n'y a pas d'autre chose à faire. Il va falloir l'ôter de là pour passer. Je ne passerai pas dessus." Son cheval avait une peur maudite. Toujours, il se risque, le bonhomme. Il part, il était capable comme un ours, il poigne ça, et il met ça de l'autre côté du chemin. Puis il passe, il reprend la tombe et la remet à la même place qu'il l'avait prise. Il saute sur son siège; il levait de terre. Il était seulement embarqué dans sa charrette qu'il entend un cri. Il s'appelait Georges. Ça dit: "Tu peux remercier, Georges, de m'avoir remis à la même place que tu m'as pris, parce que tu en prendrais une maudite." Le bonhomme perd connaissance. Il dit qu'il s'est réveillé quand il eut traversé la plée. Il ne se rappelait plus du reste du chemin. Il vit que le chemin lui avait paru bien beau dans ce dernier bout-là. (4)

La légende de la tombe dans le bois de Sartigan semble assez connue. Souvent on y accole une seconde légende, comme celle du chat parlant.

Mon grand-père montait à Québec de nuit, et il passait dans le bois de Sartigan. A un moment donné, sur son chemin, il voit un petit camp. Il entre pour se réchauffer; en entrant, il voit une grosse tombe dans le milieu de la bâtisse; il y avait un gros chat noir dessus qui lui a dit bonjour et qui parlait. (5)

Pour inspirer la peur aux gens qui devaient passer dans les bois, il y

---

(4) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-392, M. Paul Fortin, 71 ans, Saint-Alfred.
(5) Id.

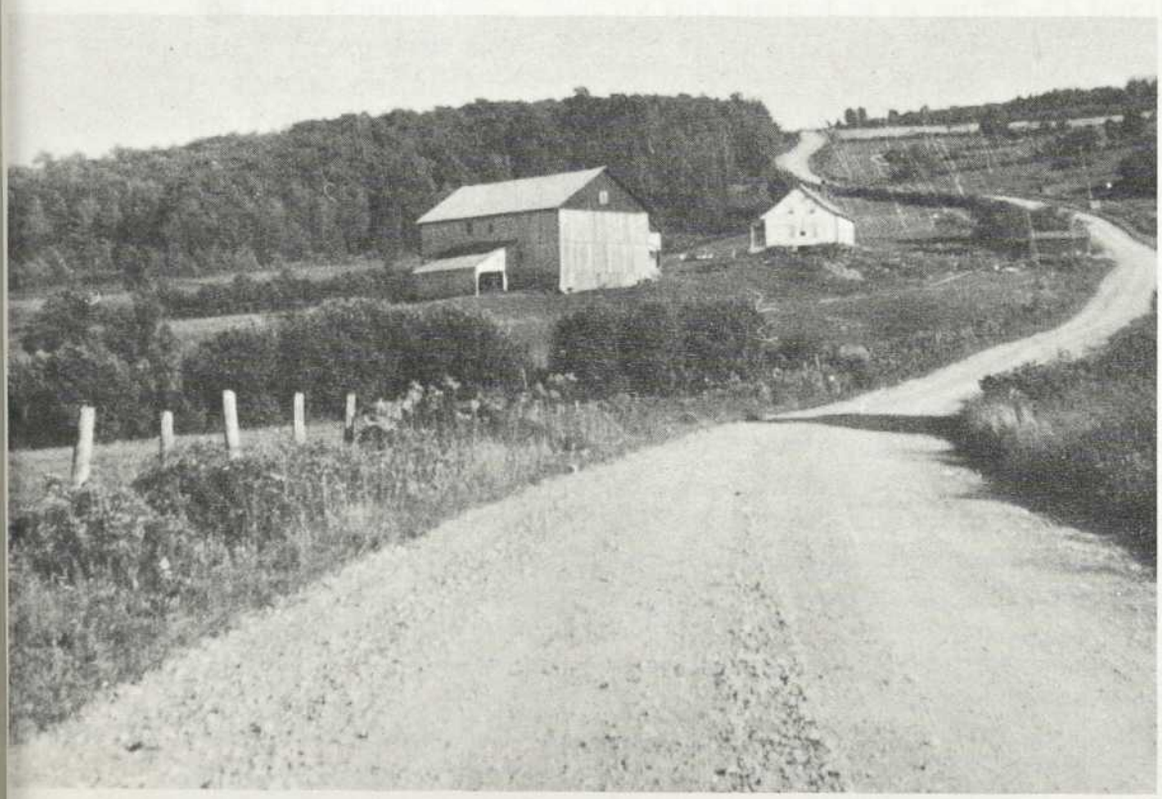
LIEUX HANTÉS



La maison hantée d'Armstrong.

On évitait de passer par cette côte des Aulnaies, à Saint-Elzéar.

Le diable s'était assis sur cette roche, à Saint-Joseph.





avait, outre les monstres imaginaires, des êtres réels dont la légende a amplifié les méfaits. Tels sont les loups et les brigands.

> Dans ce temps-là, ils partaient d'ici et ils descendaient à Québec vendre leurs produits, en voiture. Ils avaient bien de la misère; ils ne vendaient pas cher. Une fois, mon père disait qu'il y avait un homme qui descendait à Québec avec sa femme vendre plusieurs quartiers de lard et de mouton. Ils passaient dans le grand bois de Saint-Henri, et il y avait des loups dans ce temps-là, et ils s'attaquaient au cheval et à ceux qui le menaient. Un loup seul, ce n'est pas dangereux, mais quand il en appelle d'autres. . . Cette fois-là, il y avait vingt-cing à trente loups autour de sa voiture. Ils étaient en danger. Toujours, il jette un quartier de viande. Tandis qu'ils mangeaient cela, l'homme pouvait faire un bout. Et jette un autre quartier de viande plus loin; il est venu qu'il n'avait plus de viande. Là, les loups se sont attaqués au cheval; ils lui mordaient les pattes pour le dévorer; il est venu un temps que le cheval ne pouvait plus marcher.
>
> Quand l'homme et sa femme ont vu cela, – ils avaient entendu dire que les loups avaient peur du feu, – ils se sauvent à une maison qui n'était pas bien loin. En arrivant, là, ils racontent ça à cet homme-là, qu'il y avait une bande de loups qui avaient dévoré toute leur viande, puis avaient mangé leur cheval. Ça fait que l'homme a pris son balai, et il l'a imbibé d'huile de charbon, puis il y a mis le feu. Les loups arrivaient; quand ils ont vu cela, ils se sont en allés. J'ai entendu conter cela quand j'étais jeune; quand on est jeune, ça nous intéresse. (6)
>
> . . .Ils allaient vendre leurs affaires à Québec. Quand ils remontaient, il y en avait plusieurs qui étaient assassinés, parce qu'ils remontaient avec leur paie. Une fois, en remontant, il y a un homme qui est venu prendre un cheval à la bride. Le conducteur de la voiture a dit: "Lâche mon cheval, parce que je te tire une balle dans la tête." Ça fait que le gars, il a eu peur; il a lâché le cheval. Le propriétaire de la voiture est allé dans une petite cabane. . .puis il a attaché son cheval, et il est entré. Il a dit à l'homme de la maison: "Je te dis que je viens

---

(6) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-465, M. Ernest Couture, 85 ans, East Broughton.

de faire peur à un gars; je lui ai dit de lâcher mon cheval ou bien j'allais le tirer, et je n'avais que ma pipe à la main." L'autre dit: "Tu n'aurais pas dû dire cela, il était ici, cet homme-là; maintenant, il le sait que tu n'as que ta pipe, et il va aller te rencontrer, et il sait que tu n'as pas d'arme." Il lui dit: "Je vais te prêter un revolver." C'est ce qui est arrivé; il lui a prêté un revolver; et un peu plus loin, voilà encore l'homme rendu à la bride du cheval. Il lui a dit: "Lâche mon cheval; tantôt, je n'avais pas de revolver, mais là j'en ai un." Puis là, l'homme l'a tiré. (7)

La plée d'Armstrong possède elle aussi ses légendes. Les gens de Saint-Théophile et de Saint-Côme allaient faire les foins dans cette plée qui s'étend de Saint-Côme à Solon (Etats-Unis), et ils devaient coucher en chemin dans des granges. Il y eut alors des batailles célèbres entre Canadiens-français et anglais. Une famille anglaise surtout, renommée pour sa force, avait la réputation de guetter les gens qui passaient, pour les battre. Il y avait également des hôtels où on louait des chambres, et durant la nuit, on raconte que des gens étaient volés et assassinés.

Dans le temps que mes parents étaient jeunes, ça voyageait aux Etats-Unis par ces chemins-là. . . A trois milles d'Armstrong, il y avait un hôtel, et les gens qui descendaient du bois, le printemps, avec leur argent, couchaient là; et il y en a beaucoup qui n'ont pas été revus. Il paraît que ces gens-là, c'était des voleurs et des tueurs. . . Une fois, ils étaient deux associés; dans la nuit, ils étaient très malades, et ils entendaient affiler des couteaux. Il y en a un qui dit à son associé: "Prends des draps et fais-toi une corde; sauve-toi par le châssis. – Oui, mais les chiens vont me mordre. – Prends une chance, sauve-toi. Moi, je suis trop malade." Celui qui s'est échappé dit qu'aussitôt qu'il fut dehors, il a entendu des hurlements et des cris de détresse. . . Il a eu la chance de se sauver, celui-là. Ça duré une quinzaine d'années, ces histoires-là (8)

Quant à la côte des Aulnaies, nombreuses sont les personnes de Saint-Séverin, de Saint-Elzéar et de saint-Sylvestre qui lui

---

(7) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-257, Mme Darie Labbé, née, Armoza Grégoire, 77 ans, Saints-Anges.

(8) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-270, M. Arménie Leclerc, 75 ans, Saint-Georges.

attribuent des pouvoirs étranges. Cette côte aurait été peuplée d'êtres mystérieux.

> Il y a soixante-quinze ans, dans la côte des Aulnaies, entre Saint-Sylvestre et Saint-Elzéar, beaucoup de gens se sont fait courir la nuit par des animaux et des feux follets. Ils étaient obligés d'être plusieurs ensemble pour passer par là, la nuit. Mon père a voyagé plusieurs fois par là; il allait voir une fille sur ce chemin. Il disait qu'il n'avait jamais été attaqué, mais qu'il passait toujours avec la peur. (9)

La légende du Braillard des Fermes est sans doute la plus connue chez les gens de la Beauce. Elle compte parmi celles qui reflètent le mieux la mentalité des Beaucerons. Ceux-ci sont des gens qui ont conservé le sens du merveilleux, qui ont aussi attaché beaucoup d'importance au sens pratique et à la propriété privée surtout.

> Je vais vous raconter un petit fait qui s'est passé il y a nombre d'années sur la route des Fermes. Il y avait un cultivateur dans ce temps-là qui avait eu le malheur de déranger une borne. Après sa mort, son créateur lui avait dit qu'il fallait qu'il revienne placer la borne où elle était. Il ne se rappelait plus où elle était. Il fallait qu'il vienne le demander à quelqu'un. Les gens qui passaient par la route qui descendait entendaient cette voix-là qui disait: "Où que je vais la mettre? Où que je vais la mettre? " Ils ne savaient pas ce que c'était, ça; ils pensaient que c'étaient des oiseaux qui parlaient, que c'étaient des perroquets. Ça répétait toujours la même chose: "Où que je vais la mettre? " Toujours, un bon samedi, c'était un soir, il faisait noir dans une tempête, et un homme descendait. Il avait pris un peu de "caribou". C'était la boisson du temps. Il entend cette voix-là, et il arrête. Il dit: "Maudit! mets-la où tu l'as prise." Ça n'a pas pris cinq minutes, un monsieur est arrivé, et qui venait le remercier; il venait d'être délivré. Il a raconté son histoire, et il était bien content. (10)

Les rapides du Diable, à Beauceville, sont à un mille de l'église. Selon les géologues, l'eau y tourbillonnerait autour et au-dessus de rocs crevassés par des chocs volcaniques. La légende, qui s'empare

---

(9) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-331, M. José Nadeau, 87 ans, Saint-Séverin.
(10) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-390, M. Louis Gilbert, 66 ans, Saint-Jules.

de tout ce qui semble mystérieux, s'est depuis longtemps attachée à trouver des raisons pour expliquer le mal que ces rochers peuvent causer aux gens des environs.

On leur attribue les dégâts produits par la débâcle, à chaque printemps.

La légende rapporte que c'est Arnold, lors de l'invasion du Canada, en 1775, qui aurait ensorcelé ces rapides.

> Arnold avait caché des trésors près de ces rochers. On a toujours dit qu'à certains jours, on aperçoit dans l'eau des anses de marmites. Plusieurs ont payé des sorcières pour trouver cet or. (11)

Selon la tradition en Beauce, il ne manque pas de lieux hantés; et le diable aurait choisi de préférence des rochers. Le prince des enfers se serait jadis promené à Sainte-Marie, à Saint-Lazare et à Saint-Joseph, pour ne nommer que quelques endroits.

> Dans la route Carter, à Sainte-Marie, un rocher est sorti de terre. On voit encore des pistes de chiens, des grosses pistes de chien. (12)
>
> A Saint-Lazare, il y a des pistes du diable sur un rocher. (13)
>
> A Saint-Malachie, il y a un rocher avec des pistes du diable. Ce sont des jeunes qui allaient danser dans une maison abandonnée. Ils buvaient aussi. Une fois, en s'en revenant, ils ont vu le diable. Les pistes sont dans le rocher; si vous vous adonnez à passer, vous allez les voir: les orteils sont encore bien visibles. (14)
>
> A Saint-Joseph, dans le bas du village, il y a une roche, et on y voit les traces des fesses du diable dessus. C'est le diable qui s'était assis là, pour regarder danser pendant le carême. (15)

---

(11) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville. Philippe Angers, *Le Rapide-du-Diable; légende beauceronne*, pp. 257-258

(12) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-244, M. Turbide Grenier, 80 ans, Saints-Anges.

(13) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-245, M. Léon Grenier, 39 ans, Saints-Anges.

(14) M. Alphonse Bisson, 79 ans, Saints-Anges.

(15) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-341, M. Trefflé Boulet, 81 ans, Saint-Joseph.

VII. La chasse-galerie

Cette légende est passée assez tôt dans notre littérature écrite. Et contrairement à ce que certaines gens pensent, elle ne serait pas propre au Canada français. Il existe des croyances aux chasses fantastiques un peu partout dans le monde.

> On narre l'histoire d'un seigneur désoeuvré, qui préférait la chasse à la messe dominicale, et que Dieu condamna à chasser dans les airs toute l'éternité. Dans Vienne, le seigneur est Sire de Gallery, d'où l'expression. (2)

Dans toutes les légendes traitant de chasse-galerie, il y a deux conditions importantes à respecter, si l'on veut être enlevé dans les airs et terminer le voyage sans encombre. Il faut d'abord connaître les mots magiques qui serviront à faire monter le canot et ne jamais prononcer le nom de Dieu, ni avoir sur soi d'objets bénits, car on risquerait de faire chavirer le canot.

> Une fois, c'était un garçon qui était dans le bois, et il voulait aller voir sa blonde, mais il ne savait pas comment faire pour aller la voir. Il dit: "Je ne sais pas comment je m'y prendrais pour aller voir ma blonde; je m'ennuie assez, il faut que j'y aille absolument." Le diable arrive; il dit: "Si tu veux me donner ton âme après ta mort, je vais te conduire voir ta blonde." L'autre lui dit: "C'est correct, c'est bien, je vais y aller." Il dit: "Tu vas embarquer dans le canot, puis nous allons ramer. Puis il faut que tu chantes une chanson que je vais chanter. Tu vas chanter la chanson:
>
> Pour moi, je n'ai pas besoin de prêtre (bis).
> Ah! J'ai jamais péché, ma dondaine,
> Ah! J'ai jamais péché, ma dondé.
>
> Ils ont continué comme cela, puis ils se sont rendus voir la fille. Ils sont débarqués, puis ils se sont mis à danser; puis le diable n'était pas content du tout de cela; comme de raison, il

---

(1) Voir Soeur Marie-Ursule, *Civilisation traditionnelle des Lavalois,* pp. 185-186. Hubert La Rue, *Voyage autour de l'île d'Orléans,* dans *Soirées canadiennes* (1861), pp. 111 à 1973. – Honoré Beaugrand, *La chasse-galerie et autres légendes,* pp. 9 à 34.

(2) Marcelle Bouteiller, *Sorciers et jeteurs de sort,* p. 132.

LA CHASSE-GALERIE



était jaloux de la fille. Le diable lui dit: "Veux-tu danser avec moi, ma belle? On va faire un tour de danse." Ils font le tour de danse, puis le diable dit: "Il faut s'en retourner maintenant, il faut que ton garçon s'en aille. – Oui, il va s'en aller, comme de raison, mais il reviendra."

Après un bout de chemin, il a oublié de chanter la chanson; il ne s'en rappelait plus. Ça fait que le diable a perdu, comme de raison. Il l'a mené voir sa fille, mais il n'a pas eu son âme après sa mort. (3)

C'était dans les chantiers, et un homme qui sacrait avait inventé un canot qui pouvait transporter des hommes par-dessus la tête des arbres. Il était défendu de porter des médailles ou des scapulaires dans cette voiture-là. Le mot magique pour faire partir le canot était le suivant: "Canot d'écorce qui vole, qui vole, par Satan conduis-nous" Mais une fois, un homme a oublié son chapelet dans ses poches, et toute la bande s'est ramassée à travers les épinettes. (4)

Un homme avait le pouvoir d'emmener ses amis dans son canot et de les déplacer ainsi sur de très longs parcours, et cela dans les airs. Mais un bon jour, un des passagers prit peur et s'écria: "Mon Dieu! " Immédiatement, le canot piqua du nez à travers les arbres et alla s'échouer au beau milieu du bois. Ils sont tous morts, et l'histoire du canot enchanté finit là. (5)

---

(3) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-398, Mme Cléophas Lachance, née Délima Quirion, 72 ans, Saint-Benoît.

(4) M. Napoléon Gilbert, 73 ans, Saint-Philibert.

(5) M. Octave Lessard, 85 ans, Saint-Joseph.

TROISIÈME PARTIE: LE DIABLE

I. Le diable en campagne

A. Le diable vient veiller avec les villageois

1. Le diable beau danseur

La légende est objet de croyance. Souvent, on la localise avec précision; les personnages sont des individus déterminés, et leurs actes ont un fondement qui semble historique. La légende est vivante et change de couleur suivant le milieu. Elle se rajeunit avec chaque génération. Le diable de la légende, qui n'est pas malin, est cependant plus terrible que le diable des contes.

La légende du diable beau danseur ne se retrouve pas seulement en Beauce, mais ailleurs au Canada et en France, puisqu'elle fait partie du folklore français. Cependant, nous avons remarqué qu'elle est particulièrement bien connue dans cette région. Si elle eut une vie si intense, nous devons en remercier les prédicateurs de retraites paroissiales qui la répétaient un peu partout du haut de la chaire.(1) Et un informateur de dire:

> Nos parents nous faisaient peur avec ça. Et puis, quand on dansait, la maison se fermait à minuit, parce qu'on pensait à Rose Latulipe.(2)

Voici une variante à la fois intéressante et typique du diable beau danseur, que l'informateur intitule "Rose Latulipe".(3)

> Un mardi gras, jour de carnaval, un gentil galant était venu chercher sa fiancée pour aller danser au village. Il faisait une tempête terrible; la neige tombait à gros flocons. Alors, vous pensez bien que c'était risqué de partir. La mère dit: "Vous pourrez pas vous rendre, il fait trop mauvais." Le monsieur était pas mal robuste; il dit: "Occupez-vous pas, je me rendrai bien; ce cheval a sorti trente cordes de bois, il a du jarret, ce cheval-là." Alors, elle laisse aller sa fille. Ils sont partis; ils sont allés à la salle de danse. Le fiancé s'appelait Gabriel. Gabriel a

---

(1) Voici à ce sujet ce que rapporte un informateur: "Il y avait un Père Rouleau qui damnait tout le monde, et il nous racontait cette histoire-là chaque fois qu'il prêchait une retraite."

(2) Josaphat Doyon, 67 ans, Sainte-Clothilde.

(3) Voir Philippe-Aubert de Gaspé, *Le chercheur de trésor,* pp. 36-47. Soeur Marie-Ursule, *Civilisation traditionnelle des Lavalois,* pp. 187-188.

dansé. La veillée était avancée, je ne pourrais pas vous dire, vers dix heures et demie. Ça se prolongeait; voilà minuit arrivé; c'était le Mercredi des Cendres, la danse continuait.

Tout à coup, il est entré un beau jeune homme pour danser; il était habillé en noir, et puis il a demandé pour danser avec la jeune fille. Elle a refusé à la première demande, mais à la fin, elle a accepté. Elle avait un petit collier dans le cou, c'était une petite croix. Pendant qu'ils dansaient, il voulait lui passer un autre collier. La vieille mère où ils dansaient était dans sa chambre et disait son chapelet. A chaque fois que la fiancée passait vis-à-vis de la mère, le monsieur faisait une grimace; il lui serrait la main un peu fort. La vieille a demandé à la fille de venir dans la chambre. Elle lui dit: "Tu as laissé Gabriel et tu danses avec un autre monsieur que je n'aime pas trop; à chaque fois qu'il passe et que je dis un "Je vous salue Marie", il grimace, puis il frappe du pied; je ne sais pas ce qui se passe."

Pendant ce temps-là, les gens sont sortis dehors; puis il y avait un beau cheval noir à la porte, puis de belles peaux de carrioles, des *capots* de poil. Toute la neige était fondue jusqu'à terre sous le cheval. Ils sont entrés; ils ont dit cela au maître de la maison. Quand ils se sont rendu compte de cela, la danse continuait encore, et le monsieur avait réussi à changer le collier de la fille, et il avait mis le sien à la place.

Le curé, lui, priait pour la journée du carnaval; ça lui disait ce qui se passait. Le curé a appelé son bedeau, et il lui dit: "Ambroise, il y a une âme en perdition dans la paroisse." Puis le curé est parti pour aller où ça dansait. Il était une heure sur le Mercredi des Cendres quand le curé est arrivé là; c'était grand temps. Il se trouvait que c'était le diable qui avait réussi à passer le collier. Il a pris l'étole, puis il l'a mise sur la fille, puis c'est disparu. Mais ç'a brisé le mur de la maison, Alors ç'a fini que la fille est entrée au couvent, et à la mort de la religieuse, c'est son fiancé qui la recommandait aux prières.(4)

Dans les quelques vingt variantes retrouvées en Beauce, les incidents rapportés ne sont pas toujours les mêmes; mais comme il

---

(4) Coll. J.C.D., enreg. nº 11-409, M. Josaphat Doyon, 66 ans, Sainte-Clothilde.

deviendrait fastidieux pour le lecteur de les lire toutes, nous nous contenterons de comparer certaines parties de ces variantes, comme l'arrivée du beau danseur, les événements de la soirée, le départ du diable.

D'abord, son arrivée.

> C'était des jeunesses qui allaient veiller; arrêtent prendre une fille ici, arrêtent prendre une fille là. La mère ne voulait pas qu'elle y aille. Arrive un beau monsieur bien habillé . . .(5)

> Ils avaient été danser à une veillée de danse; toujours, il arrive un homme bien habillé . . .(6)

> C'était un soir. Elle dit qu'il y avait une veillée, une grosse veillée dans un endroit, et qu'on devait danser ce soir-là. Il se présente un beau jeune homme . . .(7)

> Une fois, c'était une jeune fille; elle aimait bien sortir, mais elle n'avait pas de cavalier. Quand elle a vu ça, elle s'est mise à se toiletter, puis à sortir. Un bon soir, elle attendait de la visite; elle ne savait pas qui allait venir, mais elle attendait de la visite. Tout à coup, elle voit arriver un beau monsieur, avec une belle voiture, et il l'invite: "Voulez-vous embarquer dans ma voiture? On va aller danser. – Merci, monsieur, je vais embarquer."(8)

Comme nous venons de le voir, le diable arrive tout bonnement parmi un groupe de danseurs. Cependant, dans les extraits suivants, le diable se mêle surtout aux "mauvaises jeunesses".

> C'était une petite maison où ça dansait à plein. C'était défendu dans ce temps-là de danser. C'était pas du bon monde. Ça fait que durant la danse, elle s'en va ouvrir la porte, elle n'avait pas de cavalier; il arrive, lui donne son *casque* . . .(9)

> C'était une fille qui dansait beaucoup, et sa grand-mère lui

---

(5) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-260, M. Joseph-André Doyon, 63 ans, Saint-Frédéric.

(6) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-248, M. Alphonse Bisson, 79 ans, Saints-Anges.

(7) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-350, Mme Antonio Bolduc, née Agathe Bolduc, 60 ans, Beauceville.

(8) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-476, Mme Wilfrid Drouin, 76 ans, Sainte-Marie.

(9) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-280, M. Napoléon Pépin, 87 ans, Saint-Théophile.

disait: "Tu ne devrais pas danser tant que cela."(10)

J'ai été chez un de mes oncles, quand j'étais petit; puis ma tante venait de la paroisse de Scott; puis elle a dit qu'elle avait assisté à une veillée et puis que tout le monde ne se comportait pas comme il faut. Puis à un moment donné, durant la veillée, il est arrivé un gros monsieur, un étranger, et il a demandé une fille à danser; elle a accepté.(11)

Parfois, mais plus rarement, le diable arrive avec une fille.

Il y avait une veillée, puis le diable était venu danser avec une fille de la place.(12)

Le diable a beau se déguiser, il finit toujours par se trahir.

Cet homme-là avait des griffes d'ours.(13)

Le danseur avait tout brûlé les bras de la fille.(14)

Il y en a un qui dit: "Ça ressemble au diable." Mais ça reste là. Au bout d'une petite *escousse*, la fille se met à crier: "Qu'est-ce que vous me faites là? Vous me piquez avec vos mains! Qu'est-ce que vous avez? " Plus la fille criait, plus le gars la piquait. Ça fait qu'ils se mirent à crier tout le monde ensemble: "C'est le diable! C'est le diable! "(15)

Le monsieur n'avait pas ôté ses gants, et à un moment donné, la fille s'est mise à crier et à se débattre. Le monsieur qui avait les gants lui avait percé les mains. Il lui avait assez percé qu'elle est restée marquée tout le reste de sa vie.(16)

Il arrive un homme avec des gants et un chapeau de castor. Puis il se met à danser avec les filles, et elles se sont aperçues qu'il avait des griffes. Puis la neige était toute fondue autour de sa voiture et de son cheval.(17)

---

(10) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-286, Mme Archélas Poulin, née Anna Rodrigue, 66 ans, Saint-Simon-les-Mines.
(11) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-329, M. José Nadeau, 87 ans, Saint-Séverin.
(12) Abbé Louis-Joseph Ferland, 64 ans, Beauceville.
(13) Mme Lionel Lehoux, née Jeannine Pomerleau, 30 ans, Saint-Séverin.
(14) Mme Gustave Lessard, née Mathilda Nadeau, 74 ans, Saint-Ephrem.
(15) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-476, Mme Wilfrid Drouin, 76 ans, Sainte-Marie.
(16) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-329, M. José Nadeau, 87 ans, Saint-Séverin.

Il y avait, dans la salle, une vieille avec un petit enfant sur les genoux. Et le diable ne pouvait pas passer près d'elle, le petit enfant braillait.(18)

Il y avait une femme avec un petit enfant sur ses genoux. Et en partant, il a dit qu'elle avait eu de la chance d'avoir un enfant sans péché sur ses genoux; sans cela, il l'aurait emmenée avec lui.(19)

La grand-mère était dans sa chambre qui priait, et à tous les "Gloire soit au Père" qu'elle disait, elle voyait du feu. Elle a fait venir sa fille et elle lui a dit: "Je ne veux pas que tu danses avec ce garçon-là, il y a quelque chose." Elle lui raconta l'histoire du feu et des "Gloire soit au Père".(20)

La vieille était à côté de deux petits enfants, et elle priait; et à chaque fois que le diable passait devant elle, il faisait une grimace. La fille a vu que ce n'était pas un bon garçon; elle a perdu connaissance. Puis les hommes étaient allés dehors et ils ont vu que la neige était toute fondue sous les pattes du cheval.(21)

Enfin, au grand soulagement des danseurs, Satan partira; mais ce n'est pas toujours sans laisser des traces de son passage.

Le diable est parti avec le collier de la fille; il a dit qu'il lui en rapporterait un plus beau. Ça fait qu'ils sont allés chercher le curé. Le curé a ramené la fille, avec lui au presbytère, et elle a fait une religieuse.(22)

Un curé est venu, et le diable est parti comme un éclair; et il a lâché une vesse en sortant, et ç'a brûlé le seuil de la porte. (23)

---

(17) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-308, Mme Cléophas Vachon, née Clorenda Nadeau, 74 ans, Saint-Frédéric.

(18) Abbé Louis-Joseph Ferland, 64 ans, Beauceville-Ouest.

(19) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-248, M. Alphonse Bisson, 79 ans, Saints-Anges.

(20) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-286, Mme Archélas Poulin, née Anna Rodrigue, 66 ans, Saint-Simon-les-Mines.

(21) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-280, M. Napoléon Pépin, 87 ans, Saint-Théophile.

(22) Id.

(23) Abbé Louis-Joseph Ferland, 64 ans, Beauceville.

Le curé a eu de la difficulté à le faire sortir. Le curé s'est repris par plusieurs fois, et le diable sortait, mais il rentrait de nouveau; et à chaque fois qu'il entrait, il grossissait.(24)

Plus la veillée avançait, plus le diable devenait laid. Et pourtant, il emmena la fille avec lui.(25)

Le diable est parti avec deux filles qu'il fit monter dans sa carriole. Mais comme les filles se rendaient compte que c'était le diable, l'une d'elles s'écria: "Mon Dieu Seigneur! " Et elles se retrouvèrent le derrière assis dans le milieu du chemin.(26)

Il n'est pas disparu dans une odeur de fumée et de soufre, mais il partit en riant comme un polisson et alla imprimer ses deux fesses dans le *solage* de la maison.(27)

Nous avons cru bon de reproduire la version suivante au complet, à cause de son originalité. En effet, l'informateur se dit le propriétaire de la maison visitée, et il rapporte le fait comme en ayant été témoin.

Je m'étais acheté une terre avant de me marier, et cette terre-là était hantée. Ça fait qu'un bon soir, il arrive chez nous des personnes qui frappaient à la porte, et qui demandaient pour danser, puis pour prendre un coup. C'était effrayant, mais je leur ai permis quand même d'entrer, de danser et de s'amuser. Puis le curé a été averti de cela, et il est venu. Il a commencé à faire des signes de croix avec de l'eau bénite en s'en venant. Ça fait qu'il y a un diable qui a pris la porte en lâchant un pet, et il a brûlé le seuil de la porte; c'était du feu.(28)

Comme c'est le cas pour beaucoup d'autres croyances, il n'a pas manqué de personnages comiques pour exploiter celle-ci. Mais, au dire des gens de Saint-Joseph, le fait que s'attribue ici Trefflé Boulet fut vécu.

C'était une veillée de danse qui se faisait; c'était dans

---

(24) M. Jean Busque, 85 ans, Notre-Dame-des-Pins.

(25) M. Alfred Pomerleau, 63 ans, Saint-Séverin. (Cette version est un souvenir d'un sermon de retraite paroissiale.)

(26) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

(27) Madeleine Ferron, *Collection personnelle: folklore beauceron.*

(28) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-442, M. Wilfrid Drouin, 75 ans, Sainte-Marie.

l'automne, il faisait beau, c'était un dimanche soir. Je descendais; j'arrête chez David X, le voisin où se faisait la soirée de danse, et le monde arrivait. Ça fait que je me dis: "Quel tour que je leur jouerais bien? Il faut faire arrêter cette veillée-là.". Ça fait que je me dis: "Je vais m'habiller et je vais aller voir." Il y avait un chaudron dehors qu'ils prenaient pour faire bouillir l'eau, et il y avait de la suie dessous. Je me déshabille flambant nu. Il n'y avait qu'un homme âgé et une femme âgée qui étaient là, et je me charbonne comme il faut. Puis je me retrousse les cheveux et je prends une barre de fer. J'arrive par en arrière et j'entre dans la maison. Je te dis que ça soupirait quand je suis entré là! Pas un me connaissait, vous savez. Je passe à travers la maison et je saute en bas de la galerie par la porte d'en avant. Le maître de la maison dit: "Ça va-t-il arrêter, cette danse-là? Vous voyez ce qui vient d'arriver? " Il avait cru que c'était le diable.

Ça, c'est arrivé chez Joseph X; c'est moi qui avais fait le diable. Ça s'est su que le diable était apparu. Et c'était le curé Blanchet dans ce temps-là; il a su que j'avais passé flambant nu, charbonné, et il me fit demander d'aller le voir. Bien, je me suis dit: "Je vais en manger une gratte là, moi, par exemple, avec le curé Blanchet." Il dit: "Tu as fait le diable? Tu as cassé la veillée, ils se sont tous *greyés* et se sont tous en allés? " J'ai dit: "Oui." "Parle pas un mot, il dit. C'est le meilleur coup que t'as jamais fait dans ta vie; ils n'ont pas eu le temps de voir rien."(29)

2. Le diable qui vient veiller une morte et qui l'enlève

La tradition nous parle souvent du diable qui apparaît au cours d'une veillée et enlève une danseuse. Il est beaucoup plus rare que nous ayons entendu dire que le diable, seul ou avec un complice, soit venu *veiller au corps*. C'est pourtant ce qu'il fit, un soir, à Saint-Joseph, où une jeune fille morte aurait été enlevée au nez des veilleurs.

L'ancêtre s'appelait Baptiste. Les Renoche vivaient aux Temps-Perdus et avaient la réputation d'être des durs. Ils étaient des vivants très joyeux. On dansait beaucoup chez les

---

(29) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-337, M. Trefflé Boulet, 81 ans, Saint-Joseph.

Renoche, bien qu'il fût défendu de le faire par le curé. On dansa même un soir qu'une jeune fille y était exposée sur les planches. On raconte que durant la veillée, il arriva deux beaux jeunes hommes gantés de noir, qui dansèrent longtemps. Tout à coup, ils prirent la jeune fille morte dans leurs bras et s'enfuirent dans la nuit. On ne les revit jamais.(30)

Ça s'est passé aux Temps-Perdus. C'était défendu de danser, sous peine de péché mortel, à ce moment-là, et dans cette partie du village, on dansait pareil. Puis un soir, une jeune fille était morte dans la famille; elle avait dix-huit ans, une jeune fille blonde. On l'avait exposée sur les planches, comme on faisait dans ce temps-là, dans le salon, avec un drap blanc; il y avait des fleurs partout; tous les murs étaient tendus de blanc. Ça devait être bien joli en tous cas.

Puis, dans la cuisine, alors que toute la famille était rassemblée, puisque ces gens-là aimaient tellement à danser qu'ils ne pouvaient laisser passer cette occasion-là, ils se trouvaient tous réunis, ils se sont mis à danser. Ils ont fermé la petite porte du salon, et ils ont dansé.

Tout à coup, vers minuit, il s'est présenté un grand jeune homme noir; il portait des gants, habillé de noir, frisé, très beau, et qui faisait danser les gens de la maison. Il a demandé aux gens de la maison pour avoir la permission d'aller voir la morte dans le petit salon. Alors on lui dit: "Oui." Puis les gens se sont aperçus qu'ils avaient oublié la pauvre jeune fille morte depuis plusieurs heures. L'homme était entré, puis il avait refermé la porte. Et les gens ont dit: "Ça fait tellement longtemps qu'on n'a pas dit de chapelet, il faudrait peut-être dire un chapelet." Ils se sont mis à genoux pour dire le chapelet. Quelqu'un est allé ouvrir la porte du salon pour que la jeune fille entende bien qu'on priait pour elle. La jeune fille était disparue avec le jeune homme noir, et ils ne l'ont pas revue.(31)

---

(30) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

(31) Madeleine Ferron, Collection personnelle; folklore beauceron.

B. Le diable constructeur

1. Le diable constructeur d'églises

Encore une légende connue un peu partout dans le monde. S'il fallait en croire la littérature orale, il y aurait plus de vingt églises construites par le diable dans le seul Québec.(32) La littérature écrite nous parle aussi du diable constructeur d'églises; les auteurs suivants nous en ont rapporté quelques cas: Hubert La Rue (33), James Le Moine (34), l'abbé Charles-P. Beaubien.(35)

Nous avons retrouvé de nombreuses versions de cette légende dans la Beauce; et d'après ces témoignages, presque toutes les églises y auraient été faites par le diable. Comme il ne peut être question de mentionner tous ces récits, nous nous proposons de présenter une étude comparée de cette légende si populaire. Presque toujours, il s'agit d'un cheval qu'on utilise pour charroyer de la pierre; mais ce cheval n'arrive pas partout de la même façon. L'animal change de couleur lorsqu'on change d'informateur; mais tous sont d'accord pour dire qu'il est d'une force extraordinaire. Pour le garder, il faut obéir à certaines recommandations. Et lorsqu'il disparaîtra, différents incidents surviendront.

D'abord, c'est l'arrivée du cheval. Parfois, il arrive de lui-même; mais la plupart du temps, c'est le curé qui le fait venir, soit de son propre chef, soit à la demande des ouvriers. Le cheval peut aussi apparaître sans avoir été désiré.

> A Saint-Frédéric, ils sont arrivés un matin, et le cheval était près de l'église. Ils ont dit: "Prenons-le, nous allons nous en servir." Ils l'ont pris, l'ont attelé, mon cher, puis se sont mis à charroyer de la pierre.(36)
>
> L'église de Saint-Joseph, quand ils l'ont bâtie, le curé a fait

---

(32) Selon M. Luc Lacourcière, professeur à l'Université Laval.

(33) Hubert La Rue, *Voyages autour de l'île d'Orléans,* dans les *Soirées canadiennes,* I (1861), pp. 150-152.

(34) James Le Moine, *L'album du touriste,* pp. 111-114.

(35) Charles-P. Beaubien, *Satan constructeur d'églises,* dans le *Bulletin des recherches historiques,* V (1899), pp. 245-247.

(36) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-264, M. Ludger Nadeau, 74 ans, Saint-Frédéric.

venir le diable.(37)

Mais quand ils ont construit l'église de Sainte-Marie, c'était monsieur Chapron qui était curé. Monsieur Chapron a été leur chercher un cheval pour charroyer la pierre.(38)

Quand ils ont bâti l'église de Sainte-Marie, ils n'avaient pas de chevaux; ça fait plus de cent ans de cela. Monseigneur dit: "Je vais vous donner un cheval." (39)

Quand ils ont fait la colonisation à Saint-Martin, quand ils ont ouvert la paroisse, c'était pas moderne comme maintenant. Ils voulaient charroyer de la pierre pour bâtir l'église, puis ils ne trouvaient pas de voiture, pas de chevaux, rien. Le bedeau dit au curé: "Pourquoi vous ne feriez pas venir le diable, pour haler la roche? " Le curé dit: "Personne l'a demandé." Ils ont dit: "On vous le demande, là; faites venir le diable." Quinze à vingt minutes après, qu'est-ce qui leur arrive? Un beau gros cheval noir.(40)

Ils charroyaient de la roche à bras, avec des brouettes. Ils avaient pour leur dire: si on avait un cheval, on le mettrait sur un *banneau*, puis on charroyerait. Le curé dit: "En voulez-vous un cheval? Je vais vous en avoir un." Et puis il a fait venir le diable; ils l'ont mis sur le banneau.(41)

Même si, la plupart du temps, le cheval arrive de nulle part, il peut y avoir des cas où le cheval est celui d'un homme de la paroisse, ou encore un cheval acheté d'un inconnu.

Pour ce qui est de la force du cheval, tous les informateurs sont unanimes.

Quand ils ont bâti à Sainte-Marie, j'ai entendu dire qu'ils avaient un cheval qui était capable comme deux ou trois autres chevaux ordinaires.(42)

Ils n'étaient jamais capables de le charger assez, ce cheval-

---

(37) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-247, M. Alphonse Bisson, 79 ans, Saints-Anges.
(38) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-315, M. Honoré Guay, 78 ans, Saint-Elzéar.
(39) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-252, M. Darie Labbé, 78 ans, Saints-Anges.
(40) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-381, M. Jérémie Cloutier, 47 ans, Saint-Jules.
(41) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-238, M. Davilla Grégoire, 75 ans, Saints-Anges.
(42) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-328, M. José Nadeau, 87 ans, Saint-Séverin.

là.(43)

Il y a une condition importante pour ne pas perdre ce cheval extraordinaire: il fallait éviter de le débrider sous aucun prétexte.

> Celui qui leur avait vendu leur avait dit de ne jamais le débrider.(44)
>
> C'était un cheval blanc, et tant qu'ils ne lui ont pas ôté sa bride, il charroyait comme les autres.(45)
>
> Ça faisait quatre ou cinq jours qu'ils l'avaient, ils ont dit: "Faudrait bien le faire boire." Il ne voulait pas boire avec une bride dans la tête; ça ne valait pas la peine de lui charroyer de l'eau, il ne voulait pas boire. Il y en a qui ont dit: "Ça n'a pas de bon sens de le laisser de même; ôtons-lui sa bride, peut-être qu'il boirait." Ils ôtent la bride, le cheval a disparu; ils ne l'ont jamais revu. Mon père a mené ce cheval-là, c'est lui qui l'a mené tout le temps.(46)
>
> Pour bâtir cette église-là, ils traversaient sur la rivière; et à tous les voyages, le cheval se débattait pour boire; mais avec sa bride, il n'était pas capable de boire. Ça fait qu'une fois, le maître du cheval était *tanné* de le voir forcer pour boire; il lui a ôté sa bride pour le faire boire. En lui ôtant, la voiture est restée là, mais il n'y avait plus de cheval.(47)
>
> Le prêtre avait dit de ne pas le débrider. Une fois débridé, ils ne l'ont pas revu. C'était à l'église de Saint-Joseph.(48)
>
> Le curé avait défendu de lui ôter la bride. Mais le cheval barbotait; il se fourrait la tête dans la chaudière, et l'eau *revolait* partout. "Pauvre animal, si on lui ôtait sa bride, il pourrait boire." En lui ôtant sa bride, le diable l'a emporté; ils

---

(43) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-315, M. Honoré Guay, 78 ans, Saint-Elzéar.
(44) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-328, M. José Nadeau, 87 ans, Saint-Séverin.
(45) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-307, Mme Cléophas Vachon, née Clorenda Nadeau, 74 ans, Saint-Frédéric.
(46) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-264, M. Ludger Nadeau, 74 ans, Saint-Frédéric.
(47) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-437, M. Wilfrid Rouleau, 70 ans, Sacré-Coeur-de-Marie.
(48) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-307, Mme Cléophas Vachon, née Clorenda Nadeau, 74 ans, Saint-Frédéric.



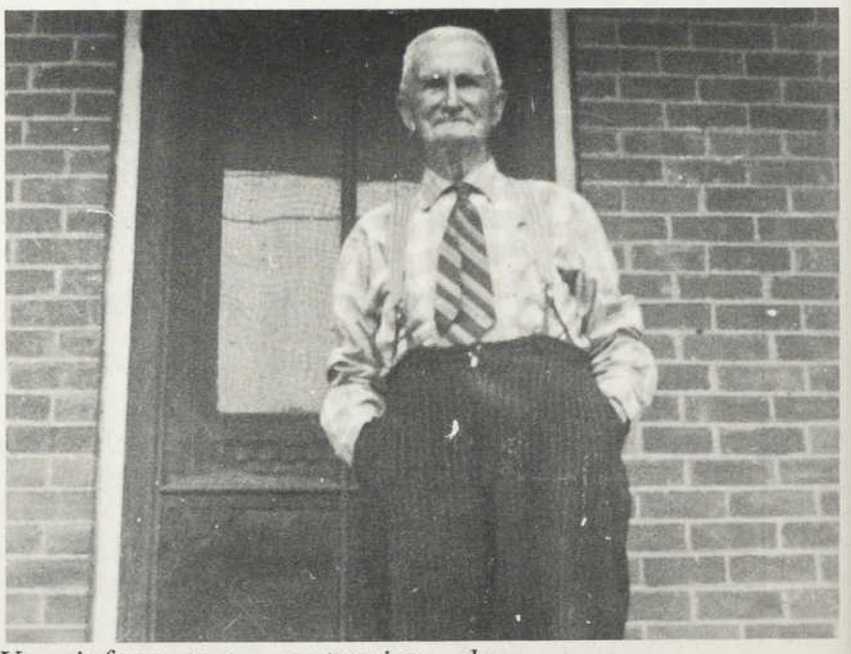
Edmond Côté, de Saint-Pierre de Broughton.



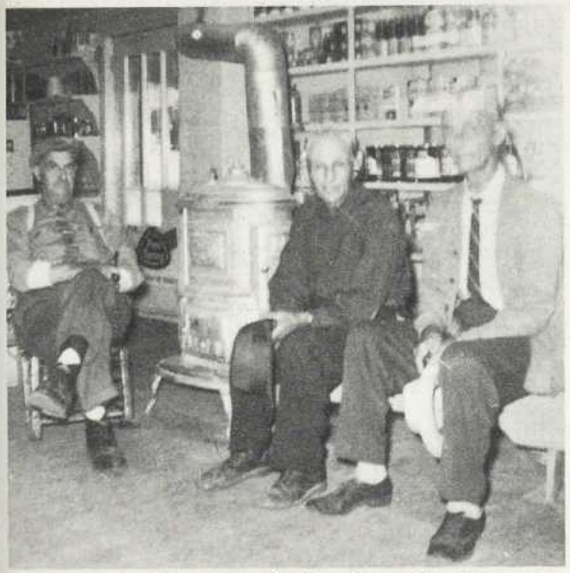
Mme Valère Nolet, née Déodona Saint-Hilaire, de Saint-Séverin.



Isaïe Jolin, de Saint-Benoît-Labre, le spécialiste des contes merveilleux.



Un informateur centenaire, de Beauceville, Philias Bernard.



Au magasin général de Tit-Fin Doyon (Joseph-André), à Saint-Frédéric. De gauche à droite: Tit-Fin, Alphonse Labbé et Ludger Nadeau.



Napoléon Pépin, de Saint-Théophile.



"C'est comme ça que je magnétise mon chien", de dire Thomas Grenier, de Sainte-Marie.



"Ça, c'est le pas du diable dans la danse frottée." Turbide Grenier, Saints-Anges.

ne l'ont jamais revu.(49)

Il apparaît un beau gros cheval noir. Le curé s'approche à côté, puis bride le cheval. Puis il leur dit de le faire manger, mais de ne jamais le débrider.(50)

Puis il leur dit de ne pas le faire boire, ni de le débrider.(51)

Le cheval est disparu net. Ils ont dit: "On va aller trouver le curé! Monseigneur, not cheval est disparu." Il a dit: "Vous lui avez ôté sa bride? – Oui. – Eh bien, maintenant, vous n'en aurez pas d'autre. Charroyez la pierre à votre cou." Ils ont été obligés de charroyer la pierre à bras et à la brouette.(52)

Normalement, le cheval disparaît en entrant dans la rivière où il boit. Dans la région du Bas du Fleuve, le cheval disparaît sous la forme d'un serpent qui entre dans la rivière. Il peut arriver cependant que le cheval n'ait jamais été débridé, et que l'on s'en soit servi tout le temps de la construction.

A un moment donné, quand ils ont eu fini de bâtir l'église, Monseigneur Chapron a dit: "Vous pouvez lâcher le cheval. Otez-lui la bride de dans la tête." Ils lui ont ôté sa bride, et le cheval est disparu tout d'un coup, et ils ne l'ont jamais revu.(53)

Le diable vient souvent sur la terre pour aider à construire une église, mais il ne vient pas toujours sous la forme d'un animal. Ainsi, il peut tout simplement se faire tailleur de pierre. Cette légende est assez connue en Europe; mais nous n'en avons trouvé qu'une version dans la Beauce.

Il y avait un homme qui taillait de la pierre; il n'était pas de Sainte-Marie; il était arrivé de loin. Il était venu s'engager à Sainte-Marie pour tailler de la pierre. Toujours, il avait tellement sacré après cette pierre-là que le curé dit: "Jetez-la à l'eau." La Chaudière est en face de l'église, sur le bord. Quand ils l'ont jetée à l'eau, dans la rivière, c'est comme s'ils avaient

---

(49) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-238, M. Davilla Grégoire, 75 ans, Saints-Anges.
(50) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-381, M. Jérémie Cloutier, 47 ans, Saint-Jules.
(51) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-247, M. Alphonse Bisson, 79 ans, Saints-Anges.
(52) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-252, M. Darie Labbé, 78 ans, Saints-Anges.
(53) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-315, M. Honoré Guay, 78 ans, Saint-Elzéar.

jeté une boule de feu; ça s'est mis à bouillir, puis ç'a bouilli longtemps, comme du feu. C'est ma mère, qui est native de là, qui m'a toujours conté ça.(54)

On dit que lorsque la cathédrale de Munich a été construite, le diable est venu y jouer le trouble-fête. Les Beaucerons connaissent cette légende, et ils la situent chez eux.

Quand ils bâtissaient la première église de la Beauce, le diable s'était déguisé en maçon, et il leur a donné de la misère: il changeait tous les plans pour ne pas qu'ils réussissent à monter l'église. Entre autres, il posait de la pierre dans les ouvertures laissées pour poser des fenêtres. Ils avaient fini de monter le carré de l'église quand ils se sont aperçus qu'il n'y avait pas de fenêtres. Le curé s'en est mêlé, puis ç'a été fini.(55)

2. Le diable constructeur de ponts

Cette légende est sans doute celle qui est la plus connue encore aujourd'hui, parce qu'elle est régulièrement reproduite dans les livres de contes pour enfants. Il est intéressant de voir ce que la tradition orale en a fait dans la Beauce.

Il n'y a pas longtemps, le diable était fourré partout. Moi, j'ai entendu raconter que lorsqu'ils ont bâti le pont de Québec, ils ont eu recours à lui. Ils avaient bien de la misère. La première fois, ils avaient fini de le faire, et quand ils ont posé le dernier clou, tout ça s'est abîmé à l'eau. Ils étaient bien en peine; puis c'est là que le diable est arrivé. Ils ne l'ont pas connu; mais ça s'est dit après que ce n'était pas d'autre que lui. Cet homme-là est arrivé, puis il a dit: "Si vous voulez, moi je vais vous montrer comment faire, et votre pont va tenir debout." Mais il avait posé une condition: il fallait que l'âme de la première personne qui passe sur le pont lui appartienne. C'était pas une petite condition! Mais ils ont accepté. Quand c'est venu pour étrenner le pont, ils se demandaient bien quoi faire. Une chance, il y avait un curé qui était là. Il a dit: "Je vais chanter la messe sur un bout du pont, puis de l'autre, vous allez envoyer un chien. Le diable va venir pour s'emparer de son

(54) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-241, M. Turbide Grenier, 80 ans, Saints-Anges.
(55) Abbé Charles Rodrigue, 79 ans, Beauceville.

âme, et quand il va voir que c'est un chien, il est probable qu'il va se passer quelque chose." Comme de fait, le chien est parti en courant vers l'autre bout; puis quand le diable l'a vu venir, il est parti pour se sauver; mais il a vu le prêtre et il a sauté à l'eau avec le chien.(56)

C. Le diable justicier

La tradition populaire rapporte aussi que le diable peut faire un excellent justicier lorsqu'on a besoin de quelqu'un pour rétablir l'ordre ou rendre justice. Nous verrons que s'il ne se fait pas prier pour apparaître en ces circonstances, il n'en est pas de même lorsqu'on veut le faire disparaître après la séance.

1. Le diable prend la place du notaire et s'occupe des contrats

Joseph-André Doyon, de Saint-Frédéric, raconte ceci:

> Dans le temps de mon grand-père, ils avaient acheté un terrain, et puis ils ne s'entendaient pas pour faire les papiers. Ç'a *chiâlé* longtemps; ç'a pris du temps avant qu'ils s'accordent. Quand ils ont vu cela, ils ont dit: "On va faire venir le diable." Ça fait que le diable est venu, et ils ont réglé les papiers. Il y avait une grosse roche pas bien loin, Il s'est assis dessus pour discuter, puis il a étampé ses deux fesses, comme s'il avait été dans la neige. Ils se sont entendus pour les papiers, mais pour *clairer* le diable, ç'a pris du temps. Ils ont été obligés de lui tirer une poule noire dans la face, puis un chat noir dans le visage. Le diable a sifflé et est disparu. Ça, c'est arrivé à Saint-Joseph, chez mon grand-père.(57)

2. Le diable prend différentes formes pour faire la morale

Un peu partout dans la Beauce, le diable moraliste se serait promené sous forme d'enfant, de loutre, de lièvre, de chien, d'oiseau, etc.

---

(56) Mme Jean Vachon, née Délima Lehoux, 85 ans, Saint-Séverin.
(57) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-258, M. Joseph-André Doyon, 63 ans, Saint-Frédéric.

Sous la forme d'un petit garçon.

A Saint-Joseph, mon grand-père Drouin était en train de labourer un jour de Pâques, quand tout à coup, un petit garçon est venu le trouver en s'offrant pour toucher les boeufs. Mon grand-père ne le connaissait pas; mais ce n'était pas de refus, et il a accepté. Quand c'est venu sur le soir, tout le labour était fini. Mon grand-père lui a demandé: "Combien de dommage? " Et le petit gars a dit que c'était rien, mais qu'il allait lui montrer quelque chose. Il dit: "Crois-tu que je peux faire un rat avec de la terre glaise? " Mon grand-père dit: "Ah! si tu es capable." Mais il se doutait bien que c'était impossible. Le petit gars perd pas de temps, il ramasse une motte de terre, la façonne, puis la met par terre. *Cré* maudit! C'était un vrai rat. Mon grand-père, pas trop rougeaud, lui dit: "Oui, mais il n'est pas en vie." En disant cela, le rat lâche un cri, puis il part en courant dans le labour. Mon grand-père se retourne, le petit garçon était disparu. Là, il a bien vu qu'il avait passé la journée avec le diable.(58)

Sous la forme d'une loutre.

C'était un homme qui était parti de Québec en voiture pour monter. Il avait été à la ville; il remontait durant la grand-messe. Il n'avait pas remarqué que c'était la grand-messe. En montant, il aperçoit une loutre. La loutre part à marcher. Une loutre, ça se vendait cher. Il est parti pour la prendre; elle se sauvait sur la route, mais elle n'allait pas loin. Tout à coup, elle se met à rire. Il s'est aperçu que ce n'était pas une bonne loutre. Il lâche ça, puis il s'est en allé dans sa voiture; puis il est arrêté pour entendre la messe, là.(59)

Sous la forme d'un lièvre.

Une fois, c'était un gars qui s'en allait aux quarante-heures, à l'église. Puis, avant de rentrer à l'église, il passe un lièvre à côté de lui. Ça fait qu'au lieu de rentrer dans l'église, il part à courir après le lièvre; puis il paraît qu'il court encore, il cherche à le prendre, et il ne peut jamais le prendre. Ce lièvre-là, c'est

---

(58) M. Adélard Drouin, 82 ans, Saint-Joseph, Foyer Saint-Joseph.
(59) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-344, M. Edmond Grondin, 91 ans, Saint-Joseph.

peut-être le diable.(60)

Sous la forme d'un chien.

C'était dans un camp de bûcherons, et tout le monde essayait de sortir le plus gros sacre. Ils étaient méchants dans le fond. A la porte du camp, ils avaient abattu un gros pin. Il y avait une belle souche, et ils montaient dessus, puis ils se mettaient à danser. Ils commençaient à danser, puis là, ils se mettaient à sacrer. Chacun essayait d'inventer les plus gros sacres, les plus terribles. Ça fait qu'au bout d'une petite *secousse*, à un moment donné, on ne sait pas ce qui est arrivé, mais un gars est tombé raide mort sur la souche. Les autres sont restés surpris. Jamais ils ne disaient le chapelet dans le camp, il n'y avait pas de danger! Ils l'ont ramassé, puis ils l'ont rentré dans le camp. Ensuite, ils l'ont couché sur son lit. Ils ne parlaient plus, les gens voyaient bien ce qui était arrivé là; il est arrivé ce qui devait arriver. Quand c'est venu le soir, c'est un gros chien qui a frappé avec ses pattes dans la porte. Ça voulait dire qu'il y avait quelque chose. Le chien est entré, il a pris le gars, et s'est sauvé avec lui. Puis on ne l'a jamais revu, ce gars-là. Là, il paraît qu'après cela, ils se sont mis à dire le chapelet tous les soirs dans le camp. Voilà ce qui est arrivé.(61)

Un hiver, dans un chantier, il y avait cent vingt-cinq hommes; et puis il y avait des catholiques et des protestants; il y en avait des durs. Toujours, à un moment donné, il arrive un prêtre; puis ce n'était pas un prêtre farouche. Il fait un sermon, et il parle des confessions. Il y en a un qui ne voulait pas entendre parler de confession du tout. Le lendemain matin, le prêtre dit la messe, puis cet homme-là qui ne voulait pas du prêtre a dit des bêtises. Alors le prêtre dit: "Sortez tous du camp à l'exception de ce méchant-là." Le curé essaie de lui parler de religion, il lui montre le crucifix, puis le gars se tournait la tête pour ne pas voir. Il sacrait comme un démon. Là, le curé est sorti dehors, puis il a dit: "Regardez ce qui va sortir." Il est sorti un gros chien noir, puis le camp était plein de fumée. Quand on est entré dans le camp, le gars était parti; c'était le

---

(60) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-299, M. Georges Lessard, 77 ans, Saint-Frédéric.
(61) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-367, M. Jean Busque, 85 ans, Notre-Dame-des-Pins.

diable qui était venu le chercher. J'ai vu cela moi-même; c'est arrivé en 1905, dans le bois du Maine. (62)

Sous la forme d'un oiseau de feu.

A Saint-Honoré de Schenley, il y eut pendant longtemps, au début de la paroisse, un oiseau de feu qui volait dans le ciel, au-dessus du village. Le monde était trop méchant. Il y eut des bons chasseurs qui ont tenté de le tuer, mais personne n'a réussi. Cet oiseau apparaissait surtout la veille de mauvais temps; et chaque fois que quelqu'un le voyait, on savait qu'il arriverait un malheur dans la paroisse avant longtemps, Il y a des fois qu'il descendait bien bas, juste au-dessus des maisons; mais au moment qu'on l'avait dans sa mire de fusil pour le tuer, il disparaissait. La dernière fois qu'il a été vu, c'est avant la grippe espagnole. Il y en a qui ont prétendu que l'oiseau en serait mort, lui aussi, de cette grippe-là.(63)

D. Le diable fait la pêche

Un matin, ils partaient pour faire la pêche au Labrador; puis il manquait un homme sur une barge. Ça fait que le bonhomme cherchait pour trouver un homme, puis il ne pouvait pas en trouver. Ils séparaient de moitié; s'ils étaient neuf, quand ils revenaient de la pêche, ils séparaient en neuf. Ça fait qu'il dit à ses hommes: "Si je trouvais le diable, je l'engagerais." Ça fait qu'il fait un petit bout, puis il rencontre un homme. Il lui dit: "Je m'en cherche justement un; il m'en manque un." L'autre dit: "Oui." Puis il lui dit de quelle façon il allait le payer, qu'il allait séparer avec eux dans le poisson, quand ils seraient revenus.

Ça fait que lorsqu'ils eurent pêché des jours et des nuits, la barge était pleine. Il pêchait jour et nuit, le nouveau qu'il avait engagé; il pêchait tout le temps, ça *revolait* quatre par quatre dans la barge. Le bonhomme, la peur l'a pris. Il est allé voir le curé de la place, puis il lui a dit: "Je crois que j'ai engagé le diable." Ça fait que le curé avait peur; il ne savait pas comment se débarrasser de cela. Le curé lui a dit: "De quelle façon

---

(62) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-461, M. Ernest Couture, 85 ans, East-Broughton.
(63) M. Archélas Poulin, 71 ans, Saint-Honoré.

l'avez-vous engagé? " – On sépare en neuf; on est neuf hommes. – Prenez garde, quand vous allez le payer; donnez-lui quelques gros poissons de plus, donnez-lui-en pas moins." Quand il est arrivé à bord, il a séparé le poisson, puis il a donné la part du diable; puis le feu a prix là-dedans, puis tout ça a tourné en *boucane*.(64)

E. L'enfant vendu au diable par ses parents

Nous ne présentons ici que deux variantes; l'une d'elles met en cause une petite fille, et l'autre un petit garçon.

C'était une petite fille que le diable charroyait; elle était possédée du démon. Elle venait toute en chagrin, puis elle pleurait et elle affaiblissait. Le diable travaillait pour la faire mourir. Puis ça fait que ça s'est su. Le père l'avait donnée au diable en venant au monde. Quand ça s'est su, ils ont fait venir le prêtre. Ç'a arrêté d'en parler.(65)

Une fois, – je ne pourrais pas vous nommer de nom, – c'était une histoire de pacte avec le démon. C'était un homme à qui on faisait un gros procès; il était ruiné; il lui aurait resté seulement le chemin. Il avait une grosse famille, puis il était bien en peine. Toujours qu'un bon soir, il rencontre un jeune homme sur son chemin. Ils se mettent à parler. Le jeune homme était habillé en noir, et il parlait très bien. Puis ce gars-là, il se met à parler, à raconter son histoire; puis il raconta qu'il perdait son procès, et qu'il serait complètement ruiné. Ce jeune homme-là l'écoutait. Il dit: "Monsieur, je peux vous sauver de cela, moi. Je vous garantis que vous allez gagner votre procès et que vous n'aurez pas un sou à débourser." Ça fait que là, le vieux se plante, et dit: "Comment vais-je m'y prendre pour gagner ce procès? – Eh bien, il dit, je vais faire un pacte avec vous. Votre premier enfant qui viendra au monde, on va signer un papier, et ce sera moi qui serai maître de son corps et de son âme. Si vous voulez consentir à cela, on va faire un papier, puis votre procès va passer, et ça ne vous

(64) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-274, M. Roméo Vigneault, 75 ans, Saint-Théophile.
(65) Coll. J.C.D., enreg. nº 0-301, M. Georges Lessard, 77 ans, Saint-Frédéric.

coûtera pas un sou." Ça fait que là, bien, mon Dieu, le vieux accepte, puis il signe. Puis il vend à ce jeune homme-là son premier enfant qui viendra au monde.

Ça fait que la date du procès est arrivée; puis ils vont paraître en cour; puis le vieux gagne son procès. Quinze ou vingt jours après le procès, tout d'un coup, le jeune homme avec qui il avait fait le pacte arrive à la maison. Puis là, il parle, il demande s'il avait gagné. "Oui, j'ai gagné, puis ça m'a pas coûté un sou. – Bon, maintenant, votre premier enfant qui va venir au monde, c'est à moi. Je viendrai le chercher quand il aura cinq ou six ans."

Là, il était en peine. Il conte ça à sa femme; puis sa femme pleurait. Ce n'était pas une petite affaire terrible, ce qu'il avait fait; mais c'était fait. Bon, quand l'enfant a l'âge d'appartenir au démon, – car c'était probablement le démon, – la femme dit: "Tu vas aller chercher le curé" Il devait venir à telle heure, un soir, chercher l'enfant. Ça fait qu'il conte ça au curé, et le curé dit: "Vous avez vendu l'âme de votre enfant au diable. – Qu'est-ce que je vais faire? – Je vais y aller, dit le curé. Je vais bénir votre enfant." Puis il dit: "Quand le démon arrivera, soyez hardis, parce qu'il va se passer quelque chose qui ne sera pas beau à voir."

Comme de fait, la porte s'ouvre, cet homme-là entre. Il ne dit pas bonjour ni rien, il dit: "Je viens chercher mes biens." Le curé avait une médaille, un collier. Il jette ça dans le cou du petit garçon. Là, le démon, la rage le prend; il ne passe pas la porte; il sort par un châssis, puis il amène le châssis avec lui. Puis une boucane, ça sentait le soufre. Ils sont sortis dehors, deux ou trois heures de temps; ça empestait le soufre. Le curé dit: "Vous avez été chanceux que je sois ici. Le démon l'aurait emmené; vous aviez vendu l'âme de votre enfant."(66)

(66) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-290, M. Henry Lessard, 74 ans, Saint-René.

II. SATAN L'AMUSEUR

A. Le diable déjoué (contes à rire)

Le conte sert à amuser. Il n'a l'intention ni d'instruire, ni de moraliser. Il exprime par des moyens très simples et très frustes les images et les sentiments dont vit l'humanité tout entière. Dans les contes, l'action n'est pas localisée et les personnages ne sont pas individualisés; on n'y ajoute pas foi.

Les contes à rire présentent toujours des personnages qui font rire par le comique des situations dans lesquelles ils se trouvent. Le diable essaye sans succès de s'approprier l'âme de certaines personne. Non seulement elles lui échappent, mais elles le ridiculisent après s'être servies de lui à leurs fins. Tels sont les contes du *diable déjoué*.

Dans le conte merveilleux, que nous présentons ensuite, les personnages sont des fées, des ogres, et l'on parle d'objets magiques, de métamorphoses, etc.

Les contes qui font partie de la littérature orale remontent à des origines aussi lointaines que l'antiquité. Nous avons retrouvé onze contes merveilleux, lors de notre enquête en Beauce; mais comme le récit de chacun dure souvent une heure, nous nous contenterons ici d'en reproduire un seulement.

Jusqu'à maintenant, sur les conseils du folkloriste belge Roger Pinon, nous n'avons pas cru bon de présenter les textes dans la langue même du conteur; pour en faciliter la lecture, nous avons corrigé les déformations linguistiques, lorsque celles-ci n'étaient pas nécessaires pour la compréhension du texte. Cependant, une étude folklorique peut intéresser aussi bien le linguiste que l'ethnographe, et c'est pour ne priver ni l'un ni l'autre de ces spécialistes des sciences humaines que la partie de notre étude traitant des contes présentera les textes dans la langue même des conteurs.

---

(1) De chacun des contes qui vont suivre nous donnons le titre scientifique et le numéro de classification, et cela, à titre documentaire pour les spécialistes de la littérature orale. Pour ce faire, nous nous référons à S. Thompson, *The Types of the Folktale*. Le *diable fileur de laine*, conte-type 500, est classé sous le titre: *Le nom de l'aide*.

1. Le diable fileur de laine (Le nom de l'aide) C.T. 500.

Version de M. Louis Gilbert, de Saint-Jules

Une fois, c'était une vieille. C'est pas d'héer, ça fait longtemps, ça fait plus d'cent ans, . . . un peu plus. Et p'is alle avait un tas d'filasse, p'is a' itait bi'n en peine. Ses filles étaient parties; a' 'tait seule à maison, 'a pauvre vieille. A' disait: "J' donn'rais, j' sais pas quoi, si que'qu'un "djob'rait" (de l'ang. "job") ma filasse à filer."

Ça fait qu'a' dit: "Oui. J' te donne trois jours."

Alors le bonhomme part avec toute la filasse su' son dos, monte dans l' clos; p'is il y avait au moins cent rouettes, p'is ça filait. Son mari descendait dans l'bois, aparçoit ça. I' s'est mis à dire: "Quoi c' que i' y a là? " L' guiab'e était pas pire! Rendu à 'a maison, i' raconte ça à sa femme. Alors sa femme a dit: "P'is, quoi ça disait? – Bi'n ça chantait, p'is ça filait. Ça disait:

(chanté) Si la bell' savait que j' m'appell' Franc-Jolet (bis)."

La femme était contente; a' dit: "C'est un marché qu' j'ai fait avec c't homme-là; p'is a' dit, j' crés qu' c'est l' guiab'e, p'is a' dit, j' voulais savoir son nom. I' m'a dit d' trouver son nom."

Bi'n son mari dit: "C'est ça, i' l'a dit."

Là, la bonne femme était contente. Au bout d' trois jours, l' bonhomme ressoud. C' 'tait l' guiab'e, c'est entendu. I' avait toute sa filasse su' son dos, p'is i' mont'e ça à 'a bonne femme. "A c't' heure, i' dit, tu va's m' dire comment c' que j' m'appelle."

Ah! la bonne femme s' lamentait, a' dit: "Ah! j'ai pas eu l' temps d'y penser. – Ah! i' dit, tu sais que j' te l'ai dit, j'emmène ta fille. T'as une fille là. Tu m'as promis que si tu trouvais pas mon nom, tu m' donn'rais ta fille."

Ça fait qu' la femme faisait semblant d' pas l' savoir. A' s' met à dire: "Tu t'appelles. . . – T'as trois noms . . . J' t'en donne trois à choisir."

La bonne femme a dit pour commencer, a' dit: "Tu t'appelles 'ean-Baptisse Laflûte. – Non, i' dit, c'est pas ça. – Bi'n, a' dit, tu t'appelles 'ean-Pierre. – Tu l'as pas non plus. – Bi'n, a' dit,

i' y aurait celui-là: tu t'appelles Franc-Jolet. – Ah! i' dit, tu l'as, i' dit. L' guiab'e . . . T'es sorcière, i' dit, l' guiab'e te l'a dit."(2)

Version originale de M. Georges Lessard, de Saint-Frédéric

C'a l'air que c' 'tait connu un peu. C'a l'air que c' 'tait connu que l' guiab'e . . . , i' jouaient des tours au guiab'e, que l' guiab'e les f'sait, . . . i's l' f'saient travailler.

(Voix de femme.) . . . Mais l' guiab'e, i' disait pas qu' c'était un guiab'e, lui. I' disait qu' c'était un homme. Ah! mais elle, a' y pensait. A' y pensait.

A' dit: "J' peux pas crère, a' dit, que j' sa'rai pas son nom, malgré qu' la laine va toute êt'e filée."

Ça fait qu'a' 'i dit: "Comment c' vous allez m' *charger* pour ça"? I' dit: "Occupez-vous d' savoir mon nom, p'is ça s'ra final."

Ça fait qu'alle a pris l' risque, là. P'is là, a' 'tait en peine. A' filait encore d' la laine, mais a' disait . . . Son homme arrive du bois, p'is i' dit ça, i' dit: "J' sais pas c' qu'i y a dans l' bord du bois, i' dit, ça ronf'e comme un rouet, i' dit, ça chante: "Si la femme savait que j' m'appelle Fin-Valet, a' s'rait pas si en peine comme alle est."

Là, quand i' a arrivé, p'is qu'i' a dit ça à sa femme . . . Ça fait qu' là, a' dit: "Que j' su's-t-i' contente! Que j' su's-t-i' contente de savoir ça! "

Ça fait qu'i' arrive avec l' paquet d' laine filée: "Quiens, i' dit, vot'e laine. I' dit, comment j' m'appelle? " A' dit: "Fin-Valet."

Là, i' t'envoye trois, quat'e sac's (sacres), p'is une p'tite vesse, i' paraît. I' avait envoyé une vesse pour empester 'a maison. I's l'ont pas r'vu.(3)

Version originale de Mme Philibert Lessard, de Tring-Jonction

C'était une vieille qui filait d' la laine pour tâcher de gâgner sa

---

(2) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-387.
(3) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-295.

vie et puis a' travaillait . . . C'était le roi . . . Le roi, dans c' temps-là, i' avait d' la laine, p'is i' f'sait filer la vieille. P'is comme le vieux avait été chasser su' l' terrain du roi, la vieille avait toujours des gros tas d' laine à filer dans très peu d' temps. Un moment donné, là, rendu au troisième jour, le roi arrive, p'is i' dit: "Si mon tas d' laine est pas filé d'main matin, i' dit, ton mari va êt'e pendu."

Ça fait qu' la vieille était toute désolée de d' ça, p'is a' s' lamentait, p'is a' disait: "Si quelqu'un arrivait pour filer ma laine, j' donn'rais bi'n mon âme." Et puis parsonne v'nait. Un moment donné, c'était rendu l' soir tard, i' arrive quelqu'un à porte. La vieille s'lamentait, p'is a' braillait, p'is a' filait d' la laine, p'is a' 'tait fatiguée. L'homme qui rent'e . . . I' rent'e un homme, p'is i' 'i dit: "Qu'est-ce que vous avez? Vous avez donc bi'n l'air fatiguée! – Bi'n, a' dit, oui, monsieur, a' dit, faut que j' file tout c' tas d' laine-là pour d'main matin; autrement mon mari va êt'e pendu. – I' dit: Voulez-vous que j' vous la file? – A' dit: Qu'est-ce que vous allez me d'mander pour? – I' dit: J' va's vous d'mander, i' dit, d' trouver mon nom. I' dit, si vous trouvez pas mon nom, bi'n là, i' dit, j' vous emmèn'rai votre âme, . . . j'aurai votre âme. – A' dit: C'est correct. A' dit, trouver un nom, en fin d'compte . . . A' dit, allez-vous m' donner plusieurs chances? – I' dit: J' va's vous donner trois chances."

Ça fait qu'i' prend l' tas d' laine, p'is i' part avec, p'is i' s'en va dans l' bois plus loin. P'is l' vieux était pas arrivé encore. Le vieux, en s'en v'nant, qui c' qu'i entend au coin d'un ch'min? I' 'n avait un qui était installé là, p'is le rouet grondait, i' filait d' la laine. Celui qui filait d' la laine disait: "Si la bonne femme savait que j' m'appelle Cajolet, a' s'rait pas si en peine comme alle est. Si la bonne femme savait que j' m'appelle Cajolet, a' s' rait pas si en peine comme alle est."

L'vieux part, p'is i' s'en va à maison, p'is i' arrive, p'is la vieille a' bi'n l'air en peine, mais alle osait pas l' dire à son mari. I' dit: "Tu sais pas que c' que j' viens d' voir au coin du bois, là? – A' dit: Quoi? – I' dit: I' y avait un bonhomme, i' dit, avec un tas d' laine, p'is i' dit, i' filait, p'is i' disait: "Si la bonne femme savait que j' m'appelle Cajolet, a' s'rait pas si en peine comme alle est." I' dit, i' disait toujours ça. – A' dit: Oui?

Bi'n a' dit, c'est mon homme. A' dit, attends un peu, laisse-lé v'nir."

Tout d'un coup, rendu vers l' matin, v'là l' guiab'e qui arrive avec l' tas d' laine. I' dit: "Tiens, vot'e laine, i' dit, je l'ai toute filée. I' dit, à c't' heure, donnez-moé mon nom. – A'dit: Vous vous app'lez Tit-Jean. – Ah! non, madame, i' dit, j' vous emporte, j' vous emporte. – A' dit: Tit-Jos. – Ah! madame, i' dit, j' vous emporte, j' vous emporte. C'est pas ça. P'us rien qu'une chance. – Bi'n, a' dit, vous vous app'lez Cajolet. – L' guiab'e, i' dit: Oui, i' dit, c'est comme ça que j' m'appelle."

I' r'vire la queue basse, p'is i' s'en va.(4)

Version originale de M. Octave Lessard, de Saint-Joseph

Une fois, i' y avait une femme qui avait fait un marché avec l' guiab'e. Alle avait d' la peine pour filer sa laine. Alle avait d' la laine à plein. L' guiab'e arrive, p'is i' dit: "Si tu veux, i' dit, m'a va's, . . si tu veux dire mon nom, au bout d'un an, i' dit, ta laine va êt'e filée, i' dit m'a la filer toute, quand tu sauras mon nom. – A' dit: C'est bon. La bonne femme dit: C'est bon."

A' tait contente que sa laine était toute filée, mais a' savait pas l' nom. Ça fait qu' tout d'un coup, son mari avait 'té dans l'bois, i' arrive. I' dit: "L' guiab'e était assis là, qui filait, . . . un homme qui filait, p'is i' chantait:

(chanté) Si la femme savait comment je m'appelle,
Qu'a' s'rait donc content'!
Je m'appell' Franc-Jolet, Franc-Jolet."

A' dit: "Ah! bi'n c'est ça, c'est ça, c'est ça. Ah! a' dit, là, là, j' su's contente; tu m'aid'ras, et p'is on va te l'arranger, c't homme-là. A' dit: C'est lui qu' a toute filé ma laine, p'is à cause . . ., si j' savais son nom. I' s'appelle Franc-Jolet, Franc-Jolet. Tu m'aid'ras, par 'xemp'e. – I' dit: Oui. Ç'a bon."

Quante l' guiab'e arrive au bout d'un an, i' arrive, i' dit: "P'is, bonjour la mére, i' dit, savez-vous mon nom? – A' dit: Oui. – I' dit: Comment c' que j' m'appelle? – Tu t'appelles . . ., vous

(4) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-323.

d'vez vous app'ler Franc-Jolet. Ah! oui, Franc-Jolet, c'est bien cela, vous avez gâgner, madame. Vous avez gâgné."(5)

2. Le diable doit reconnaître une bête (*Le gibier inconnu*) C.T. 1091

Version originale de M. Louis Gilbert, de Saint-Jules

Une fois c'était un 'tit vieux. I' était pas bi'n riche. I' vivait dans un coin dans l' bout d'un rang et puis i' avait pas beaucoup d' chevaux, pas d' boeufs, p'is i' avait un beau morceau d' terre neuve à fére. Tout à coup, i' rencont'e un homme qu'i' connaissait pas. Comme on peut 'oir, tout probab'e qu' c'était l' guiab'e. Ça fait qu'i' s' met à 'i parler qu'i' voulait fére c' morceau d' terre neuve-là.

"Ah! i' dit, moé, i' dit, j' peux t' fére ça, ça s'ra pas long, i' dit, si t'es capab'e de m' trouver une bête. Po'gne une bête, p'is amène-la dans la maison, i' dit, p'is si j' su's (tu es) capab'e de trouver une bête que j' connaîtrai pas, i' dit, m'a t' fére ça, j' te charg'rai pas une cenne."

Ça fait que l' bonhomme 'i dit: "M'a assayer."

Ç'fait qu' rendu à maison, i' ranconte ça à sa femme; sa femme s' lamentait, mais a' dit: "Quoi c' tu vas fére? – Ah! i' dit, j'ai pensé à une chose. I' dit, laisse fére, i' dit, m'a va's aller au village."

I' part, l' bonhomme, p'is i' descend au village. I' s' monte une dizaine de gallons de m'lasse. En arrivant, i' tire ça dans 'a place, p'is i' dit à la femme: "Déshabille-toé tout nue."

P'is i' prend l' lit d' plume, descend, p'is la bonne femme, s' roulait dans la m'lasse, p'is roule dans 'a plume, p'is i's 'n avaient mis sept, huit couches. On 'i voyait pas ni face, ni rien. On connaissait rien. C'était jusse pour voir les deux yeux.

Alors l' guiab'e était pour venir; p'us 'ien qu' quinze minutes. Ça fait qu'a la bonne femme arrive, l' bonhomme po'gne la bonne femme, p'is i' dit: "Cache-toé sous l' litte, p'is on va dire: j'ai tué, . . . j'ai po'gné c'ta bête-là."

Alors l' guia, . . . mon guiab'e qu' arrive, p'is i' dit: "M'as-tu

---

(5) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-343.

trouvé une bête? – Ah! i' dit, oui, j'en ai une. – Ah! i' dit, j' sais que j' connais ça. T'as besoin . . . t'as besoin, i' dit, d' m'avoir une bête qu' est rare, i' dit, si j' trouve . . . si j' la connais pas."

Ça fait qu'i po'gne . . . La bonne femme avait les j'veux *lousses* (de l'angl. "loose"), une grosse chev'lure, a' s' 'tait envoyé ça dans 'a face. Ça fait qu'i' 'a po'gne par les j'veux, i' s' met à la fére reculer, i' dit: "Racule *back*! " Mais tout d' même, c'était l' visage qui était en avant. I' la fait raculer; mon guiab'e r'gârdait ça; i' 'i trouvait pas grand' r'semblance. Ça fait qu'i' 'a fait virer d' bord pour voir la tête . .,. La tête, bi'n c' 'tait viré d' bord. I' 'a fait virer d' bord, à la tête, c'était l' contraire, c'était 'es fesses. Alors, la bonne femme était gênée un peu, p'is pliée un peu en deux, a' échappe un p'tit pet. L' bonhomme, . . . l' guiab'e i' dit: "Je l'ai. I' dit, j' la connais. I' dit, ça, i' dit, j'ai déjà vu ça. Ça, i' dit, c'est un siffleux."

Ah! l' bonhomme était content là, i' dit: "Ah! i' dit, non, i' dit, tu connais rien, i' dit. I' dit, c'est ma femme. – Dis-moé pas! – Oué, oué, c'est ma femme, i' dit. A c't' heure, i' dit, va fére ma terre neuve, mon maudit. Fais-la, parce tu vas avoir affére à moé."(6)

Version originale de M. Octave Lessard, de Saint-Joseph

C'était un homme qui rencont'e l' guiab'e une fois, p'is l' guiab'e dit, i' dit: "Si tu veux fére un marché avec moé, m'a va's t' donner d' l'argent pour tout l' temps d' ta vie, . . . pour tout l' temps d' ta vie. On va fére un marché par 'xemp'e, i' dit, au bout d'un an et un jour, i' dit, j' viendrai t' trouver, et p'is i' dit, si t' as une bête que j' su's pas capab'e de nommer, bi'n tu 'n auras pour tout l' temps d' ta vie. P'is j' su's capab'e . . ., si j' la nomme, bi'n, i' dit, tu 'n auras p'us, t'auras pas l'argent. – J' fais l' marché, correct. – I' dit: Ç'a bon."

Au bout d'un an, i' prend sa femme, i' met du sirop d'érab'e, ou du sirop de . . ., i' la beurre toujours de sirop, p'is i' 'a roule dans la plume, p'is i' prend une corde, p'is i' 'i met dans la patte, . . . dans la jambe, p'is i' 'a fourre sour son lit. Là, l'

---

(6) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-389.

guiab'e arrive: "Ah! bi'n i' dit, i' dit: As-tu trouvé ta bête? – l' dit: Oué. I' dit, si t'es capab'e d' la nommer, tu m' la nomm'ras, p'is si t'es pas capab'e, i' dit j't donne 'en qu' trois . . . j' te donne i'ien qu' trois fois."

Ça fait qu' bi'n, ç'a bon, l' guiab'e dit: "Mont'e moé-la, ta bête."

I' hale sa femme par la patte, i' dit: "Qui c' que c'est qu' ça? – I' dit: C'est un siffleux. (Alle avait envoyé une p'tite vesse en la halant.) I' dit, c'est un siffleux. – I' dit: T' as menti, c'est ma femme. I' dit, c'est pas un siffleux, c'est ma femme."(7)

Version originale de M. Jean Busque, de Notre-Dame-des-Pins

I' s'était fâché, j' sais pas à propos de quoi par 'xemp'e, mais i' s'était vendu au guiab'e, p'is l' guiab'e devait v'nir l' charcher à une telle date. I' 'i donnait un bout d' temps, tu sais bi'n. L' guiab'e f'sait l' bon garçon. Et puis, quante l' temps est arrivé, la femme a dit: "Comment c' tu vas fére pour t'en défaire? " Dans l' temps, i' était prêt . . . Quand i' a promis, s'est engagé, vendu, i' était prêt; mais rendu qu'i' était pour s' livrer, là, ça changeait d'idée, ça. Bon! La bonne femme a dit: "Ecoute un peu, là. Tu vas t' rouler dans la m'lasse, p'is a' dit, j' va's défére l' lit d' plume, p'is tu vas t' rouler dans la plume."

C'ta fois-là, les conventions, c'était qu'i' devait 'i présenter une bête qu'i' avait jamais vue. Bon! Ça fait qu'i' arrive, p'is i' aparçoit ça. I' a 'té obligé de l' laisser là, i' 'tait pas capab'e d' deviner.(8)

3. Le diable fait la récolte (*La division de la récolte*) C.T. 1030

Version originale de M. Cléophas Lachance, de Saint-Benoît-Labre

. . . I' dit au guiab'e: "Quelle boute tu prends? On va sumer du blé." L' guiab'e dit: "a prend'e l' boute d'en bas. – Ç'a bon."

I' arrivent, l' blé 'tait mûr. I' dit au guiab'e: "Viens."

I' coupe son blé, l'homme, lui, p'is i' dit au guiab'e: "Viens

---

(7) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-342.
(8) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-368.

arracher tes cotons."

Une aut'e fois, l' guiab'e dit: "Me f'rai pas po'gner une aut'e fois. M'a sumer d'aut'e chose. – Quoi c'est qu' tu vas sumer? – M'a sumer des *pétaques*. – Quel boute tu prends? " – I' dit: "M'a prend'e l' boute d'en haut c' coup-là – Ç'a bon, i' dit, viens arracher tes cotons."

L' guiab'e vient arracher ses cotons, p'is l'homme a eu les pétaques, lui.(9)

Version originale de M. Joseph-O. Caron, de Saint-Jean-de-la-Lande

C' 'tait un homme qui avait rencontré l' guiab'e, p'is i's s'avaient mis des marchés à charroyer, . . . sumer à mo'quié, . . . sumer à mo'quié. Ça fait que 'a premiére année, bi'n i's sument du blé. Ça fait que i's sument du blé . . . Non . . . I's sument des patates. La premiére année, i's sument des patates. (J' me trompe un peu. Ça va paraît'e ça, mais qu'importe.) I's sument des patates la premiére année. Ça fait que l' guiab'e r'soud par en arriére. I' ramasse tou'ours . . . su' 'a terre . . . Ça fait que: "Que c' que tu prends? Prends-tu c' que i' y a dans la terre ou bi'n i' dit, si tu prends l' dessus? "

L' guiab'e dit: "J' prends su' 'a terre."

Ça fait qu'i' ramasse toutes les cotons. Ça va bien avec ça. L'aut'e, bi'n i' ramasse les *pataques*. Des belles patates et p'is tout ça. I' s' trouvait à avoir *fourré* l' guiab'e comme i' faut. Ça fait que l' guiab'e r'soud encore: "Es-tu prêt à sumer à mo'quié? " I' dit: "Oui. *All right,* i' dit, j' sum'rai bi'n." I' dit: "On va sumer du blé à mo'quié. – Correct."

Sument du blé. Ça fait quante la récolte, i' r'soud. I' dit: "Quoi c' tu prends? " I' dit: "Tu m'as fourré l'aut'e coup, i' dit, m'en va's prend'e dans la terre c' coup-citte."

L' gars, i' ramasse tout l' beau blé, p'is i' s'en va, p'is i' amène ça dans sa grange et p'is, et p'is c'était correct.(10)

---

(9) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-376.
(10) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-293.

4. Le diable impuissant (*Blanchir la laine noire*) C.T. 1183 et 1175

Version originale de M. Cléophas Lachance, de Saint-Benoît-Labre

Une fois, c' 'tait un homme p'is une femme. I' étaient su' un terrain, p'is c' 'tait rochu à plein. Dans c' temps-là, l' guiab'e était su' 'a terre. L' guiab'e arrive chuz eux, i' dit: "Si vous voulez fére vot'e terre, i' dit, m'a vous la fére comme faut, d'abord qu' vous vous donn'rez à moé après vot'e mort." L'homme dit: "Oui." I' dit: "D'abord qu' vous m' donn'rez un ouvrage qu' j' su's pas capab'e d' fére. – Ça fait, i' dit, c'est correct."

L' guiab'e va fére 'a terre. I' arrive, la bonne femme était toute seule. I' dit: "– Es-tu capab'e de m' donner un ouvrage moé 'tou? – Ah! a' dit, oui."

A' prend une liv'e de laine noire, . . . de moutonne noire, p'is a' dit: "Mettez-moé ça bi'n blanc, p'is a' dit, faut qu'i' y en aye autant comme quand j' vous l'ai donnée, a' dit."

L' guiab'e arrive, i' dit: "De même j' vous aurai pas, i' dit, j'ai pas pu fére vot'e ouvrage." – A' dit: "Non."(11)

Version originale de M. Cléophas Lachance, de Saint-Benoît-Labre

Dans c' temps-là, l' guiab'e était encore su' 'a terre; i' y avait un homme p'is une femme, i's voulaient fére leu' terre. C' 'tait une terre encore bi'n rochue. Ça fait i' dit: "Si vous m' donnez un ouvrage qu' j' su's pas capab'e d' fére, i' dit, j' f'rai vot'e terre pour rien. – Correct, i' dit."

I' part, l' guiab'e va fére 'a terre, i' arrive, i' dit: "J'ai faite vot'e terre comme faut."

La femme était encore tout seule. "Quoi c'est m'a fére, i' dit? Es-tu capab'e de m' donner un ouvrage moé 'tou? " A' dit: "Oui."

La femme s' lève le bras, a' s'arrache trois poils sous l' bras, a' dit: "Faites-moé du clou à joual avec ça."

L' guiab'e arrive pour fére du clou à joual. I' faisait 'a tête, pas

(11) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-395.

capab'e d' fére 'a pointe, ça frisait toujours. Ça fait i' a pas eu l'homme.(12)

5. Le diable remplit une grange d'argent (*Le paiement sans fin*) C.T. 1130

Version originale de M. Thomas Grenier, de Sainte-Marie

Une fois i' y avait . . . C' 'tait poupa qui nous contait ça. I' y avait un homme, i' avait fait un marché avec l' guiab'e. I' vendait son âme au guiab'e, et p'is i' d'vait emplir son chapeau d'argent. L' gars dit: "Faut que j' monte su' 'a grange, par 'xemp'e."

Ça fait qu'i' monte su' 'a grange, p'is i' fait un trou dans 'a grange; i' défonce son chapeau, p'is l' guiab'e charriait d' l'argent là. P'is i' charriait d' l'argent. I' était conv'nu que quante l' chapeau s'rait plein d'argent, son âme s'rait donnée au guiab'e. L' guiab'e charriait de l'argent, p'is i' en charriait, ça f'sait une grand' journée, pis i' charriait tout l' temps, p'is l' chapeau était jamais plein. L' guiab'e s'est découragé, i' dit: "J'en charrie plus."

En tous 'es cas, quand i' a arrêté, la grange était à mo'quié d'argent.(13)

6. Le diable inventeur (*L'abattage des arbres*)

Version originale de M. Jérémie Cloutier, de Saint-Jules

Un 'our, l' guiab'e n'en voulait à saint Joseph. Saint Joseph travaillait l' métier d'ouvrier; p'is i' y avait pas d'égoïne dans c' temps-là: c' 'tait des couteaux. L' temps que saint Joseph s'en va dîner (i' avait laissé ses couteaux su' son établi), l' guiab'e rentre là, p'is i' voét ses couteaux. I prend une lime, p'is i' s' met à fére des *coches* après ses couteaux. I' dit: "M'a va's jouer un tour à saint Joseph." Ça fait qu' saint Joseph arrive, p'is i' voét ses couteaux tout dent'lés. "Dis-moé donc, i' dit, qui c' que c'est qu' a fait ça! " I' d'mande à ceux qu'i' y avait à porte voir s'i' avaient vu que'qu'un. I' ont dit: "On a vu rentrer l' guiab'e, on 'n n'a pas vu d'aut'es. – Bi'n i' a voulu m' jouer un tour, i' dit, fére des coches après mon couteau." P'is i'

---

(12) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-390.
(13) Coll. J.C.D., enreg. nº 11-417.

dit: "I' a bi'n faite, i' a inventé 'es égoïnes."(14)

7. Le diable torturé (*Le diable qui se fait prendre le nez dans une bûche*) C.T. 1159

Version originale de M. Jean Busque, de Notre-Dame-des-Pins

Une aut'e fois, l' guiab'e r'vient. Là, l' gars était après fend'e son bois. I' y avait du bois à la porte, là, des bûches; p'is i' fendait. P'is l' bois était dur à fend'e, p'is i' s'en v'nait pour l' charcher. "Ecoute, l' guiab'e, là, i' dit, veux-tu fend'e mon bois? I' dit, veux-tu m' donner un coup d' main? – Bi'n, i' dit, si tu veux."

Quand on est deux, là, su' une bûche, là, un fesse un coup d' hache, p'is l'aut'e de l'aut'e bord; avant qu'i arrache sa hache, l'aut'e donne un coup. Ça donne une chance à l'aut'e. L' guiab'e 'n n'avait pas d' hache, lui. I' dit: "Ecoute un peu, t'as pas d' hache; m'a frapper avec la mienne, ma hache, p'is, mais qu' ça soye ouvert un peu, i' dit, mets ton nez d' l'aut'e bord, toé. Mets-toé ton nez pour t'nir, pour pas qu' ça farme."

Alors, i' donne son coup d' hache, mon homme, p'is lui (le diable) pousse son nez au plus vite, p'is l'aut'e arrache sa hache. Là, i' était pris, pas capab'e de s' déprend'e. I' a faulu qu'i' aye cédé encore c' fois-là. I' a cédé trois fois comme ça. P'is i' a pas pu l'emm'ner toujours.(15)

8. Le diable meneur de barque (*Provocation du diable*)

Version originale (16) de M. Jérémie Cloutier, de Saint-Jules

Les protestants, i's voulaient prend'e un prêt'e. I's restaient d'un côté d'un lac; l' lac avait cinq milles de large. P'is l' prêt'e restait d' l'aut'e côté, lui. I' ont dit: "Comment c' qu'on s'y prendrait pour l' noyer, c' prêt'e-là? I's disent que ça s' noye pas, un prêt'e."

---

(14) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-380. Ce conte peut aussi se classer comme une légende; voir les numéros A305 *(Inventions du diable)* et A306 *(créations par le diable)*, dans Luc Lacourcière, *Catalogue des Légendes et Faits de Folklore.*

(15) Coll. J.C.D., enreg. nº 9-369.

(16) Cette version en est une de légende; voir les numéros A342 *(Diable appelé en aide)* et A347 *(Provocation du diable)*, dans Luc Lacourcière, *ouvrage cité.*

I' 'n a un, i' dit: "J'ai l' moyen pour l' noyer, i' dit, on va envoyer l' diab'e, i' dit, avec une barge l' charcher."

Ça fait qu'i's prennent leu' poule noire, i' instruisent leu' poule, p'is i's l'envoient charcher l' prêt'e. L' prêt'e embarque dans 'a barge; l' diab'e était su' l' devant, lui. D' temps en temps, i' disait au prêt'e: "Fais-moé aller su' l' long; fais-moé aller su' l' travers."

L' prêt'e savait c' que ça voulait dire, ça. I' voulait qu'i' faise un signe de croix avec la barge. L' prêt'e lui: "Envoye! envoye! su' l' long. Envoye! envoye! su' l' long. Tu tourn'ras quante j' te l' dirai."

Ça fait qu' rendu l'aut'e bord du lac, i' arrête, p'is i' débarque. I' dit: "Vous allez tou'ours bi'n m' dire, i' dit, pour quelle raison, i' dit, vous m'avez fait travarser, i' dit, l' lac tout l' long su' l' long, i' dit, vous avez pas voulu m'ner su' l' travers." I' dit: "C'est parce que j' savais, i' dit, j'étais m'né par l' diab'e. P'is, i' dit, si j'avais eu faite l' signe de croix, i' dit, tu m'aurais sacré à l'eau; mais, i' dit, j'ai 'té aussi fin qu' toé", i' dit.(17)

9. Le diable enseigne la soudure (*L'ogre enseigne au forgeron comment souder*) C.T. 1163

Version originale de M. Cléophas Lachance, de Saint-Benoît-Labre

Une fois, c' 'tait un homme. I' était forge'on, p'is i' était pas capab'e souder. Dans c' temps-là, l' guiab'e était su' 'a terre. L' guiab'e, ça faisait trois, quat'e fois qu'i' v'nait l' trouver pour avoir son âme après sa mort qu'i' 'i montr'rait à souder. L'homme voulait jamais. La troisième fois qu'i' vient, l'homme dit: "Si j' 'i dirais qu' j'ai soudé dans l' temps qu' j' 'i dirais que'que chose."

L' guiab'e arrive. I' dit: "Avez-vous soudé? " I' dit: "Oui, j'ai soudé. – Bi'n, i' dit, avec de la terre forte, t'as fait un potte, hein! " I' dit: "J'ai pas soudé, mais m'a souder à c't' heure."(18)

---

(17) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-383.
(18) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-397.

10. Le diable et les trois dons (*Le forgeron déjoue les diables)* C.T. 330

Version originale de M. Napoléon Pépin, de Saint-Théophile

Une fois, c' 'tait un' histoire. C' 'tait un homme p'is une femme, p'is i's s' chicanaient souvent, l'homme p'is la femme. I's s'accordaient pas. Tou'ours que, un bon 'our, i' disait tou'ours à sa femme: "Si l' guiab'e pouvait v'nir te qu'ri', j' s'rais bi'n débarrassé d' toé."

Tou'ours, un bon 'our, l' guiab'e arrive, et p'is i' vend sa femme au guiab'e pour un an. "Au boute d'un an, i' dit, . . . au boute d'un an et un 'our, . . . au boute d'un an et un 'our, j' viendrai 'a charcher."

Ça fait qu' la femme avait encore pour un an à rester avec lui. "Au boute d'un an et un 'our, j' va's v'nir 'a charcher."

Ça fait qu' v'là pas mal 'année finie, le guiab'e qu' arrive, et p'is l'homme, lui, était pas mal ambitionné. Ça fait qu' lui, i' s' met à jouer . . . I' avait un violon, et p'is quand que l' guiab'e arrive, i' v'nait qu'ri' 'a femme. I' dit: "Bon, i' dit, v'là un an et un 'our 'coulés, i' dit, ta femme est à moé, ça fait qu'i' dit j' viens la charcher. – Mais, i' dit, j'ai entendu dire qu'un guiab'e dansait. Qu' ça dansait bi'n, i' dit. Voulez-vous danser une gigue avant d' partir? – Ah! i' dit, j' peux bi'n danser."

C' jeune homme-là, i' avait un violon, p'is quante ça dansait, ç'arrêtait pas. Là, i' s' met à jouer l' violon, p'is l' guiab'e s' met à danser. L' guiab'e s' met à danser, p'is ça dansait, p'is i' avait chaud. "Arrête, arrête, Richard. Arrête, arrête, Richard. – Ah! t' es bi'n, là, danse! "

I' l'a faite danser une *escousse*. I' dit: "Arrête. – Bi'n, i' dit, m'a arrêter si tu veux m' laisser ta femme encore pour un an et un jour. – Correct."

L' marché était faite. Ça fait qu'au boute d'un an et un 'our, i' s'en vient pour qu'ri' sa femme encore. I' dit à sa femme . . . I' dit à l'homme: "J' viens charcher ta femme. V' là un an et un 'our de passés, p'is là, a' est à moé." I' dit: "C'est correct, i' dit, j' vous l'avais promis. Mais i' dit, par 'xemp'e, i' dit, avance-toé donc su' c' p'tit banc-là, là, pendant qu'on va fére des papiers. Moé, j'ai des papiers. Prends l' 'tit banc, p'is assis-toé là."

Ça fait qu'i' prend l' 'tit banc, i' s'ass'it là-d'sus. I' se l'vait pas tant que l'homme l'arrêtait pas. Ça fait que l' guiab'e s'ass'it su' l' 'tit banc et p'is au bout d'une *escousse*, i' voulait se l'ver. I' voulait se l'ver, p'is i' l'vait l' 'tit banc. I' était collé; i' pouvait pas se l'ver. "Arrête, Richard, arrête. Ote-moé de d' là, i' dit, Richard, arrête, j'en peux p'us. – Ah! i' dit, t'es bi'n là, resses-y. – Arrête, Richard, arrête. – Bi'n, i' dit, m'a arrêter si tu veux m' laisser ma femme pour un an et un jour encore."

L' 'tit gars arrête. L' marché est faite. Ça fait que l' guiab'e part, p'is i' s'en va. I' r'vient au boute d'un an et un jour. I' dit à Richard, i' dit: "V'là un an passé, j' viens charcher ta femme. – Ah! i' dit, c'est correct, i' dit, l' marché est faite."

Ça fait qu'i' y avait un trou dans l' *rambris*; p'is i' y avait un sac, un sac en "robeur" (de l'ang. "rubber"), . . . en j' sais pas quoi c'était, d' l'aut'e bord du pan. Ça fait qu'i' dit au guiab'e, i' dit: "Avant d' partir, j'ai entendu dire qu'un guiab'e s' mettait gros gros hein? P'is qu'i' s' mettait p'tit comme i' voulait. – Ah! i' dit, oui. – Bi'n, i' dit, j' veux voir ça. Mets-toé donc p'tite souris pour passer dans c' sac-là, . . . dans c' trou-là."

Ça fait que l' guiab'e s' met tout p'tit, p'is i' passe dans l' p'tit trou. P'is i' ferme l' sac. P'is i' avait 'té charcher l' sac après ça; p'is i' l' battait avec un fléau p'is des bâtons; p'is i' v'nait gros gros . . . L'sac v'nait gros, gros, p'is ça v'nait p'tit, p'is i' criait: "Arrête, Richard, arrête, arrête."

I' était 'a veille de l' tuer. I' dit: "Quiens, m'a arrêter, i' dit, si tu veux laisser ma femme. L' marché va êt'e cassé. Laisse-moé ma femme pour tou'ours, i' dit, p'is, i' dit, m'a t' laisser aller." I' dit: "C'est correct, Richard, i' dit, garde ta femme; p'is, i' dit, lâche-moé que j' m'en aille."(19)

---

(19) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-283. Voir une variante de ce conte, par Paul Stevens, dans *Les trois diables*, pp. 9-30.

B. Le corps sans âme (conte merveilleux)(20) (*Le coeur de l'ogre dans le boeuf*) C.T. 400 et 302

Version originale de M. Isaïe Jolin, de Saint-Benoît-Labre

Une bonne fois, j' va's vous raconter tant d' vérités, tant d' ment'ries, plus j' mens, plus j' veux mentir.

C'était un homme p'is une femme. I' avaient une famille. P'is i' étaient bi'n pauv'es, pauv'es, pauv'es, pauv'es. P'is pas d'aide de parsonne. Ça fait, l'homme dit à sa femme, i' dit: "Si tu voulais dire comme moé, on irait une aut'e place pour viv'e mieux qu' ça. – Bi'n j' su's mariée avec toé, faudra bi'n que j' te suive."

Ça fait, toujours, i' s' prend à manger, et p'is i' prend l' bois. Marche . . . p'is marche . . . I' arrive à un grand lac. Les poissons, ça sautait, quiens, c' 'tait dru comme les doigts, su' l' lac. "Bi'n, i' dit, icitte, aux poissons, on d'vrait bi'n viv'e."

Ça fait i' part, i' s' fait to' suite une p'tite bâtisse, là, avant d' s'en aller, pour arriver, là, qu' ça seye prêt. I' part, p'is i' s'en va che'-z-eux. A' dit: "As-tu trouvé que'que chose? – Bi'n, i' dit, j'ai trouvé un lac, i' dit, p'is les poissons, sons, tu r'gâr'es ça, c'est dru comme les doigts, p'is ça saute pour manger 'es mouches. – On d'vrait viv'e bi'n, a' dit, aux poissons. – Ah! i' dit, oui."

Ça fait i' s s' *greyent*, p'is i's s'en vont. I' arrivent là, i' étendent des pêches p'is des rets, p'is i's po'gnaient leu' poisson en abondance. P'is là, ça mangeait.

Ça fait, tou'ours, que ça va encore vite. Là, p'tit Jean, lui, i' était jeune. I' était pour a'oir sept ans dans ce' *s'cousse*-là, là, . . . dans c't' année-là.

Ça fait, i' étendait ses pêches, p'is l' mangeait, quoi! Ça f'sait une bonne *escousse* qu'i's restaient là, p'is i' étendait tou'ours aux poissons. Tout d'un coup, de quoi c' qu'i' voét v'nir? Un *bôte* (de l'angl. "boat"). C' 'tait l' Corps sans âme qui s'en v'nait. L' Corps sans âme arrive à ras lui, i' dit: "Quoi c'est qui t'a dit, toé, d' v'nir, icitte, i' dit, toé? – Bi'n, i' dit, c'est au

(20) Coll. J.C.D., enreg. nº 13-485.

gouvernement, i' dit, ça. Ça fait pas dommage à parsonne. – C'est pas au gouvernement, i' dit, c'est à moé. P'is, i' dit, t'en r'po'gn'ras p'us 'amais. T'en po'gn'ras p'us 'amais, i' dit. – Mais comment c' que m'a fére pour viv'e? – Tu mourras." I' dit: "Tu 'n n'as pas un jeune? – Oui, je 'n ai un, i' dit, i' va a'oir sept ans bi'n vite, i' dit là. – Bi'n, i' dit, si tu veux me l' donner, i' dit, c' 'tit-là, i' dit, tu vas po'gner du poisson en abondance. P'is, i' dit, tu vas v'nir roi et mait'e. Tu vas fére une grosse ville, i' dit, icitte. – Ah! bi'n, i' dit, pour réchapper 'es aut'es, i' dit, oui, m'a te l' donner. – Bi'n, i' dit, tu me l'amèn'ras su' l'île icitte, mais qu'i' aye sept ans jusse. – Ah! i' dit, oui."

Ça fait tou'ours que trois jours avant, p'tit Jean s' met à dire: "Papa, tu vas m'am'ner. – Ah! pas aujourd'hui, après d'main."

Ç'a passé d' même. La deuxième journée, i' dit: "Papa, tu vas m'am'ner au'ourd'hui. – Ah! i' dit, pas au'our'hui encore. Demain j' t'amèn'rai. Demain. – Ç'a bon."

Ça fait tou'ours que l' lend'main, i' dit: "M'amènes-tu à matin? – Oui. A matin, m'en va's t'am'ner."

Là, l' p'tit gars était content, tu comprends. I' sautait, p'is i' sautait dans l' *bôte*. Ça fait i' arrive à l'île, i' dit: "Tu vas débarquer icitte, p'is aller l'ver mes pêches p'is mes rets, p'is j' viendrai t' charcher. – Ah! i' dit, oui."

Ça fait l' p'tit gars prend l' large su' l'île. I' l' voét pas partir. L' bonhomme part p'is i' s'en va. Quand ça vient l'heure du midi, bi'n: "Papa, j'ai faim. Papa, j'ai faim."

Mais papa v'nait pas. Rendu au soir: "Papa, viens m' charcher, j'ai peur. Viens m' charcher."

Tout d'un coup, i' aparçoét su' l' lac v'nir un gros feu. L' Corps sans âme qui v'nait l' charcher en bâtiment. Ça fait i' arrive à l'île, p'is i' s' cachait, i' avait peur. Là, la princesse sort, a' dit: "P'tit Jean, a' dit, viens icitte."

Tou'ours, p'tit Jean approche. A' dit: "Tu vas t'en v'nir avec moé. – Ah! i' dit, non, m'en va's che' nous." A' dit: "Ton père t'a vendu au guiab'e." I' dit: "C'est-i' vré, vré, i' dit, ça? " A dit: "Oui." La princesse dit: "Oui." A' dit: "Ton pére t'a

vendu au guiab'e. – Bi'n, i' dit, si i' m'a vendu au 'iab'e, i' dit, moé, j' m'en va's avec vous." A' dit: "Viens."
Ça fait tou'ours qu'i' embarque. P'is i' restait avec. Rendu à dix-huit ans, . . . dix-huit, vingt ans, i' dit à la princesse, i' dit: "J' voudrais aller voir mon pére, p'is ma mére, p'is mes fréres. – Ah! a' dit, non. On n'a p'us rien qu' pour deux ans, a' dit, icitte. Dans deux ans d'icitte, on va s'en aller chacun che' nous. Et p'is si tu vas che' vous, p'is qu' t'amènes du feu, on 'n a pour l' restant d' not'e vie." I' dit: "Je 'n n'amèn'rai pas d' feu. J' su's capab'e de m' conduire, i' dit. – Ah! bi'n, d'abord que t'amèn'ras pas d' feu, a' dit, vas-y."

I' part, p'is i' y va. I' embarque dans l' bâtiment, p'is i' s'en va. P'is i' arrive au quai du roi; i' attache son bâtiment bi'n attaché. P'is là, c' 'tait rien qu' du bois quand i' a parti de d' là, lui. Là, c' 'tait une ville. C' 'tait différent. Quand i' voyait, quand i' voyait un homme su' une rue, i' courait vit'ment, p'is i' allait 'i d'mander i-où c' que l' vieux pêcheur restait. "I-où c' qu'i' resse? – Ah! i' y en n'a pas d' vieux pêcheur icitte. I' y en n'a pas de pêcheurs. I' y a un autre homme su' un aut'e rue là, 't-êt'e bi'n qu'i' l' saurait lui. Va l' trouver."

Tou'ours i' partait en trottinant, p'is i' y allait. "Bon'our, monsieur. – Bon'our. – Voulez-vous m' dire i-où que l' vieux pêcheur resse? – Ah! l' vieux pêcheur! I' y en n'a pas, i' dit, icitte. Dans à ville icitte, parsonne pêche."

Ah! i' 'n en voét un aut'e vieux dessus n' aut'e rue. I' dit: "Gâr'e, i' y a un vieux, là, qui s'en va, là; rattrape-lé; p'is lui, i' est vieux, 't-êt'e bi'n l' sait."

I' part en trottinant, p'is i' s'en va. I' rattrape l' vieux. "Bon'our, monsieur. – Bon'our. – Etes-vous capab'e de m' dire i-où c' que l' vieux pêcheur resse? – I' y en n'a pas d' pêcheurs icitte. C'est dan' un ville; i' y a pas d' pêcheurs. – Mais, i' dit, i' y a vingt ans, . . . dix-huit, vingt ans de d' ça, i' y en n'avait pas d' pêcheurs? " I' dit: "Oui, le roi. Le roi, i' dit, c'était un vieux pêcheur, ça. – I-où c' qu'i' resse? – Bi'n, i' dit, voés-tu la grosse maison qu'i' y a là-bas? – Oui. – Bi'n, tu entres là par la porte du coin, là." I' dit: "Oui. Marci."

Ça fait tou'ours qu'i' part, p'is i' s'en va là. Cogne à la porte. Ses fréres viennent 'i ouvrir la porte, mais i's le r'connaissent

pas. I' avait parti à l'âge de sept ans. I' était rendu à dix-huit, vingt ans. I' avait changé. P'is lui non plus, i' 'es r'connaissait pas. Ça fait i' dit: "Quoi c' que vous voulez? – Bi'n, j' veux coucher icitte. – Ah! bi'n, i' dit, le roi a jamais coutume d' fére coucher parsonne." I' dit: "Moé, c'est icitte que j' veux coucher, p'is c'est icitte que j' couche. – Bi'n, m'a aller l' dire au roi."

Ça fait tou'ours i' va dire ça au roi. I' dit: "I' veut coucher icitte sans faute. – Ah! bi'n, i' dit, pour une fois, on peut bi'n l' loger. Pour une fois."

Ça fait i' va i' dire de rentrer. "Av'-vous mangé? – Non."

I' 'i donne à souper. Ça fait tou'ours que le roi, c' 'tait un homme qu' aimait à parler à plein, . . . à plein temps. I' l' fait v'nir. I' s' met à l' questionner su' toutes les bords. I' disait rien. I' disait rien. I' voulait pas s' fére r'connaît'e to' suite.

Ça fait l' lend'main mâtin, i' étaient toutes à la tab'e. L' bonhomme était au bout d' la tab'e, p'is p'tit Jean était à l'aut'e boute. La bonne femme, a' s' met à dire: "V'là dix-huit, vingt ans, a' dit, on 'tait sept-z-enfants. P'is l' pére était là, à 'a même place qu'i' est là, p'is p'tit Jean était là."

P'tit Jean dit: "Le r'connaîtr'ez-vous vot'e p'tit Jean? " A' dit: "Oui." I' dit: "Non. Non, non, vous le r'connaîtr'ez pas, i' dit, ça fait trop longtemps qu'i' est parti. – Ah! a' dit, oui, je l' 'connaîtrais. Cartain, je l' 'connaîtrais." I' dit: "Non, vous l' connaissez pas, i' dit, c'est moé." A' dit: "Oui, c'est toé. Oui, c'est bi'n toé. Bi'n tu r'partiras p'us. – Ah! i' dit, j'en ai ri'n qu' pour trois jours. J' viens vous 'oir trois 'ours, p'is c'est toute."

En *parlaillant* d' même, a' s' met à y d'mander 'oir si i' était éclairé la nuite. "Ah! i' dit, non. Pas d' feu, i' dit, che' nous. Che' nous, i' dit, pas d' feu. – Ah! bi'n, a' dit, tu vas te 'n apporter d' quoi pour t'éclairer. – Ah! i' dit, non. J' me 'n n'emporte pas. J'emporte rien, i' dit; dans deux ans, m'a m'en v'nir icitte pour tout d' bon, p'is si j'emporte du feu, je 'n ai pour l' restant d' ma vie, là. – Ah! tu vas t'emporter du feu, comprends-tu?

Tou'ours qu'a' va dans sa blouse sans qu'i' s'en aparçoive, a' 'i

met un bout d' chandelle p'is une po'gnée d'allumettes. I' s'en aparçoét pas. L' lend'main, i' part. Ça fait, là, i' arrive au château, là i-où c' la princesse. I' s' couche. Ça commence à vouloir *bardasser*. Ça *bardassait*. I' n'en fait pas grand cas; ça *bardassait* pas à plein. L' lend'main soir, ça *bardassait* à plein, pareil comme s'i' y aurait eu une chaîne qui aurait traîné. Tou'ours que i' avait peur, mais i' n'en f'sait pas un gros cas. I' n'en f'sait pas un gros cas. Ça fait l' troisième soir, là par 'xemp'e, ça *bardassait*, p'is c'était d'bord en bord de sa chamb'e, p'is ça sautait su' son lite. Là, i' avait peur, par 'xemp'e. Là, i' avait peur.

L' lend'main au matin, i' dit à 'a princesse, i' dit: "J' vous dis, i' dit, belle princesse, que j' ai eu peur c'te nuite. – De quoi c'est qu'e t' as eu? – Bi'n, i' dit, la premiére nuite, i' dit, ç'a commencé à *bardasser* un peu, p'is la nuit' passée, i' dit, ça rôdait dans ma chamb'e, comme pareil s'i' y aurait eu des chaînes; p'is, i' dit, c'te nuite, i' dit, ça voulait monter su' mon lite. – Bi'n, a' dit, t' as du feu. – Non. Ma mére a voulu m'en donner, mais j'en n'ai pas voulu. – Va m' charcher ta blouse."

I' part, i' va charcher sa blouse. A' trouve une po'gnée d'allumettes p'is un bout d' chandelle. "P'tit Jean, a' dit, on 'n a pour not'e vie, p'tit Jean."

Ça fait l' Corps sans âme arrive l' soir, p'is i' te l' *gaffe* (canadianisme: empoigner, saisir), p'is i' te l' tire à cinq cents milles de che'-z-eux, enter' deux caps. L' lend'main au mâtin, bi'n là, i' trouvait ça dur, là. Ces caps-là, i' y avait pas de crans pour assayer de s' po'gner pour monter. C' 'tait pour dire des fois qu'i' s' po'gnait l' bout des doigts p'is l' bout des orteils. P'is i' avait cinq cents pieds à monter. Dans cinq cents pieds, on a d' quoi s'fére mal. Ça fait, tou'ours, qu'i' vient à bout d' monter. I' avait les doigts brisés, p'is les orteils brisées. Ça fait, là, i' s' met à marcher. I' savait pas i-où c' qu'i' allait. Tout d'un coup, i' entend crier. Quoi c' que c'est qu' ça? Ça crie. I' y avait deux, trois voix. Plus i' approchait, plus qu' ça criait. Tout d'un coup, i' était à peu près un arpent d' lui, i' y a un lion blanc qui l' voét. "Eh! i' dit, c'est-i' toé qu' est l'homme? – Oui. – Viens icitte."

I' avait peur d'y aller, mais i' y va. Le lion blanc dit: "J'ai tou'ours entendu dire que l'homme était jusse, i' dit. Nous

aut'es, 'gâr'e, on s' bat pour manger c' cadav'e-là, là. Moé, l'aigue, p'is la frémille. Tu vas nous séparer ça, i' dit, toé. – Oui. C'est pas malaisé, ça, i' dit. Toé, l' lion blanc, t' as des bonnes dents? – Ah! i' dit, oui, j'ai des bonnes dents. – Tu vas manger les os. L'aigue lui, i' y a ri'n que l' bec. I' a pas d' dents, lui. I' va manger 'a viande. La frémille, bi'n elle, m'a 'i donner la tête. A' va manger dans 'a tête. Quand i' f'ra méchant, bi'n a' va rentrer dans 'a tête, p'is a' va êt'e à l'abri. – C'est bi'n vré, i' dit, ça, l'homme est jusse. L'homme est jusse." Ça fait i' dit: "C'est-i' toute? " I' dit; "Oui."

I' fait un p'tit boute. Le lion blanc, i' dit à l'aigue, p'is à la frémille: "Sais-tu qu'on n'a pas 'té polis b'e'tôt? I' nous a raccordés, p'is on 'i a seul'ment pas dit marci. – Dites – 'i qu'i' r'vienne, p'is on va le r'marcier. Faites-lé r'venir."

Le lion blanc crie à p'tit 'ean: "Eh! p'tit Jean, viens icitte un peu." I' avait peur. "Aie pas peur, on t' f'ra pas mal." Ça fait i' arrive, là. I' dit: "B'e'tôt, toé, tu nous as raccordés icitte, p'is on n'a seul'ment pas eu l' coeur de te r'marcier." I' dit: "Arrache-moé une barbe." I' s' tortille les deux mains p'is les deux pieds pour assayer à l'arracher. Pas capab'e. I' dit: "Arrête un peu, m'a t'aider." I' passe une griffe, p'is i' l'arrache. I' dit: "P'letonne ça en beau p'tit p'leton, là." I' fait un beau p'tit p'leton avec. I' dit: "Avec c'te barbe-là, tu vas a'oir la force de toutes les lions. Tu vas êt'e le roi des lions. – Oui! p'is c'est-i' toute, ça?

L'aigue 'i dit: "Non. Arrête un peu. Arrache-moé une plume." I' s' met encore à assayer d'arracher 'a plume. Pas capab'e. I' dit: "Arrête un peu." I' passe une griffe et p'is i' l'arrache. I' dit: "Avec c'ta plume-là, tu vas t' souhaiter gros-t-aigue. Tu vas t'en aller dans 'es airs avec ça. Et p'is tu vas t' réchapper." I' dit: "C'est-i' toute, ça? "

La frémille dit: "Non. Viens icitte." A'dit: "Arrache-moé une barbe." I' y arrache une barbe. I' a besoin d'aide. mais tou'ours i' y arrache. A' dit: "Fais un p'tit p'leton avec ça." P'is a' dit: "Si tu viens qu'à êt'e mal pris, tu t' mets p'tite frémille, tu t' mets sour une p'tite feuille ou bi'n sour un p'tit bois, p'is i's t' 'oyent pas. Ça, tu peux t' sarvir de d' ça."

Là, i' t' les r'marcie. I' fait mieux qu'eux aut'es. I' 'est

r'marcie. I' aj'vait p'us des r'marcier, p'is i' était content. Ça fait tou'ours qu'i' part, p'is i' s'en va. Quand i' a faite un boute, i' dit: "Là, i's m' 'oyent pas, m' tou'ours assayer ma plume d'aigle." I' prend sa plume d'aigue, p'is i' dit: "Je m' souhaite gros-t-aigue dans 'es airs." En disant ça, i' était gros-t-aigue dans 'es airs, p'is i' voyait i-où c' que l' Corps sans âme i' était. I' part, p'is i' s'en va droite là. Au bord du bois, là, bi'n i' s' met homme. "Comment m'y prend'e pour rentrer? C'est barré. Comment m'y prend'e? " L' Corps sans âme i' 'es barrait à toutes les fois qu'i' partait. I's restaient barrées tant qu'i' était pas r'venu. I' pense à sa p'tite frémille. "Ah! i' dit, m'a m' mett'e p'tite frémille, m'a passer par en d' sour d' la clenche d' la porte. Ah! i' dit, je l'ai." Ça fait tou'ours qu'i s' met p'tite frémille, p'is i' s'en va au château et p'is i' passe en d' sour d' la clenche d' la porte, p'is i' s'en va dans sa chamb'e.

"Eh' i' dit, belle princesse, i' dit, c'est p'tit 'ean, i' dit, ça. Ayez pas peur. C'est p'tit 'ean, i' dit, ça. Ah! mon guieu! a' saute su' . . . "Ayez pas peur, c'est p'tit 'ean. C'est p'tit 'ean. Ayez pas peur." Tou'ours a' r'prend ses sen'. "I-où c'est qu' tu d' viens, a' dit, toé? I-où c' qu' t' as passé? " I' dit: "Moé, j' passe partout. J' passe partout." I' dit: "A soir, i' dit, t' as que'que chose à fére. – Quoi c' que c'est que j'ai à fére? " I' dit: "A soir, tu vas aller r'joind'e . . ., mais qu'i' rent'e, tu vas 'i rouvrir la porte. I' va trouver ça curieux. Tu l'as tou'ours boudé, tu 'i as 'amais faite de façons. P'is là, tu 'i diras qu' t' es décidée d' rester avec, l' restant d' ta vie. I' va êt'e content. P'is fais-'i l' meilleur souper qu' t' es capab'e d' fére. I' va êt'e encore bi'n plus content. P'is tu 'i d'mand'ras, mais qu'i' soupe, quoi qu' ça veut dire que parsonne peuve l' tuer. Tu 'i d'mand'ras ça." A' dit: "Oui. – P'is tu 'i d'mand'ras i–où c' qu'est son âme. Ça dépend d' son âme si i's peuvent pas l' tuer. D'mande-z-'i ça, i-où c' qu'i' resse, p'is i-où c' que c't' âme-là s' trouve." A' dit: "Oui."

Ça fait l' soir arrivé, lui, i' s' met p'tite frémille, p'is i' s' met sour la nappe, p'is i' entendait toute. Quand a' rouv'e la porte, l' Corps sans âme, i' trouve ça effrayant, tu sais. "Quoi qu' ça veut dire, i' dit, ça, qu' t' as 'amais . . ., qu' t' es 'amais v'nue m' rouvrir la porte au d'vant d' moé? – Bi'n, a' dit, Corps sans âme, a' dit, ça fait assez longtemps, a' dit, qu'on s' boude, j'ai

décidé d' rester avè' toé."

Ça fait, là, i' était content, p'is i' aparçoét a' tab'e. I' dit: "Gârde-moé ça, i' dit c'te bonne tab'e que m'a a'oir à soir. – Ah, a' dit, oui." Toujours qu'i s' met à la tab'e pour manger. A' dit: "Corps sans âme, tu vas m' dire une chose. – Quoi c' que c'est? – Veux-tu m' dire quoi ça veut dire que parsonne peuve te tuer? – Ah! i' dit, moé, i's vont m' tirer des canons, i' dit, su' moé, p'is i's vont m' mett'e par 'tits morceaux, p'is m'a tou'ours viv'e.– Quoi qu' ça veut dire, a' dit, ça? – Bi'n, i' dit, moé, mon âme, je l'ai pas su' moé. C'est pas moé qui l'a, mon âme. C'est pour ça, i' dit, que parsonne peuve m' tuer, i' dit. Mon âme est dans l' corps d'un lion. p'is le lion a un aigue dans l' lion, . . . dans l' corps, p'is l'aigue a un oeuf dans l' corps. P'is c' t-i'-là po'gn'ra l'oeuf, p'is casser l'oeuf, c'est là qu'i' m' tue. Ça l'est ma vie, i' dit, ça. P'is, i' dit, le lion i' y a pas un homme qui peut aller charcher le lion. – Ah! a' dit, c'est bi'n vré, a' dit, parsonne peuve t' tuer."

Ça fait p'tit Jean était là, là, p'is i' écoutait toute, lui 'tou. Ça fait l' lend'main au mâtin, Corps sans âme s'en va. I' dit: "Belle princesse, quoi c'est qu'i' a dit? " C'est pour 'oir si a' dirait autrement.

"Bi'n, a' dit, i' m'a dit qu' lui, son âme était dans l' corps d'un lion, p'is qu' parsonne pouvait l' tuer à cause de d' ça. P'is c't-i'-là qui tuera le lion, p'is l'aigue, i'prendra l'oeuf que i' y a dans l'aigue, p'is si i' peut l'casser, i' a dit, ça s'ra moé qui mourra! " Ah! i' s'avance; bi'n i' dit: "M'en va's y aller, i' dit, moé. – Ah! a' dit, oui, toé! Tu vas t' fére dévorer par le lion. – Ah! i' dit, on va assayer pareil. On va y assayer pareil."

Ça fait toujours qu'i' s'en va dans sa chamb'e, p'is i' s' met p'tite frémille, p'is i' passe vit'ment dans 'a porte, là. A' l'aperçoét, i' 'tait dehors. P'is rendu dans l' bois, là, i' s' met gros-t-aigue, p'is i' monte dans 'es air, en haut. Là, i' voyait i-où c' que . . . la ville du lion, là. I' part, p'is i' s'en va se ch'ter au bord du bois, i' s' met homme, p'is i' s'en va su' le roi pour 'i d'mander d' l'ouvrage. Ça fait, là, en arrivant, i' cogne à la porte. C'est l' valet du roi qui y va. I' dit: "Quoi c'est qu' vous voulez? " I' dit: "J' veux parler au roi. – M'en va's aller 'i dire."

I' part, p'is i' va 'i dire. "Dites-'i qu'i' vienne. Va l' charcher." I' part, p'is i' va l' charcher. I' arrive, là, i' dit: "Quoi c'est qu' vous voulez? " I' dit: "J' charche d' l'ouvrage. J' su's v'nu 'oir si vous 'n avez pas d' l'ouvrage pour m' donner. – Ah! i' dit, oui." I' dit: "C'est pour m'ner mes vaches, soir et matin, au clos. C'est toute quoi c' que tu vas a'oir à fére." I' dit: "Mon homme est parti, ça fait deux, trois 'ours. – Ah! i' dit, oui. – P'is mes vaches, i' dit, i' y a des fouettes, i' dit, dans l' coin, i' dit, là. C'est pour les batt'e pour les fére manger. Autrement, i' dit, i' ont pas d'harbe. I's mangent d' la terre. – Oué! "

L'lend'main mâtin tou'ours, i' prend ses vaches, p'is i' prend un fouette, p'is i' monte. I' aparçoét un beau clos d'harbe à une place. I' maudit ses vaches là. L' soir, ses vaches avaient commencé à augmenter déjà, p'is i' étaient rondes, i' étaient bi'n rondes. Avant ça, leurs flancs collaient ensemb'e. I' étaient bi'n rondes, là. I' avaient mangé à leu' soûl. Ça fait l' soir, les tireuses de vaches sont bi'n surpris' d' 'oir les vaches. I's r'gârdaient bi'n mieux qu'ils r'gârdaient avant. Les deux flancs collés ensemb'e et p'is rondes, ça fait une différence! I' vont dire ça au roi. "Dites-i don' qu'i' vienne icitte."

Ça fait p'tit Jean part, p'is i' y va. "Ouoi qu' ça veut dire, ça, p'tit 'ean, que les aut'es que les vaches avaient 'es deux flancs collés ensemb'e, p'is toé, i' dit, i's sont bi'n rondes, p'is i' ont mangé. Mais où c' que t' es 'a fait passer? I' es ont pas battues assez, i' dit. D'main, i' dit, je m'prends deux fouettes, i' dit, là. Je 'n ai cassé un avant-midi."

Ça fait tou'ours ça passe de même. L' lend'main soir, . . . l' lend'main mâtin, i' monte ses vaches dans l' clos, p'is i' voét un aut'e clos, i' y avait du foin à mo'qué jambe, . . . à mo'tié l' genou. I' met ses vaches là. "Magine-toé qu' ses vaches, i's r'prenaient là. Ça fait l' soir arrivé, i' descend ses vaches. Ses vaches étaient encore rondes, là. P'is, là, i's commençaient à emplir leu' chaudière. I' vont dire ça au roi, les tireuses de vaches. "Ah' de quoi qu' ça veut dire, ça? Les vaches ont tou'ours coutume de maigrir et p'is de tèrir. Ouoi ça veut dire, ça? – Dites-'i qu'i' vienne icitte."

Tou'ours que i' dit: "Quoi qu' ça veut dire que toé, qu' ces vaches-là, i' dit, qu'i's mangent tant qu'i's veulent? I's tèrissent,

p'is avec toé, i's n'en r'prennent. I's n'en r'prennent tout l' temps, i' dit. Leu' chauguiére arrive pleine, là, 'en qu' dans deux 'ours. Quoi qu' ça veut dire ça? – Bi'n, i' dit, ça veut dire, ça, i' dit, qu' vous m'avez dit d' 'es batt'e, p'is j' su's pas gêné d' 'es batt'e. J' les bats au besoin."

Ça s'passe de même encore. L' lend'main soir, les chauguiéres s' vidaient à 'a place de remplir. Les chauguiéres. . ., i's pouvaient pas toute loger dans 'es chauguiéres. Ca fait i's disent ça encore au roi. Ça fait tou'ours que le roi dit: "Tu vas m' dire quoi qu' ça veut dire." – I' dit: "J' vous l'ai tou'ours dit à tous 'es soirs quoi qu' ça voulait dire. I's 'es battaient pas assez, i' dit. D'main, je m' prends trois, quat'e fouettes, i' dit; i's vont manger çartain d'main."

Ça fait tou'ours que l' lend'main mâtin, i' monte ses vaches, i' áparçoét un aut'e clos. I' 'es met là. L' foin était quasiment après 'es pieds. I' 'es met là. I' r'descend ses vaches encore. Ses vaches avaient augmenté assez qu' les vaisseaux du roi étaient toutes pleins 'en qu' dans trois 'ours. Ça fait i' passe son temps, une quinzaine de jours comme ça. Au bout d'une quinzaine de 'ours, ç'a pas 'té 'a même affére. I' arrive là, qu'i' avait mis. Vers neuf heures, quoi c' qui arrive? Un lion blanc. "Qui c'est qui t'a dit d' mett'e ces vaches-là icitte? – C'est moé qui l'a dit. – Bi'n, on va arranger ça. – Ah! i' dit, oui, on va l'arranger çartain."

I' met 'es mains dans sa poche, i' prend sa chose de. . . ., son p'tit p'leton d' frémille. là. Le lion blanc saute su' l' bord de p'tit 'ean. Lui s' met p'tite frémille, p'is i' s' met l' long d'un piquet. V'là le lion blanc qui s' met à batt'e, à fesser à terre pour assayer d' tuer 'a frémille. I' fesse de même jusqu'à trois heures du soir, . . . trois heures d' l'après-midi. I' saute dans son clos. P'tit 'ean s' met homme. I' dit: "On va arranger ça d'main, i' dit, p'tit 'ean. – Ah! i' dit oui, on va arranger ça d'main. Çartain, on va arranger ça."

L' lend'main mâtin, i' met ses vaches dans un aut'e clos. P'is là, le roi, tu sais, i' 'i aurait faulu autant d' vaisseaux qu' comme i' 'n avait, p'is i' 'n n'aurait manqué encore. Ça fait l' lend'main au mâtin, i' met ses vaches dans l'aut'e clos. V'là le lion blanc qui arrive. "Quoi ça veut dire, i' dit, qu' ces vaches-là sont dans c' clos-là? – C'est moé qui 'es a mis' là. – Bi'n, i' dit, on va arranger ça, i' dit; c'est à moé, i' dit, ces clos-là. – Bi'n, i' dit, on va l'arranger. Oui, on va l'arranger. – Sors d'icitte."

I' prend sa p'tite barbe de frémille, p'is i' s' met p'tite frémille, p'is i' va du long d'un piquet. I' s' met encore à taper, p'is tape jusqu'à trois heures d' l'après-midi. I' saute dans son clos. I' 'tait *resté.* P'is lui s' met homme. I' dit: "D'main, i' dit, on va arranger ça, i' dit. – Oui, i' dit, c'est l' boute demain, i' dit, on va arranger ça çartain, demain. – D'main mâtin, i' dit, mais qu' tu viennes."

Ça fait, i' amène ses vaches. Le roi, toute surpris, tu sais, du lait qu'i' avait, fait v'nir p'tit 'ean. I' dit: "Oui, i' dit, j' les bats, vos vaches. Mais, i' dit, d'main, j'ai besoin d' l'aide, i' dit: j' va's m' batt'e demain. – Avec qui qu' tu vas t' batt'e? " I' dit: "Avec le lion blanc. – Ah! i' dit, tu vas t' fére dévorer par le lion blanc. – I' m' dévor'ra. i' dit. I' m' faut d' l'aide. Si j'ai pas d'aide, i' dit, ça f'ra pas. – Quoi c'est qu'i' t' faut, i' dit? – I' m' faut une portée d' *dônotes* (de l'ang. "doughnuts"), p'is la p'tite princesse noire, là. C'est ça qu'i' m'faut. – Bi'n, i' dit, tu vas l'a'oir."

I's faisent des "dônotes", p'is i' en font une poch'tée. P'is i' part avè' ça l' lend'main mâtin, avec la p'tite princesse noire. Quand i' fut rendu à mo'quié ch'min, i' dit: "Belle princesse, i' dit, m'a vous montrer un' affére, ayez pas peur, ça va êt'e moé. Ça va êt'e moé, ça s'ra pas d'aut'e. Ayez pas peur." I' prend sa barbe de lion blanc, p'is i' s' met en gros lion blanc. Eh-eh-eh! i' dit, ayez pas peur. J' vous l'ai dit qu' c'était moé. V'nez icitte. C'est moé, ça." Alle arrive à ras lui, a' tremblait. "Ayez pas peur. J' vous l'ai dit, ayez pas peur. Ayez pas peur. M'en va's me r'mette'e encore pareil, là, i' dit, à ras vous."

Tou'ours s' se r'met lion blanc. Maudit! ça décolle encore. I' se r'met homme, i' dit: "Ayez don' pas peur, j' vous l' dis qu' c'est moé. J' vous l' dis, i' dit. C' coup-citte, i' dit, partez pas. Flattez-moé, i' dit, vous allez 'oir que j' vous f'rai pas mal." Ça fait tou'ours qu'i' s' met gros lion blanc. P'is là, a' reste là, p'is a' s' met à 'i toucher un peu. P'is lui s' met à s' frôler 'a tête pour la remm'ner. Tout d'un coup, quiens! a' a pas peur de rien. Là, a' l' flattait partout, p'is a' 'vait pas peur.

"Ah! i' dit, c'est pour te montrer, b'e'tôt on va êt'e deux lions blancs: moé et p'is l'auter' lion blanc. Aie pas peur. Si i' veut t' fére de quoi, tu vas 'oir qu'i' t'en f'ras pas longtemps. I't' f'ra rien non plus. C'est avec moé qu'i' va s'amuser." P'is i' dit: "R'gâr'e, on va mett'e la poch'tée d' *dônotes* à ras 'a clôture. M'a va's a'oir une

aut'e poch'tée d' roches au côté. Quante j' te dirai: "J'ai faim", prends une *dônote,* p'is tire-moé-là. Si l'aut'e dit: "J'ai faim", tu i' tir'ras une roche. – Ah! a' dit, oui."

Ça fait tou'ours que vers neuf heures, v'là l'aut'e lion blanc qu' arrive. "Eh! i' dit, c'est à mâtin qu'on règue les afféres." I'dit: "oui." P'tit Jean s' met gros lion blanc. "Eh! i' dit, le roi des lions blancs! " I' dit: "J' su's mort! " P'tit Jean saute avè' lui. I' s' met à jouer avec. I' joue jusque vers trois heures. Ça fait au bout d' trois heures, p'tit Jean dit' "Là, i'dit, c'est l' boute, i' dit, là. On s' fait un maît'e. C'est un maît'e qu'on s' fait. Moé m'a êt'e maît'e, ou bi'n toé. Un des deux."

Là, ça commence à jouer dur. P'tit 'ean 'i po'gne une gueulée su' l' dos, p'is i' 'i coupe les reins, p'is i' l' tue drète là, hein. Ça fait quand i' a vu, là, qu'i' 'tait mort, i' dit à 'a p'tite princesse noire, i' dit: "C't' heure, tu peux t'en aller. J'ai p'us besoin d' toé. Tu leu' diras qu' le lion blanc est mort." A' dit: "Oui."

Ça fait i' prend son couteau, là, p'is i' fend. . . i' évent'e l' lion blanc: p'is i' guettait pour po'gner l'aigue, mais l'aigue 'i passe dans les mains. I' prend 'es airs. I' prend sa plume d'aigue, p'is i' s' souhaite gros-t-aigue, . . . gros-t-aigue dans 'es airs. Bi'n toujours que i' monte dans 'es airs assez haut qu'i's l' pardaient d' vue. Ça fait tou'ours que l'aigue p'tit 'ean po'gne l'aut'e. I' l'étangue dans 'es airs, p'is i' descend, là, p'is i' prend l'oeuf, p'is i' se l' met enter' les g'noux, comme ça, là, p'is i' pésait. En pésant comme ça, l' Corps sans âme tombe malade. I' a jamais coutume d' s'en aller d' bonne heure et p'is là, i' dit à 'a princesse, i' dit: "Eh! c' que j' su's malade! "

P'is lui serrait son oeuf. I' l' mettait quasiment *flatte* (de l'ang. "flat") pour l' fére mourir. "Eh! i' dit, c' que j' pâtis, i' dit, belle princesse! C' que j' pâtis, i' dit! – De quoi c' que t' as à pâtir? – Ah! i' dit, je l' sais pas de quoi c' que i' y a."

Tou'ours i' serrait son oeuf. En s'en allant au château du roi, bi'n, i' serrait son oeuf. Ça fait, là, l' lend'main au mâtin, i' dit au roi, i' dit: "Là, i' dit, moé, j'ai fini, l'à. Là, i' dit, moé, j' m'en va's." I' dit: "Pourquoi c' que tu t'en vas? – C'est à cause que. . . J' m'en va's, j'ai pas besoin d' rester icitte."

Le roi dit: "Ces champs-là, i' dit,là, c'est à toé, i' dit, ça. – C'est

pas à moé, i' dit, c'est à vous. J' vous les donne. P'is toute quoi c' que j' veux, i' dit, qu' la p'tite princesse noire travaille p'us jamais, p'is qu' vous 'n'ayez bi'n soin. – Ah! i' dit, oui, j' va's 'n avoir bi'n soin, i' dit, d' la p'tite princesse noire."

Ça fait tou'ours que l' lend'main mâtin, i' part en serrant son oeuf. P'is i' était rendu dans l' bois, là. Quante parsonne l'a vu, là, i' serrait son oeuf, p'is i' serrait autant comme i' a 'té capab'e. P'is ensuite, i' s' met gros-t-aigue en l'air. P'is en se ch'tant au bord du bois, là i' s' met à serrer son oeuf encore, p'is là, i' serrait. I' mettait son oeuf quasiment *flatte.* P'is l' Corps sans âme, lui, i' criait. I' criait. lui. I' criait à 'a princesse: "Eh! c' que j'ai du mal, p'is qu' â fait mal! "

Toujours p'tit Jean, i' rent'e, p'is i' dit: "Comment c' qu'il est lui, là? – Ah! a' dit, là, i' crie, p'is i' est malade. – Bi'n, i' dit, r'gâr'e-moé fére. Voés-tu, ça, c'est sa vie, i' dit, ça." P'is en serrant son oeuf, i' t' lâchait des beu,. . . des cris. P'is i' dit: "C'est toé qui vas aller i' casser dans l' front, i' dit, belle princesse. – Ah! a' dit, j'irais bi'n 'i casser." A' 'vait pas d' peine. Tou'ours i' serrait son oeuf. Tou'ours, a' l' prend, son oeuf, p'is a' l' serrait, elle itou. L' Corps sans âme, i' vire la tête vers elle, p'is là, a' 'i envoye l'oeuf dans l' front, p'is a' 'i casse. C'est pareil comme si l' château aurait 'té prêt à tumber. Quante ç'a 'té passé, bi'n, i' dit: "Quiens! belle princesse, i' dit, on l'a, eh! A c't' heure, i' dit, on va r'gârder pour s'en aller che' vous. – Ah! a' dit, oui. Mais, a' dit, ça prend six mois pour y aller che' nous. Ça prend six mois. – Ah! i' dit, on va assayer d'y aller, i' dit. Ecris-moé une lett'e datée d'à mâtin, p'is tu vas l'eu' dire que c'est moé qu' 'a délivré la princesse pour qu'i's seyent çartains d' leu' coup et p'is qu' j' vas charcher un bâtiment pour v'nir te charcher. – Ah! a' dit, oui."

Bi'n, là, i' s'attache ça dans l' cou, i' s' souhaite gros-t-aigue dans 'es airs, i' savait i-où c'était qu'i' était pour aller se ch'ter. A trois heures d' l'après-midi, i' était rendu. Ça fait tou'ours qu'i' s'informe,. . . i' s'informait i-où c' que le roi restait. En couraillant dans les rues toujours, i' vient à bout d'y aller. I' cogne à la porte su' le roi. L' valet du roi qui vient rouvrir. "Quoi c'est qu' vous voulez? " Il dit: "J' veux parler au roi, i' dit, moé. – M'en va's aller 'i dire." I' part, p'is i' va 'i dire ça, qu'i' y avait un homme qui voulait 'i parler. "Bi'n, dites-'i qu'i' vienne. Va l' charcher." I' part

p'is i' va l' charcher. "De quoi c'est qu' vous voulez? "

I' prend sa lett'e, p'is i' 'i donne. I' lit sa lett'e. "Quoi ça veut dire, i' dit, ça? T' es parti d'à mâtin? " I' dit: "Oui. – Quoi ça veut dire, i' dit, ça, qu' t' es v'nu si vite que ça? P'is c'est toé qui 'a délivré 'a princesse? " I' dit "Oui. C'est pas plus mal'isé d' m'en v'nir icitte dans ma 'ournée que d'délivrer 'a princesse. P' en toute mal'isé. Là, i' dit, j' viens charcher un bâtiment pour aller 'a charcher."

P'is avant qu'alle aye parti, alle avait un cavalier. Alle avait Bonnet Rouge qu'alle allait 'oir. I' entend dire ça qu'a' 'tait délivrée, là. I' d'mande au roi pour y aller. "Ah! i' dit, c'est pas moé qui y va's, i' dit, c'est p'tit 'ean, i' dit. D'mande-z-'i, i' dit; si i' veut t'am'ner, i' dit, i' t'amèn'ra; t'embarqu'ras." Ça fait i' d'mande à p'tit Jean pour y aller avec. I' dit: "Oui, j' m'en fous bi'n qu' tu viennes."

Ça fait i' embarquent tous les deux. I' i' mont'e, comme de raison, pour conduire l' bâtiment. Ça fait, là, ça prenait six mois pour y aller, six mois pour r'venir. En s'en allant, le Bonnet Rouge, i' s' met à r'gârder au côté d' son bâtiment. I' dit: "P'tit 'ean, i' dit, viens 'oir quoi c' qu'i' y a icitte." P'tit Jean part, p'is i' va 'oir. "'Gâr'e, i' y a une baleine en d'sour d' not'e bâtiment qui va nous varser. – Une baleine! i' dit, j' la voirais si y en avait. – Plie-toé." Quand i' a 'té assez plié, i' 'i a mis 'a main su' 'a tête, p'is i' l'a maudit à l'eau. Bon! Ça fut clair. Ça fait tou'ours que lui, i' s' rend. En l' 'oyant, a' dit: "I-où c' qu' est p'tit 'ean? " I' dit: "P'tit 'ean, i' est tumbé à l'eau." A' dit: "Oui, c'est toé qui l'as ch'té à l'eau." I' dit: "Non, c'est pas moé, i' dit; on a vu une baleine, i' dit, qui suivait l' bâtiment, p'is alle était pour nous varser, p'is j' 'i ai montrée, p'is i' a glissé, p'is i' a tumbé à l'eau. – Bi'n, a' dit, c'est toé qui l'as ch'té à l'eau." I'dit: "Non, non, c'est pas moé."

Tou'ours qu'a' parle p'us. Alle embarque, p'is a' s'en va. Rendu che'-z-eux, le roi dit: "I-où c' qu' est p'tit 'ean? " Bonnet Rouge, i' dit: "P'tit 'ean, i' est à l'eau, i' dit; j'ai r'gârdé une baleine qui était en d'sour du bâtiment qu'a' 'tait pour nous varser; p'is, i' dit, je l'ai app'lé pour qu'i' la 'oye; p'is, i' dit, i' a glissé; p'is i' a tumbé à l'eau. C'est d' même, i' dit, qu' ça arrivé."

Ah! i' avait d' la peine, là. Ça fait, là, Bonnet Rouge voulait s' marier, p'is a' le r'tardait toujours d' trois mois en trois mois. Tou'ours d' trois mois en trois mois. Ça f'sait un an, là, qu'a' 'tait

là, p'is i' voulait s' marier. I' 'i écrit une lett'e, Bonnet Rouge, là, i' 'i écrit une lett'e, au pére d' la fille: si a' consentait pas de s' marier, qu'i' 'i m'nait une guerre. I' a envoyé c'ta lett'e là, p'is le roi lit c'ta lett'e-là. I' donne ça à sa fille. "Ah! a' dit, j' veux pas d' Bonnet rouge. J'en veux pas. J'en veux p' en toute. J'en veux pas d' lui."

Ça fait, i' 'i renvoye c'te lett'e-là.

I' 'i renvoye une aut'e lett'e qu' dans quinze jours, dans l' plus deux s'maines, dans l' plus, dans l' plus, qu'i' envoyait un' armée pour 'i m'ner une guerre. I' 'i renvoye la lett'e, p'is i' donne ça encore à sa fille. "Ah! a' dit, j'en veux pas d' Bonnet Rouge. J'en veux pas."

Le roi 'i donne encore c'te nouvelle-là. Là, i' 'i donne huit jours, p'is au bout d' huit jours, si a' consent pas, là de s' marier avec Bonnet Rouge, qu'i' 'i envoye un' armée pour l' détruire. A' lit c'te lett'e-là. "Bi'n, a dit, pour l'amour de vous, m'en va's l' marier. Pour l'amour de vous. Mais, a' dit, si c'était pas d' vous je l' marierais pas. – Bi'n, i' dit, dans huit jours, i' va êt'e icitte. – Ah! a' dit, oui."

Ça fait, là, v'là mon p'tit 'ean. . ., v'là à princesse qui pense à p'tit 'ean. A' savait pas comment s'y prend'e pour l'a'oir. I' était néyé.

Au bout d' deux, trois jours avant. . . I's prenaient le r'pas, tu sais, avant de s' marier. Deux, trois jours avant le r'pas, a' 'vait assez d' peine qu'a' part, p'is a' s'en va fére un tour du long d' la mer. I' y avait un p'tit ru'sseau; i' y avait un p'tit corps mort là; a' s'ass'it d'sus, p'is a' s' met à pleurer. Pleure, p'is pleure. Tout d'un coup, une vieille grand-mére qu' arrive à ras elle. "Quoi c'est qu' t' as à pleurer? " P'is 'a 'i conte toute l'histoire. "Bi'n, a' dit, l' veux-tu, ton p'tit 'ean? – Ah! a' dit, oui, je l' voudrais. – Bi'n, a' dit, 'gâr'e, i' est au côté d' l'île, là. Tu l' voés pas le. . ., le. . . (voyons! comment c' qu'i's l'appellent donc déjà? maudit! . . . la baleine!), a' dit, tu 'a voés pas la baleine, là? – Ah! a' dit, oui, j' 'i voés l' dos. – Bi'n, a' dit, si tu veux fére quoi c' que m'en t' dire, tu vas l'a'oir, ton p'tit 'ean." A' dit: "Oui, bonne grand-mére." A dit: 'Quiens! v'là une boule d'argent. Tu vas dire: "Baleine, sors-moé p'tit 'ean d'en par les épaules, m'a t' tirer ma boule d'argent." P'is a' va l' sortir. P'is tu vas dire: "Quiens! v'là une boule en or." Tu diras: "Baleine, j' te tire ma boule en or, sors-moé p'tit Jean d'en

par les jambes." P'is a' va te l' sortir. Tire-z-'i, par 'xemp'e – Ah! a' dit, oui."

Ça fait a' va au bord d' la mer, p'is a' dit: "Baleine, a' dit, sors-moé p'tit Jean d'en par les épaules, m'a t' tirer ma boule d'argent." En disant ça, i' était sorti. A' dit: "Baleine, tire-moé p'tit 'ean d'en par les 'ambes, m'a va's t' tirer ma boule d'or." En disant ça, i' 'tait sorti. A' dit: "Baleine, tire-moé p'tit 'ean au bord d' la mer, m'a va's t' tirer ma boule de. . ., d'or,. . . de diamant." En disant ça, i' était sorti. A' 'i avait dit de s' dépêcher d' monter su' l' bord d' la mer, parce qu'i' était pour s' néyer. Tou'ours en 'i tirant la boule, là, elle, a' a donné un coup d' queue dans 'a mer, ç'a envoyé toute l'eau, l'à. I' 'n avait quasiment cinq cuves. Ça fait a' dit: "Comment ça s' fait, a' dit, qu' la baleine t'a avalé? – Bi'n, i' dit, i' m'a dit: "Viens voir une baleine qu'i' y a sour l' bâtiment, p'is a' va nous verser." P'is i' a dit: "Penche-toé, penche-toé." Quante j'ai 'té assez penché, i' m'a mis 'a main su' 'a tête, p'is i' m'a tiré à l'eau." I' dit: "C'est moé qui va's arranger ça, laisse fére! "

Là, i' part avec l'air content. I' s'en va au château. Ah! le roi était encore bi'n plus content d'a'oir p'tit Jean qu'a'oir l'aut'e. Ça fait, là, i's te l'habillent comme i' faut, p'is la princesse a dit: "Tu vas t'ass'ir. . . Ma mett'e trois chaises. . . C'est à soir. . . ça va êt'e demain soir, a' dit, que va êt'e le r'pas, a' dit. M'a mett'e trois chaises, p'is m'a m'ass'ir au mitan, a' dit, moé, p'is vous deux, vous allez êt'e chaque bord de moé, p'is a' dit, à la tab'e pareil."

Ça fait l' lend'main soir, les v'là qui arrivent. La princesse met trois chaises. A' s'ass'it au mitan. A la tab'e pareil: Quante ça vient pour l' souper, les trois chaises étaient là. . . P'is après souper, bi'n faut conter un' histoire. Le roi dit: " Conte, p'tit Jean. – Ah! écoutez un peu, sire, mon roi! Ça s'rait à vous à conter vot'e histoire la premiére. – Ah! i' dit oui, ça s'rait plus poli."

I' conte un' histoire. Une belle histoire. I' *câle* (de l'ang. "to call") encore p'tit Jean. "Ah! i' dit, sire, mon roi, i' dit, ça s'rait au marié à conter son histoire. Ça s'rait pas à moé l' premier."

I' conte son histoire, comment c' qu'i' s'était pris pour ch'ter p'tit Jean à l'eau. I' a pas dit qu'i' 'i avait mis 'a main su' 'a tête. I' dit qu'i' avait glissé. "Ah! i' dit, oui."

Ça fait, là, i' *câle* p'tit Jean. "Bi'n, i' dit, moé, sire, mon roi, c'est pas tout à faite de même, i' dit. I m'a dit d' v'nir 'oir qu'i' y avait

une baleine, i' dit, là, qui était pour varser l' bâtiment; p'is i' m'a dit de r'gârder, p'is j' me su's mis à m' plier, p'is quante j'ai 'té assez plié, i' m'a mis 'a main su' 'a tête, p'is i' m'a tiré à l'eau. Ç' 'tait ça qu'i' a faite."

Ça fait tou'ours que i' avaient du *fonne* (de l'ang. "fun") ensemble, là, p'tit 'ean, p'is i' dit: "Moé, faut qu' j'y â'lle dans ma chambre." I' part, i' va dans sa cham'e. I' s' met gros lion blanc, p'is i' va au roi,. . . au pére du prince Rouge, là, p'is i' 'i po'gne une gueulée su' l' cou, p'is i' 'i coupe l' cou, p'is i' s'en r'vient à ras la princesse, p'is i' n'en fait autant au prince Rouge. I's 'n étaient débarrassés. P'is p'tit Jean s'est marié avec la princesse, p'is j'ai 'té encore à ses noces à lui; p'is i' m'a renvoyé t' conter ça.

C. Le diable. Autres croyances, dictons, proverbes et métaphores

L'existence du démon est trop ancrée dans la foi des gens pour que des déviations n'entraînent pas certaines autres croyances superstitieuses à son endroit; on invente alors des pratiques pour conjurer ses méfaits ou le mettre en fuite: dictons et proverbes, par exemple.

1. Autres croyances

Dans la cosmogonie iroquoise, la mythologie imagine que la création a été l'oeuvre de frères jumeaux. L'un était bon et a créé toutes les choses agréables. L'autre était mauvais et a créé tout ce qui est disgracieux. (21)

Dans la pensée populaire, "le bon Dieu" a d'abord créé certaines bêtes, puis le démon, voulant l'imiter, en a fait de semblables, mais beaucoup plus laides. C'est ainsi que le diable, à l'image du homard créé par Dieu, fit le crabe.

On attribue également au diable la création du chat, parce que si on flatte un chat à la noirceur, on peut voir des étincelles. On dit aussi que le chat a neuf vies, parce qu'il est difficile à tuer. Une autre croyance populaire assure que si l'on regarde dans les yeux du chat, il est facile de savoir si la mer est à marée montante ou descendante; elle est montante si la pupille est grande, et descendante si elle est petite. Et la coutume de mettre le matou dehors, le soir, vient de ce que l'on croyait qu'il se levait trois fois, la nuit, pour étrangler son maître, mais que, chemin faisant, il changeait d'idée, parce que le maître se tournait dans son lit ou qu'il ronflait.

C'est encore le diable qui a créé la moufette, communément appelée "bête puante".

Le diable n'a pas créé que des animaux; il a aussi fait des choses, comme le tabac du diable, le rhubarbe du diable et la barbe qui pousse sur la figure des hommes. On lui attribue encore les taches de vin qui apparaissent parfois sur la peau du visage (taches du diable).

Mais il y a des moyens qui permettent de contrer le diable. Voici

(21) Voir Ake Hultkrantz, *Les religions des Indiens primitifs de l'Amérique, in Acta Universitatis Stockholmiensis,* no. 4.

comment on peut l'empêcher de venir.

Ne pas siffler sur la route, la nuit, car cela appelle le diable.

Si l'on est seul, la nuit, et qu'on a peur, il suffit de chanter pour éloigner le démon.

Si quelqu'un frappe à la porte, il ne faut pas dire: "Entrez"; car si c'est le diable, il entrera. Il faut dire: "Ouvrez."

Un cadre posé à l'extérieur, au haut de la porte principale d'entrée, tout comme le fer à cheval, est recommandé pour empêcher le diable de franchir cette porte. Un dessin de fleur fait au couteau ou une image, placé au même endroit, mais à l'intérieur de la maison assurent la même protection.

Pour faire fuir le diable s'il se manifeste, on recommande ce qui suit.

Utiliser de l'eau bénite, du sel, ou des médailles. Le diable essaya un jour de jeter un homme dans un puits; mais, comme cet homme avait une médaille sur lui, le diable manqua son coup.

Sacrer (jurer), ou dire au diable: "Qu'est-ce que tu fais ici, mon malheureux? " Ou bien encore, faire identifier le démon, lui demander s'il vient de la part de Dieu ou de la part du diable. "Si tu viens de la part de Dieu, demeure; mais si tu viens de la part du diable, je t'adjure au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit de t'éloigner de ces lieux." (Cette formule présente une certaine analogie avec celle qu'emploie le clergé dans les rites d'exorcisme.)

2. Dictons et proverbes

Farine de diable tourne en son (bien mal acquis ne profite pas).

Le bon Dieu est plus fort que le diable (le bien triomphe toujours).

Le diable n'y reconnaîtrait pas les siens (mélange indescriptible).

Plus le diable en a, plus il veut en avoir (on n'est jamais assez riche).

Un voleur qui vole un autre voleur, le diable en rit.

Quand il y a un arc-en-ciel, c'est le diable qui bat sa femme pour se faire faire des crêpes.

3. Métaphores

Avoir le diable au corps (être exécrable).

Avoir le tour du diable (réussir contre tous).

Au diable (tant pis)!

C'est beau comme le diable (très beau).

C'est la *bébite* du diable (personne pleine d'entrain).

C'est le diable à quatre (mélange, désordre).

C'est le diable en peinture (laid).

C'est le diable qui a fait ça (quelque chose de surprenant ou qui arrive à l'improviste).

C'est un bon diable (bon gars).

C'est pas diable (sans valeur).

Dans le diable au vert (au diable vauvert).

Face de diable (déplaisant).

Faire peur au diable (être très brave ou apeurant).

Faire le diable (susciter la chicane).

Laid comme le diable.

La pauvreté, ça, c'est l'enfer.

Le diable à sa patte (beaucoup de choses).

Le diable est pas pire (tu ne me dis pas)!

Le diable et son train (un bruit d'enfer).

Le diable te chauffera le cul (tu seras châtié).

L'heure du diable (l'heure avancée, par opposition à l'heure normale).

Ne croire ni à Dieu ni à diable (athée).

Que le diable m'emporte (ça alors)!

Qu'il aille au diable!

Se débattre comme un diable dans l'eau bénite.

Tirer le diable par la queue (vivre dans la misère).

Un bruit d'enfer.

Les noms donnés au diable dans la Beauce: Grippet, Bonhomme aux cornes, Entre-Christ, Malin, Maudit, Méchant, Mauvais, Prince des enfers, Satan, Satin, Lucifer.

D. Le diable chanté

1. Les complaintes

D'après le titre qu'on vient de lire, "le diable chanté," il ne faut pas croire que le diable dans la chanson folklorique traditionnelle provoque toujours le rire et la joie. Loin de là, car les premières versions ici présentées sont des complaintes très tristes pour les pauvres gens dont il est question dans le scénario *dévidé* par les informateurs. Ces complaintes qui rapportent des incidents malheureux font souvent frémir l'auditoire qui les écoute, et les mélodies qui soutiennent les paroles sont très mélancoliques également.

Le sort du docteur qui vend son âme au diable pour avoir de l'argent servira de leçon à plusieurs bonnes gens qui seraient tentés de l'imiter.

Ecoutons M. Cléophas Lachance, de Saint-Benoît-Labre, qui entonne *Le docteur qui vend son âme au diable.* (22)

C'est un docteur bien misérable,
Qui ne vit que en languissant.
– Voudrais-tu me vendre ton âme,
Pendant un terme de dix ans,
Pour avoir toujours de l'argent?

Le bon docteur, lui, sans penser à rien,
Lui dit qu'il veut en savoir le prix.
– Ah! tiens, prends cette boursette,
Tu auras tout ce que tu souhaites,
Pendant dix ans toujours de l'argent.

Au bout de sa dixième année,
Il dit à son valet de s'en aller:
– Va me quérir de la volaille,
Pour que je fasse tous mes égards,
Avec le plus grand de mes amis.

(22) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-399.

Le bon valet dit à son maître:
– Vous me paraissez bien chagriné.
– C'est un tourment extrême
Qui me fait frémir jusqu'au poumon:
J'ai vendu mon âme au démon.

La complainte de *La mariée chez Satan,* (23) chantée par Mme Valère Nolet, née Déodona Saint-Hilaire, de Saint-Séverin, n'est guère plus rassurante que l'histoire du médecin. *La mariée chez Satan,* comme le disait Mme Nolet, après avoir terminé son récit, nous montre bien qu'il ne faut jamais négliger d'accomplir un voeu prononcé. Voyons ce qui arrive à une jeune mariée qui avait, dans sa jeunesse, fait le voeu de ne jamais se marier.

Le soir des noces, après souper,
On entend frapper à la porte.
Trois hommes noirs y sont entrés,
Ils ont demandé la mariée.

– La mariée, elle n'est pas ici;
Venez vous asseoir à la table.
– Nous ne voulons ni boire ni manger,
Nous ne voulons que fort bien danser.

Ils n'avaient pas fait trois tours de danse,
Voilà la mariée qui entre.
La mariée fut enlevée,
Sans que personne pût l'empêcher.

Le lendemain, le beau galant,
Il s'y promène dans son jardin,
Et fait la rencontre du démon,
Sous la forme d'un cavalier.

– Mets donc ton pied dessus le mien,
Je te ferai voir Marie, ta mie.
Et quand il fut dans les enfers."
Il aperçut Marie, sa mie.

– Marie, ma mie, si tu es ici,
Est-ce bien moi qui en es la cause?
– Ah! non. Ah! non, mon beau galant,

---

(23) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-284.

Ce n'est pas toi qui en es la cause.

Ce sont trois méchants frères que j'avais,
Qui m'avaient fait jurer trois fois,
Dessus la tête de Saint André,
De ne jamais me marier.

La complainte d'un damné, chantée par Mme Joseph Thivierge, née Alphonsine Ferland, de Leeds Station, nous décrit ce qui est arrivé lors du service funèbre d'un damné. (24)

Ecoutez tous, mes braves gens,
Oh! jeunes et vieux, petits et grands,
Afin de l'entendre chanter,
La vie d'un homme bien criminel,
Depuis longtemps qu'il a du regret,
Croyant d'en avoir le pardon.

Quand il a été malade,
Il a invité ses amis.
Mais le curé, bien intelligent,
Est venu très promptement,
A emporté le saint ciboire
Et le saint sacrement.

Tandis que la messe se disait,
Le corps dans la tombe bouillait.
Il s'est levé de son séant.
Mais le curé, bien promptement,
A emporté le saint ciboire
Et le saint sacrement.

Tout le peuple se jette à genoux,
Disant: "Grand Dieu, secourez-nous! "
Ils ont pris ce malheureux corps,
Là, ils l'ont traîné dehors,
La chose était épouvantable,
Poussant des cris et des hurlements.

Tout le peuple se jeta à genoux,
Disant: "Grand Dieu, secourez-nous! "
Quatre démons bien effoyables

---

(24) Coll. J.C.D., enreg. nº 12-438.

Sont apparus à ce moment,
La chose était épouvantable,
Poussant des cris et des hurlements.

Et l'informatrice de dire ensuite: "Les quatre diables ont pris le cercueil et l'ont enlevé dans les airs pour le transporter aux enfers."

La danseuse enlevée par le diable a fait le sujet d'une complainte des plus populaires. Nous en avons recueilli le texte à plusieurs endroits: à Saint-Joseph, de M. Trefflé Boulet; à Saint-Jules, de M. Louis Gilbert; à Saint-Benoît-Labre, de Mme Cléophas Lachance, née Délima Quirion, et à Saint-Simon, de Mme Joseph Quirion, née Joséphine Veilleux. La même complainte est aussi connue en Acadie; dans cette région, lorsque la danseuse disparaît, c'est en dansant sur le pont d'un bateau; et très souvent, le pont du bateau s'écroule sous les pieds des danseurs. Dans la Beauce, la jeune fille est enlevée par Satan, qui la projette directement dans le feu des enfers.

– Papa, voulez-vous que j'aille au bal?
– Non, tu n'iras pas au bal,
Ni aux veillées du soir;
Cela me cause mon plus grand désespoir.

Sortie de la maison,
Elle rencontre le démon sous la forme d'un homme:
– Bonjour, mademoiselle, vous me paraissez bien.
Aussitôt lui donne un anneau dans son doigt.

Il la prit par la main, l'amena au bal.
Il se changea la figure,
Il devint si affreux,
Amena la créature avec lui dans le feu.

On entendit dans l'air des cris, des hurlements.
Une jeune fille de quinze ans, cela a dû lui plaire.
– On ne doit pas plaire aux hommes, mais à Dieu;
Car j'en suis la cause si je brûle dans le feu. (25)

2. Les airs gais

De la même façon qu'il y eut des fabliaux ou contes à rire à côté

---

(25) Coll. J.C.D., enreg. nº 8-287.

des légendes cruelles, il y a, à côté des complaintes terrifiantes, des chansons qui se rient du diable et qui déridents l'assistance par le ridicule des situations exposées. Ces compositions, qui ridiculisent le diable et qui amusent aux dépens de Satan lui-même, sont chantées sous forme de mélodies entraînantes.

La chanson *Le diable est en bricole* est celle qui semble la plus répandue, et le contenu est presque toujours le suivant: le diable est dans la ville de Paris: dans cette ville, il y a une rue, puis un arbre, puis une branche, puis un nid, puis un oeuf, et une fille dans l'oeuf, et un garçon avec elle; le garçon porte un chapeau, sur lequel il y a une plume, et sur cette plume est juché un coq. Et on répète sans cesse, en guise de refrain:

Le diable est en bricole.
Savez-vous ce qu'il a?
Le diable est en bricole. . . (26)

Une autre chanson gaie, du genre de la précédente, est celle du *diable écarté dans la ville de Quantier.* Cette poésie populaire, tirée de la littérature orale de la Beauce, raconte les mésaventures de Satan, qui, pour passer le temps, veut apprendre le métier de meunier. Malheureusement pour lui, il n'y réussira pas, et il se butera à toutes les difficultés possibles. A la fin, le diable dira: "Depuis que je suis diable, je n'ai jamais tant ri, je n'ai jamais tant pleuré, je ne me suis jamais tant fait piquer." (27)

En terminant cette présentation de textes de la littérature orale de la Beauce, textes choisis pour leur apport à l'étude du thème "le monde fantastique", osons faire un souhait: que le diable, comme dans la chanson folklorique qui va suivre, ne se mette jamais dans la tête un jour de venir ramasser les folkloristes!

Le diable est sorti de l'enfer,
Pour faire le tour du monde,
Envoyé par Lucifer,
Pour ramasser son monde.

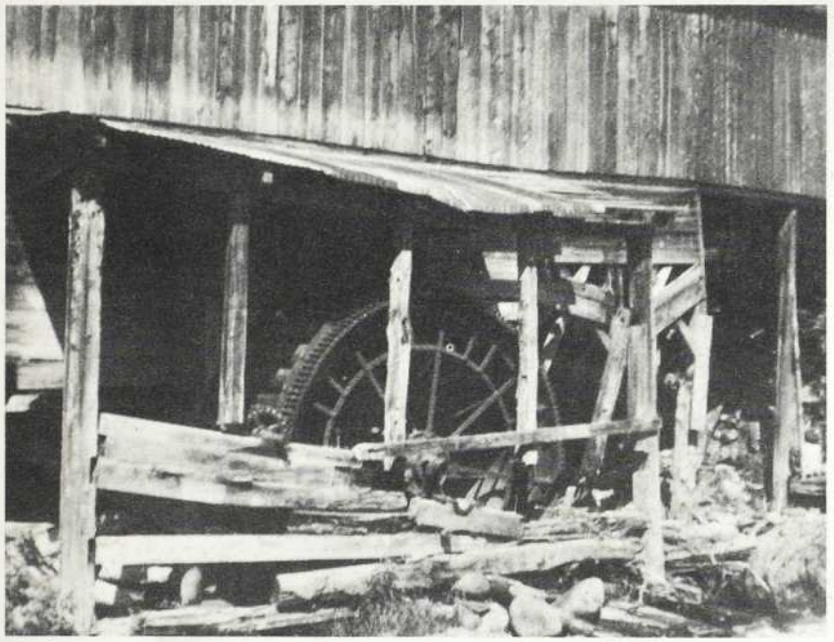
---

(26) Coll. J.C.D., enreg. nº 10-374; l'informateur dont le résumé de la chanson est présenté ici est M. Napoléon Caron, de Saint-Jean-de-la-Lande.
(27) Coll. J.C.D., enreg. nº 11-414; l'informateur est M. Emile Couture, de Saint-Pierre de Broughton.

Il commence par les meuniers,
Ainsi que les cordonniers,
Qui prennent double mouture:
Embarquez dans ma voiture. (28)

(28) Cette chanson, dite *des corps de métiers,* nous a été chantée par Mme Jérémie Cloutier, de Saint-Jules, par M. Jean Busque, de Notre-Dame-des-Pins, et par M. Edmond Grondin, de Saint-Joseph. Coll. J.C.D., enreg. nº 10-382, 9-366, et 9-347.

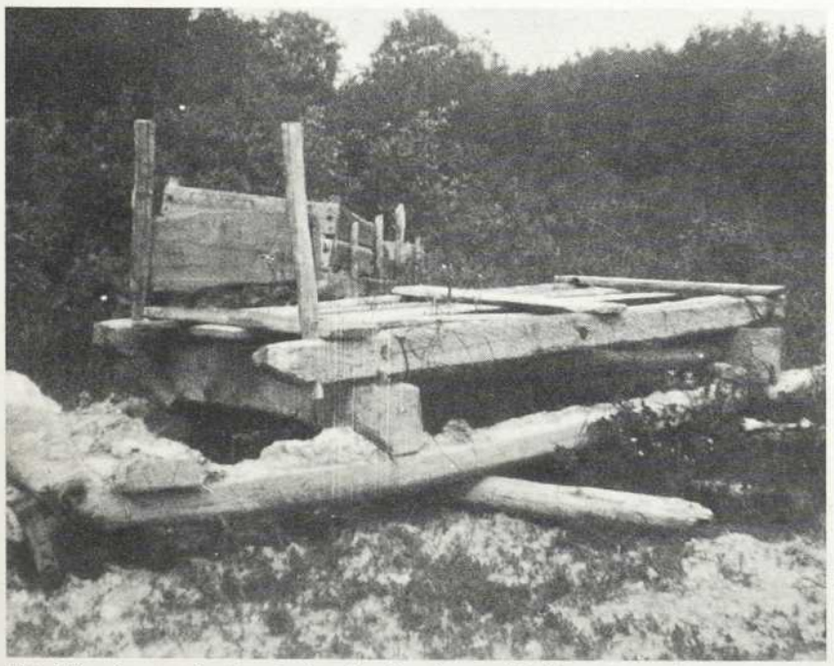
"DIABLES" DE LA LANGUE POPULAIRE



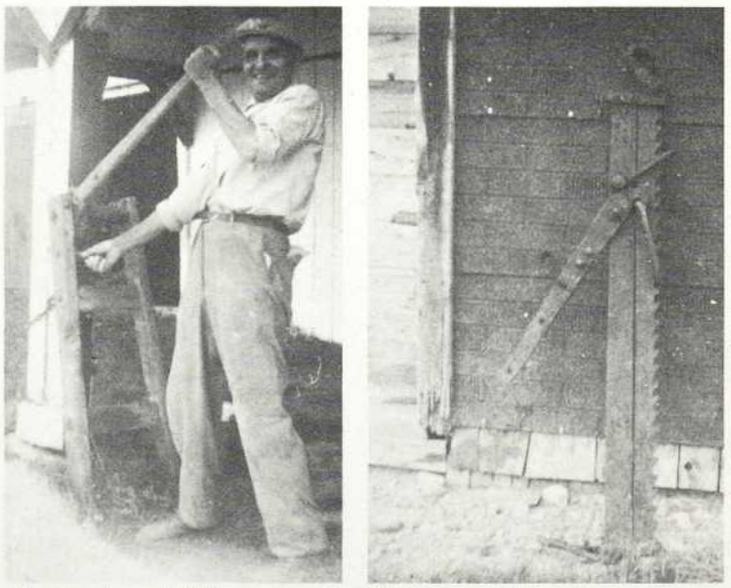
Turbine ou roue à godets surnommée "diable", à Cumberland.



Diable à arracher les roches (Saint-Alfred).



Diable à sortir le bois de la forêt (Saint-Côme).



A gauche, diable surtout utilisé pour lever la trépigneuse (Sainte-Clothilde).
A droite, diable à étirer la clôture de broche (saint-Séverin).

LEXIQUE

Adonner à passer (s') – Passer par hasard à un endroit.
Aigue – Aigle.
A la veille de – Sur le point de.
All right – Très bien. De l'anglais.
Aparcevoir – Apercevoir.
A plein – Beaucoup.
Auterment – Autrement.
Avoir de la misère – Avoir des difficultés, du mal, des ennuis.
Avoir la queue basse – Être sans façon, piteux.
Banneau – Tombereau.
Bardasser – Faire du bruit.
Beurer – Enduire (parfois: tromper).
Blonde – Une jeune fille courtisée.
Borda – Mis ici pour bruit, borda signifie parfois le soin des animaux, la traite des vaches.
Bôte – Bateau, de l'anglais "boat".
Bonhomme – En parlant d'un individu, surtout d'un vieillard.
Boucane – Fumée
Brailler – Pleurer. A parfois le sens de se lamenter.
Bricoles – Bretelles.
Broche – Fil de fer.
Broue – Écume.
Câler – Appeler, demander. De l'anglais "to call".
Camp – Habitation en forêt utilisée par le bûcheron. Prononcé à l'anglaise "camp".
Capot de poil – Manteau de fourrure.
Caribou – Boisson composée de vin rouge et d'alcool.
Cenne – Sou, centin (de l'anglais "cent").
C'est le boute – C'est assez. Signifie parfois "c'en est trop! "
C'est pas de refus – Accepter de l'aide avec plaisir.
Charger – Faire payer (anglais: "to charge").
Charroyer la pierre à son cou – Transporter la pierre dans ses mains.

Châssis – Fenêtre.

Chauguière – Chaudière.

Cheval à deux mains dans les cordeaux – Cheval fringant; un homme devait s'enrouler les deux mains dans les guides pour le retenir.

Chiâler – Peut avoir plusieurs sens, mais ici, signifie discuter et se disputer, avoir de la difficulté à s'entendre.

Clairer – Chasser, surtout débarrasser.

Clou à cheval – Clou utilisé pour ferrer un cheval.

Coche – Encoche

Combien de dommage? – Combien vous dois-je?

Cornet de sucre – Cône de sucre d'érable enveloppé dans de l'écorce de bouleau, imitant la forme d'un cornet de crème glacée.

Cré – C'est à croire que.

Crère – Croire.

D'abord que – Puisque, à la condition que.

Défuntiser – Tuer.

Démancher – Défaire.

Dévider – Raconter sur un ton monotone.

Disparaître net – Disparaître tout d'un coup.

Djob – Emploi, travail. De l'anglais "job". Aussi faire une djobe, faire ses besoins, évacuation intestinale.

Donner de la misère – Créer des difficultés.

Dônotes – Beignes. De l'anglais "doughnuts".

Drète – D'un seul coup.

Eau d'endormitoire – Philtre magique.

Écarté – Égaré.

Escousse – Espace de temps.

Exposer sur les planches – Autrefois, on exposait les morts sur des planches et non dans un cercueil.

Faible de la lune – Nouvelle lune.

Faire le train – Soigner les animaux, traire les vaches.

Farouche – Timide.

Fi follet – Feu-follet.

Flatte – A plat, de l'anglais "flat".

Flatter – Caresser.

Fonne – Avoir du plaisir. De l'anglais "fun".

Fourrer – Pousser quelque chose dans un endroit difficile d'accès. Signifie aussi tromper quelqu'un par ruse.

Frémille – Fourmi.

Gaffer – Empoigner, saisir.

Greyer (se) – S'habiller.

Héer – Hier.

Huile de charbon – Combustible extrait de la houille et qu'on utilisait dans la lampe à l'huile.

Icitte – Ici.

Il n'y a pas de danger – Loin de là.

Jeteux de sort – Jeteur de sort.

Litte – Lit.

Lousse – Lâche, ample, libre. De l'anglais "loose".

Mais que – Lorsque, dès que.

Manger une gratte – Subir des remontrances, recevoir de sévères avertissements.

Maudit – Juron populaire.

Ménoires – Timons.

Moé tou – Moi aussi.

Pagée – Section de clôture comprise entre deux piquets (environ six pieds).

Parlailler – Parler de toutes sortes de choses plus ou moins importantes.

Pataque – Patate ou pomme de terre.

Pétaque – Patate ou pomme de terre.

Peur maudite – Peur épouvantable.

Perdre connaissance – Perdre conscience.

Plée – Terrain plat et humide.

Prendre le bois – Disparaître, s'en aller, en s'enfonçant dans la forêt.

Prendre un coup – Consommer beaucoup de boisson alcoolique.

Prendre une maudite (en) – Se faire battre violemment.

Pogner – Prendre.

Port – Espace muré pour un animal dans l'étable.

Quêteux – Quêteur.

Rabouteur – Rebouteur.

Raculer back – Expression employée pour faire reculer un cheval. De l'anglais 'back".

Rambris – Lambris.

Regarder – Avoir telle mine. De l'anglais "to look".

Ressoudre – Arriver soudainement.

Resté – Épuisé.

Revoler – S'éparpiller, se répandre. Ce mot a parfois le sens de prendre ou trouver quelque chose en grande quantité.

Robeur – Caoutchouc. De l'anglais "rubber".

Rochu – Rocheux.

Rouette – Rouet à filer la laine.

Sacrer un coup – Donner un coup de poing, ou tirer brusquement.

Saprer le camp – S'en aller rapidement.

Secousse – Espace de temps.

Simagrée – Figure faite avec les mains pour communiquer avec les mauvais esprits.

Solage – Fondations d'une habitation.

Strappe à rasoir – De l'anglais, "strap", désigne une lanière de cuir utilisée pour aiguiser le rasoir, et servant à l'occasion pour donner la fessée à un enfant.

Tanné – Ennuyé.

Tirer un puits – Déceler une veine d'eau capable d'alimenter un puits.

Tit-fin – Surnom donné à une personne qui se croit intelligente.

Traîneau-renclos – Traîneau entouré de panneaux pour retenir la charge.

Veiller au corps – Nuit funéraire où l'on passait la nuit complète auprès d'une personne décédée.

Venir tout en chagrin – Déprimé.

Voir le boeuf – Se dit d'une vache dans l'acte du coït.

Voit – Verbe que l'on emploie surtout à la troisième personne de l'indicatif présent pour dire qu'une femme est menstruée.

Vré – Vrai.

BIBLIOGRAPHIE

ANGERS, Philippe, *"Le Rapide-au-Diable; légende beauceronne,"* dans *Le Terroir,* 5, 1925, p. 257-258

BARBEAU, Marius, *"Anecdotes de Gaspé, de la Beauce et de Témiscouata,* dans *JAF,* 33, 1920, pp. 173-258.

BARBEAU, Marius, *L'arbre des rêves,* Montréal, Éditions Lumen, 1947, 188 pages.

BEAUBIEN, L'abbé Charles-P., *Satan constructeur d'églises,* dans le *Bulletin des recherches historiques,* V (1899), pp. 245-247.

BEAUGRAND, Honoré, *La chasse-galerie et autres légendes,* Montréal, Beauchemin, 1900, 125 pages.

BOUTEILLER, Marcelle, *Sorciers et jeteurs de sort,* Paris, Plon, 1950, 224 pages.

CARNAT, Docteur Germain, *Le fer à cheval à travers l'histoire et l'archéologie,* Lausanne, Éditions Spes, 1951, 173 pages.

CRISTIANI, Mgr Léon, *Actualité de Satan,* Paris, Maison de la Bonne Presse, 1955, 168 pages.

DOYON, Madeleine, *Rites de la mort dans la Beauce,* dans *Journal of American Folklore,* Vol. 67, 1954, pp. 137-146.

FERRON, Madeleine, *Collection personnelle: folklore beauceron,* Saint-Joseph de Beauce, 1965, fiches manuscrites.

FERRON Madeleine et CLICHE, Robert, *Quand le peuple fait la loi,* Montréal Editions Hurtubise HMH, 1972 157 pages.

FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE, *Comment fut élevée jadis la flèche de la cathédrale de Trégnier,* Québec, 188, Grande-Allée, 1932, 12 pages.

GASPÉ, Philippe-Aubert de, *Les anciens Canadiens,* Montréal, Cadieux & Derome, 1886, 271 pages.

GASPÉ, Philippe-Aubert de (fils), *L'influence d'un livre,* Québec, Imprimerie Léger Brousseau, 1878, 166 pages.

HULTKRANTZ, Ake, *Les religions des Indiens primitifs de l'Amérique,* dans *Acta Universitatis Stokholmiensis. Stockholm Studies in Comparative Religion,* nº 4, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1963, 157 pages.

LACOURCIÈRE, Luc, *Catalogue des Légendes et Faits de Folklore,* Fichiers manuscrits des Archives de Folklore, commencé en 1956, en cours.

LAPOINTE, J.-H., *Le Trésor du géant,* Longueil, Chez l'auteur, 1929, 264 pages.

LA RUE, Hubert, *Voyages autour de l'île d'Orléans,* dans *Les soirées canadiennes,* I (1861), pp. 111-173.

LE MOINE, James, *L'album du touriste,* Québec, Augustin Côté, 1872, 386 pages.

LORD, Jules, S.V., *La superstition vue à travers les mandements des évêques de Québec, Trois-Rivières, et Montréal,* Cap-Rouge, Manuscrit.

MARIE-URSULE, O.S.U., Soeur, *Civilisation traditionnelle des Lavalois, Les Archives de Folklore,* nos 5-6, Québec Les Presses de l'Université Laval, 1951 403 pages.

MASSICOTTE, E.-Z., Feux follets, dans le *Bulletin des recherches historiques,* XXXV (1929), p. 645.

MAUSS, Marcel *Manuel d'ethnographie,* Paris, Payot, 1967, 262 pages.

MENON, P.-L. et LECOTTÉ, R., *Au village de France,* Paris, Éditions Bourrelier, 1954, 124 pages.

MICHELET, Jules, *La sorcière,* Paris, Édition Julliard, 1964, 347 pages.

PERRON, Jean-Thomas, *Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce,* Québec, L'Action catholique, 1938, 64 pages.

ROY, Carmen, *La littérature orale en Gaspésie,* Ottawa, Publication du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, bull. nº 134, 1955.

SÉGUIN, Robert-Lionel, *La sorcellerie au Canada français, du XVIIe au XIXe siècle,* Montréal, Librairie Ducharme, 1961, 191 pages.

STEVENS, Paul, *Les trois diables,* dans *Contes d'autrefois,* Montréal, Beauchemin, 1946, pp. 9-30.

THOMPSON, S., *Motif-index of Folk-Literature,* Indianapolis, Indiana University Press, 1956.

THOMPSON, Stith, *The Types of the Folk-Tales,* Helsinki, Suomalainen Tredeakatemia, 1961, 588 pages.

TONDRIAU, Julien, *L'occultisme,* Verviers (Belgique), Gérard & Co., 1964, 270 pages.

VAN GENNEP, Arnold, *Manuel du folklore français contemporain,*

Tome I, Paris, Editions Picard, 1946, 850 pages.

VARAGNAC, André *Civilisation traditionnelle et genres de vie,* Paris, Albin Michel, 1948, 402 pages.

VEILLEUX, J.-Albert, *Saint-Georges,* L'Éclaireur de Beauceville, 1958.

VÉZINA, Robert, *Saint-Georges de Beauce,* Beauceville, L'Éclaireur Limitée, 1935, 190 pages.

INFORMATEURS

ARMSTRONG:
Poirier, André, 86 ans.

BEAUCEVILLE:
Bernard, M. Philias, 100 ans.
Bolduc, M. Antonio, 60 ans.
Bolduc, Mme Antonio, née Agathe Bolduc, 60 ans.
Bolduc, M. Augustin, 84 ans.
Ferland, Abbé Louis-Joseph, 64 ans.
Rodrigue, Abbé Charles, 79 ans.
Thibodeau, M. Gédéon, 62 ans.

EAST-BROUGHTON:
Couture, M. Ernest, 85 ans.
Thivierge, M. Odilon, 62 ans.

LEEDS STATION:
Thivierge, Mme Joseph, née Alphonsine Ferland, 84 ans.

NOTRE-DAME-DES-PINS:
Busque, M. Jean, 84 ans.
Bourque, Mme Jean, née Amanda Busque, 81 ans.

SACRÉ-COEUR-DE-JÉSUS:
Perreault, M. Alexandre, 65 ans.

SACRÉ-COEUR-DE-MARIE:
Rouleau, M. Wilfrid, 70 ans.
Rouleau, Mme Delvina Turgeon, 66 ans.

SAINT-ALFRED:
Fortin, M. Paul, 71 ans.

SAINT-BENJAMIN:
Bolduc, M. Vincent, 18 ans.

SAINT-BENOÎT-LABRE:
Breton, M. Barthélemy, 76 ans.
Jolin, M. Isaïe, 84 ans.
Lachance, Mme Cléophas, née Délima Quirion, 72 ans.
Lachance, M. Cléophas, 70 ans.

SAINT-CÔME:
Poulin, M. Hormidas, 82 ans.

SAINT-ELZÉAR:

Guay, M. Honoré, 78 ans.

SAINT-ÉPHREM:

Faucher, M. Wilfrid, 74 ans.
Lessard, Mme Gustave, née Mathilda Nadeau, 74 ans.

SAINT-FRÉDÉRIC:

Doyon, M. Joseph-André (Tit-Fin), 63 ans.
Lessard, M. Georges, 77 ans.
Nadeau, M. Ludger, 74 ans.
Vachon, Mme Cléophas, née Clorenda Nadeau, 74 ans.

SAINT-GEORGES:

Leclerc, M. Arménie, 75 ans.

SAINT-HONORÉ:

Poulin, M. Archélas, 71 ans.

SAINT-JEAN-DE-LA-LANDE:

Caron, M. Joseph-O., 87 ans.
Caron, M. Napoléon, 70 ans.

SAINT-JOSEPH:

Boulet, M. Trefflé, 81 ans.
Drouin, M. Adélard, 82 ans.
Grondin, M. Edmond, 91 ans.
Lessard, M. Octave, 85 ans.

SAINT-JULES:

Cloutier, M. Jérémie, 47 ans.
Gilbert, M. Louis, 66 ans.

SAINT-MARTIN:

Paré, M. Joseph, 78 ans.

SAINT-PHILIBERT:

Gilbert, M. Napoléon, 73 ans.

SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON:

Côté, M. Edmond, 84 ans.
Couture, M. Emile, 56 ans.

SAINT-RENÉ:

Lessard, M. Henry, 74 ans.

SAINT-SÉVERIN:

Lehoux, Mme Lionel, née Jeannine Pomerleau, 30 ans.
Nadeau M. José 87 ans.
Nolet, Mme Valère, née Déodona St-Hilaire, 80 ans.
Pomerleau, M. Alfred, 63 ans.
Proulx, M. Joseph, 78 ans.
Vachon, Mme Jean, née Délima Lehoux, 85 ans.

SAINT-SIMON-LES-MINES:

Quirion, Mme Joseph, née Joséphine Veilleux, 80 ans.
Poulin, Mme Archélas, née Anna Rodrigue, 66 ans.

SAINT-THÉOPHILE:

Pépin, M. Napoléon, 87 ans.
Talbot, Mme William, née Marie Quirion, 78 ans.
Vigneault, M. Roméo, 75 ans.

SAINT-VICTOR:

Bureau, M. Joseph, 64 ans.
Lessard, M. Gédéon, 65 ans.
Vachon, Mme Philémon, née Marie-Anne Grondin, 71 ans.

SAINTE-CLOTHILDE:

Doyon, M. Josaphat, 66 ans.

SAINTE-MARIE:

Drouin, M. Wilfrid, 75 ans.
Drouin, Mme Wildrid, 76 ans.
Grenier, M. Thomas, 76 ans.

SAINT-ANGES:

Bisson, M. Alphonse, 79 ans.
Giasson, Abbé Camille, 46 ans.
Grenier, M. Turbide, 80 ans.
Grégoire, M. Davilla, 75 ans.
Labbé, M. Darie, 78 ans.
Labbé, Mme Darie, née Armoza Grégoire, 77 ans.

TRING-JONCTION:

Lessard, Mme Philibert, née Denise Jacques, 54 ans.
Messier, M. Irénée, 32 ans.

VALLÉE-JONCTION:

Poulin, M. Philias, 73 ans.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

La Gilbert 13
Charmes et fétiches beaucerons 21-31
Porte-bonheur 37
Talismans 38
Le Pape Giroux 51
Campaniles, ennemis des lutins 57
Lieux hantés 63
La chasse-galerie 69
Informateurs 84-85
"Diables" de la langue populaire 135

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 1

Première partie: La sorcellerie

I. La sorcellerie 5
II. Le sorcier dans la croyance populaire 5
III. Le sorcier et ses intermédiaires 6
IV. Les attributions du sorcier 11
V. Les épreuves de force entre sorciers 32
VI. Quelques dérivés de la sorcellerie 34

Deuxième partie: Les esprits nocturnes

I. Les fantômes et les revenants 42
II. Les loups-garous 46
III. Les feux-follets 54
IV. Les lutins 56
V. Les maisons hantées 58
VI. Les lieux hantés 60
VII. La chasse-galerie 68

Troisième partie: Le diable

I. Le diable en campagne 73
- A. Le diable vient veiller avec les villageois 73
  - 1. Le diable beau danseur 73
  - 2. Le diable qui vient veiller une morte et qui l'enlève 79
- B. Le diable constructeur 81
  - 1. Le diable constructeur d'églises 81
  - 2. Le diable constructeur de ponts 87
- C. Le diable justicier 88
  - 1. Le diable prend la place du notaire et s'occupe des contrats 88
  - 2. Le diable prend différentes formes pour faire la morale 88
- D. Le diable fait la pêche 91
- E. L'enfant vendu au diable par ses parents 92

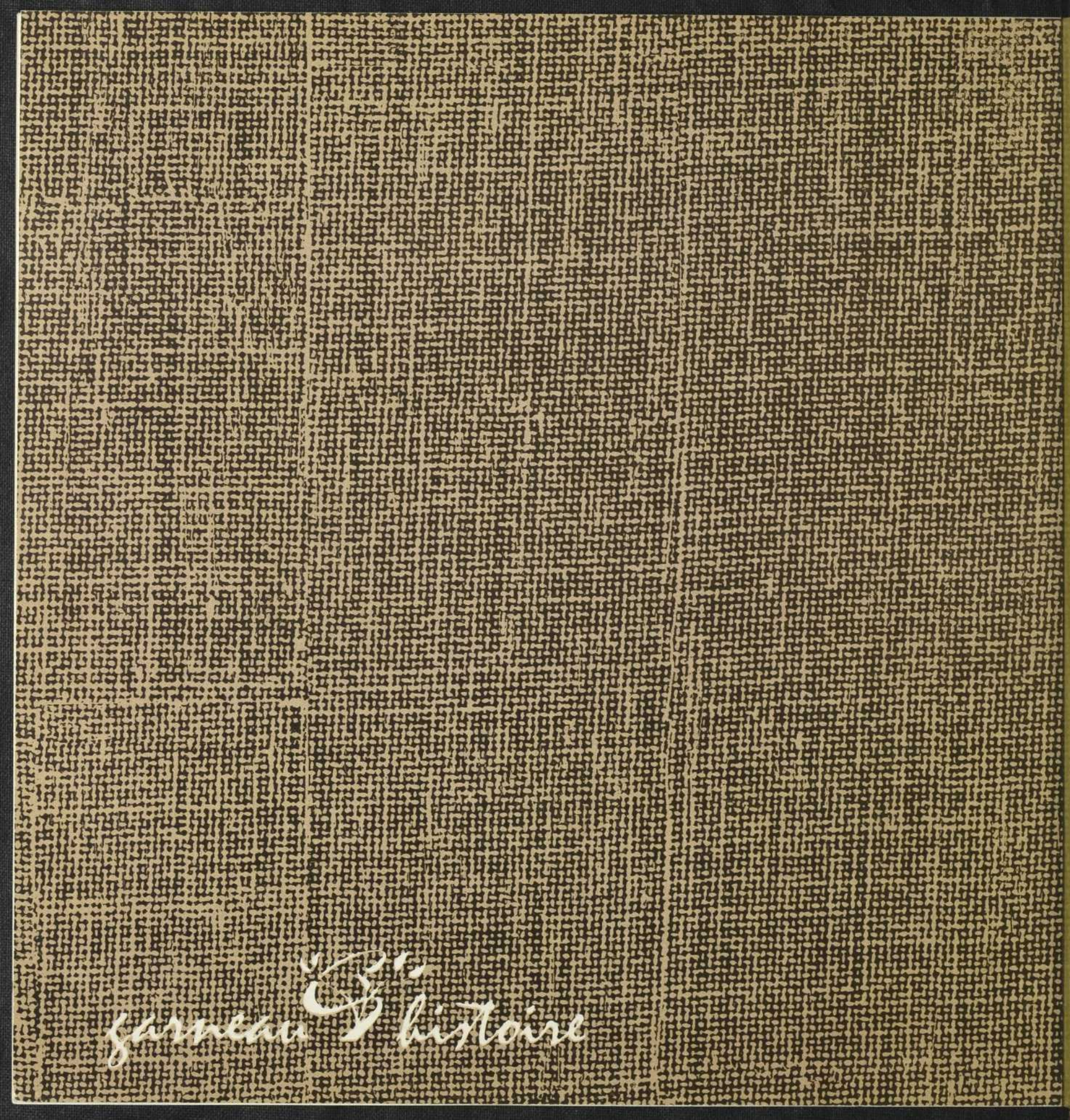
II. Satan l'amuseur 94
A. Le diable déjoué (contes à rire) 94
1. Le diable fileur de laine 95
2. Le diable doit reconnaître une bête 99
3. Le diable fait la récolte 101
4. Le diable impuissant 103
5. Le diable remplit une grange d'argent 104
6. Le diable inventeur 104
7. Le diable torturé 105
8. Le diable meneur de barque 105
9. Le diable enseigne la soudure 106
10. Le diable et les trois dons 107
B. Le corps sans âme (conte merveilleux) 109
C. Le diable: autres croyances, dictons, proverbes et métaphores 126
1. Autres croyances 126
2. Dictons et proverbes 127
3. Métaphores 128
D. Le diable chanté 129
1. Les complaintes 129
2. Les airs gais 132
Lexique 137
Bibliographie 141
Informateurs 144
Table des illustrations 147
Table des matières 148

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec
3e trimestre 1974
Tous droits réservés: Ottawa, Canada, 1974

La maquette de ce livre a été préparée
et exécutée par Jean Miville-Deschênes

D7401425

Achevé d'imprimer
sur les presses de
L'Imprimerie Laflamme, Ltée,
à Québec, le 15 août 1974.


Jarneau Histoire